



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°87

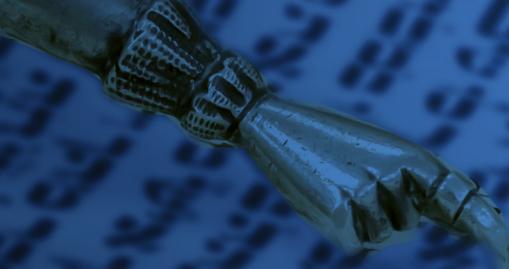
BECHALA'H

29 & 30 Janvier 2021

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...3	
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	24
Koidinov	28
La Daf de Chabat.....	29
Autour de la table du Shabbat.....33	
Apprendre le meilleur du Judaïsme	35
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	39



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT BÉCHALA'H

Il est écrit dans notre Paracha: «**Moché fit partir les Béné-Israël de la mer**» (Chémot 15, 22). Rachi commente ainsi ce verset: «*Il les retira malgré eux.*» En effet, Moché dut forcer les Béné Israël pour qu'ils quittent les bords de la Mer Rouge afin de poursuivre leur voyage vers le Mont Sinaï. Le Peuple Juif ne voulait pas quitter le bord de mer, car ils étaient occupés à ramasser l'or et l'argent qui avait échoué sur le rivage. Les Egyptiens avaient paré leurs montures d'or, d'argent et de pierres précieuses ; après avoir été noyés, tous leurs ornements furent récupérés par les Juifs. Les Juifs étaient tellement captivés par la collecte du butin qu'ils ne voulaient pas avancer et quitter les lieux. Moché leur demanda d'avancer, ils restèrent sourds. C'est pourquoi Moché dut les forcer à avancer. Le comportement de nos ancêtres paraît surprenant. Comment comprendre le fait qu'ils aient ressenti le besoin de prendre ce butin, alors que, selon nos sages, à leur départ d'Egypte, ils avaient déjà acquis, chacun, une richesse considérable? Le Midrache affirme d'ailleurs qu'ils quittèrent l'Egypte en ayant chacun quatre-vingt-dix ânes chargés de richesses. Comment était-il possible que ces hommes et femmes qui venaient de vivre le plus merveilleux des miracles – la révélation de l'ouverture de la mer – se soient intéressés à de simples richesses terrestres? Pourtant, ils étaient conscients que le but de la sortie d'Egypte était le Don de la Thora. Comment pouvaient-ils maintenant retarder cet événement tant attendu

uniquement dans le but de s'enrichir? En fait, le comportement des Juifs n'était pas motivé par un désir d'enrichissement, mais plutôt par un fervent désir d'accomplir la volonté de Dieu. Hashem indiqua à Moché avant la sortie d'Egypte qu'il fallait dépouiller ce pays de ses «richesses» matérielles mais aussi spirituelles, ainsi qu'il est dit: «*Chaque femme empruntera des objets d'argent et d'or... et vous dépouillerez l'Egypte.*» Hashem avait donc ordonné de vider l'Egypte de ses biens. Les Juifs obéirent et prirent des quantités considérables d'or et d'argent. Cependant, après la traversée de la mer, ils virent que les Egyptiens avaient encore des biens et ceux-ci étaient maintenant devant eux. Ils réalisèrent alors qu'ils n'avaient pas fini de vider l'Egypte de ses richesses. Ils étaient si passionnés par cette injonction Divine qu'ils se sont mis immédiatement à rassembler l'or et l'argent qui venaient d'échouer sur le rivage. Plus rien d'autre ne les intéressait. C'est précisément parce qu'ils furent les témoins de la plus grande des révélations qu'ils souhaitèrent accomplir la volonté de Dieu de la meilleure manière. Leur désir était si fort que Moché ne put les arrêter. Le Peuple Juif n'était pas intéressé par l'argent des Egyptiens; la seule motivation était de remplir sa mission. A l'instar de nos ancêtres, sachons donner à notre Parnassa le sens qui lui convient – la sanctification des biens matériels – afin de mériter prochainement la Délivrance finale.

Collel

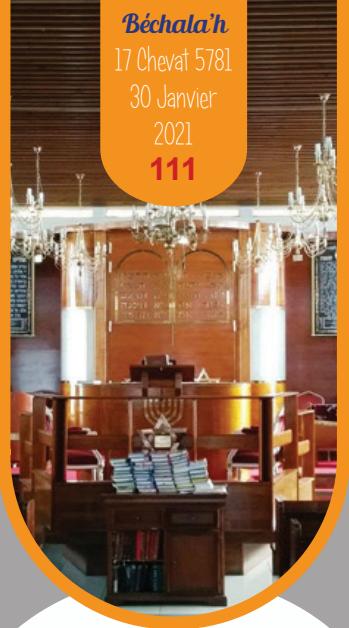
«En quoi consiste l'embellissement du Divin?»

Le Récit du Chabbath

C'est l'histoire d'un homme qui habitait dans la ville de Lwov. Il était aveugle de naissance, mais avait une excellente mémoire: il connaissait par cœur les prières, ainsi que des Halakhot et des explications du Midrache. Il portait un amour particulier aux livres. A la synagogue, il s'installait près de la bibliothèque, prenait les livres, y faisait glisser sa main et lissait les pages. Un jour, il est passé près d'une synagogue avec le jeune homme qui l'accompagnait et lui a demandé: «*Fais-moi entrer ici.*» Le jeune homme l'a rapproché de la bibliothèque, et l'homme en a extrait un livre épais avec une reliure en bois. Comme à son habitude, il s'est mis à palper et à aplatisir les pages et a soudain senti un relief. Il a compris qu'il s'agissait d'un petit paquet enveloppé de papier. Il l'a ouvert pour en toucher le contenu et y a découvert une paire de lunettes! L'aveugle s'est emparé des lunettes et

לעילוי נשמה

¶David Ben Rahma ¶Albert Abraham Halifax ¶Yossef Bar Esther ¶Mévorakh Ben Myriam ¶Meyer Ben Emma
¶Ra'hel Bat Messaouda Koskas ¶Chlomo Ben Fradjé ¶Yéhouda Ben Victoria ¶Aaron Ben Ra'hef



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 17h25
Motzaé Chabbat: 18h36



1) Nos Sages ont interdit d'effectuer des opérations de mesure et de pesée le Chabbath et le Yom Tov, même à l'aide d'un instrument qui n'est pas destiné à mesurer. Cette interdiction s'applique dans tous les cas: que ces opérations soient effectuées dans un but commercial, ou qu'elles soient effectuées sans aucun lien avec un but commercial, - uniquement dans un but personnel: par exemple, pour préparer des aliments le Chabbath, ou pour savoir la quantité de farine nécessaire pour faire un gâteau le Yom Tov. On a le droit de compter des dalles de l'appartement, même si on les compte pour envisager la disposition des meubles, et cela n'est pas inclus dans l'interdiction de «mesurer».

2) De même, on a le droit de mesurer même à l'aide d'un instrument de mesure destiné à cet effet, à condition qu'on ne mesure pas avec exactitude, mais il faudra que la mesure soit un peu majorée ou diminuée. Le «nom de la mesure»: on ne demandera pas au commerçant de donner une certaine mesure d'un quelconque article; il va sans dire, en outre, qu'il est interdit de peser ou de mesurer. Il est permis de demander à un commerçant de remplir de tel article un sachet ou un récipient, et il est même permis de promettre au commerçant de peser le lendemain la même marchandise dans un sachet semblable ou dans un même récipient, pour s'arranger avec lui, promis que l'on fait parce qu'on a l'intention de payer au commerçant, à l'issue du Chabbath, ce qu'on lui doit.

3) Il sera permis au commerçant de remplir un récipient de capacité connue, de le donner à un acheteur avec les denrées qu'il contient, sans verser son contenu dans un autre récipient; si le commerçant n'est pas précis dans ses mesures, et il a pu remplir le récipient un peu au-delà ou en de ça de sa capacité, il sera alors même permis de verser le contenu dans un récipient appartenant à l'acheteur.

(D'après le livre Chmirath Chabbath Kéhilkhata)



les a posées sur son nez: alors il a ressenti une puissante lumière comme il n'en avait jamais vu! Bouleversé, il les a immédiatement enlevées et s'est joint à la prière de l'assemblée. Puis le jeune homme qui l'accompagnait lui a annoncé qu'il était temps de rentrer. Il était si ému qu'il n'a pas réussi à manger et n'a pas fermé l'œil de la nuit. Le matin à son réveil, immédiatement après s'être lavé les mains, il a mis les lunettes. Et de nouveau: il a pu voir! «Cela ne peut être qu'un rêve!» a-t-il pensé, et il n'en a pas touché mot aux membres de sa famille. Mais ceux-ci ont remarqué que leur père se débrouillait très bien sans tâter autour de lui, et ils ont compris petit à petit qu'il voyait comme tout le monde. Quel miracle! Dès lors, il s'est mis à apprendre à lire et à écrire, il a progressé avec le temps, puis s'est lancé dans un commerce avec succès. Bien entendu, il n'abandonnait jamais ses lunettes miraculeuses. Un jour, on lui a demandé où il s'était procuré de telles lunettes, et il a répondu qu'il les avait trouvées dans une synagogue de Lwov. Après une petite recherche, ses proches ont découvert que l'auteur du «*Pnei Yéhochoua*», Yaakov Yoshoua Falk, priait dans cette synagogue. Après la prière, il s'installait généralement pour étudier et laissait ses lunettes dans le livre à la reliure de bois. Suite à une controverse dans la ville, il s'était empressé de partir, et ses lunettes étaient restées dans le livre. Au moment venu, elles ont permis la délivrance à cet homme si attaché aux livres saints.

Réponses

Parmi les paroles de la *Chira*, figurent les mots suivants: «C'est mon Dieu et je veux L'embellir אֵלֶיךָ תְּאַמְּנָה» (Chémot 15, 2). **Quel est le sens de l'«embellissement» du Divin?** (A noter l'interrogation de la **Mékhilta de Rabbi Ishmaël**: «Est-il possible pour un être de chair et de sang d'embellir son Créateur?») **Rachi** commente: «Le Targoum Onqelos rend le mot וְאָנֹהוּ - Véanevéhou par l'idée de Résidence נָבֵן - Navé ... Autre explication: Le mot contient une idée de beauté נָבוֹן - Noï: [voulant dire:] Je proclamerai Sa beauté et Sa louange aux habitants du Monde...» Concernant la première explication de **Rachi**, le **Rav Chimchon Raphaël Hirsch** précise: «Je veux m'offrir à Dieu comme une Demeure; que tout mon être et toute ma vie lui deviennent un Temple de Gloire et un Foyer de Révélation.» Le fait qu'il y ait deux explications sur un même mot וְאָנֹהוּ - Véanevéhou sous-entend une relation entre celles-ci. Aussi, le *Talmud* [Chabbath 133b] rapporte-t-il deux interprétations du terme וְאָנֹהוּ - Véanevéhou: 1) «'C'est mon Dieu, et je veux L'embellir' – C'est-à-dire: **Embellis les Mitsvot en Son honneur**. Construis en Son honneur une belle Soucca, prends un beau Loulav, un beau Chofar, de beaux Tsitsit, un beau Séfer Thora, et écris-le en Son honneur avec une belle encre et une belle plume, par les soins d'un scribe expérimenté et attache-le avec de belles ficelles.» 2) «Aba Chaoul dit: 'Je veux L'embellir' [signifie:] – **Efforce-toi de Lui ressembler** [le mot וְאָנֹהוּ - Véanevéhou s'apparente aux mots: אָנִי וָהוּ Ani Vahou – 'moi et Lui': 'Je vais Lui ressembler dans le sens où je m'attache à Ses voies' – **Rachi**]. De la même manière qu'il est charitable et miséricordieux, toi aussi, sois charitable et miséricordieux.» («Ressembler à Dieu» [וְאָנֹהוּ] revient alors à faire de soi un Demeure [נָבֵן – Navé] pour Lui) [Le 'Hatam Sofer [SouCCA 29b] explique le lien qui existe entre les deux interprétations rapportées par la Guémara: «On voit souvent des personnes faire preuve de grands scrupules pour l'embellissement de leur Mitsva, et investir de grandes sommes dans un magnifique Etrig ou Loulav. Mais dès lors qu'il s'agit de céder leur argent à la Tsédaka, les scrupules s'évaporent soudain et le cœur devient de pierre. Voilà pourquoi, après le thème de l'embellissement des Mitsvot, Aba Chaoul vient souligner que l'essentiel n'est pas de posséder la plus belle Soucca, mais bien d'être bon et charitable à l'image de Dieu». La Mékhilta rapporte deux autres interprétations: 1) «Rabbi Yossi Haguélili a dit: 'Rends Dieu beau, (dans le sens) loue-Le devant toutes les Nations du Monde (et sanctifie ainsi le Nom de Dieu)'. 2) «Rabbi Yossi Ben Durmaskine a dit: 'Je vais faire devant Lui un beau Beth Hamikdache'. La notion de beauté est codée au travers d'un nombre (le nombre d'or: phi^φ) qui désigne en fait une proportion (appelée «divine proportion»). Ainsi, le «découpage d'or» d'un segment est celui dont le rapport de la longueur du segment sur la grande section est égal à phi. L'approximation la plus répandue de ce nombre, et que nos Sages ont retenu, est: 3/2, soit le découpage d'or: «un tiers, deux tiers» [(1/3+2/3) / (2/3) = 3/2]. Rapportons ici deux illustrations du codage mathématique de la beauté dans la Halakha: a) Le *Talmud* [Baba Kama 9a] codifie la Loi du «*Hidour Mitsva* הידור מצווה – embellissement de la Mitsva» en disant qu'un homme doit chercher à payer un excédent d'un «**tiers שלש**» du prix la Mitsva pour accomplir le «*Hidour Mitsva*». Ainsi (selon **Rachi**), si [par exemple] la paire de Téfiline la moins chère est à «cent vingt euros», alors, l'homme doit chercher à acheter une plus belle paire jusqu'à un «tiers» de plus, soit, selon les deux interprétations de l'idée du «tiers» rapportées par la Guémara: «Cent soixante euros» [120 + 120/3] ou «cent quatre-vingts euros» [120/2 + 120/2 + 120/2]. Selon cette dernière interprétation du «tiers», l'excédent du «*Hidour Mitsva*» correspondant aux tiers du prix de la Mitsva embellie et les deux autres tiers, au prix de la Mitsva simple, ce qui correspond bien à nos proportions harmonieuses de l'esthétique: «un tiers, deux tiers»! [A noter, que la Halakha tranche selon la première interprétation de l'idée du «tiers», par souci de réduction de la dépense occasionnée par le «*Hidour Mitsva*» - voir **Choul'han Aroukh Orakh Haïm 656, 1**. b) Le **Rambam** écrit [Lois des Tsitsit 1, 8 – voir Ména'hot 39a]: «La beauté נָבוֹן (Noï) du Tékhelet [le fil bleu azur] (il s'agit ici de l'ensemble des Tsitsit – **Rachi**) consiste à ce que tous les segments (la partie tressée: enroulements et noeuds) s'étendent sur **un tiers des fils**, et que les **deux tiers** soient des [fils] qui pendent.»]

Il est écrit à propos de l'ouverture de la mer: «*La mer [le] vit et s'enfuit חַם רָאָה וַיַּעֲזַב ...*» (Téhilim 114, 3). Les Midrachim posent la question: **Que vit la mer qui l'a fait fuir?** Plusieurs réponses, parmi lesquelles: 1) Elle vit le cercueil אָרֹן (Arone) de Yossef [Yalkout Chémoni Téhilim 873]. Lorsque les Enfants d'Israël étaient au bord de la Mer des Joncs, les anges accusateurs ont protesté: «Ceux-là (les Egyptiens) sont idolâtres, et ceux-là (les Juifs) sont idolâtres. Pourquoi seraient-ils jugés différemment?» A cause de l'argument des anges, l'Attribut de Justice planait au-dessus de leur tête. Yossef savait, déjà de son vivant, que la mer ne s'ouvrirait pas devant les Enfants d'Israël et que lui seul pourrait faire taire ces accusations et faire se fendre la mer. Yossef demanda donc à ses frères de le faire sortir d'Egypte afin que, grâce à son mérite, la mer puisse se fendre et que les Enfants d'Israël puissent recevoir la Thora et entrer en Terre d'Israël. Ce n'est pas sans raison que les Sages disent [Sotah 13 a-13b]: «Le corps de Yossef et le Tabernacle où sont enfermées les Tables de la Loi, allaient dans le désert côté à côté, parce que celui-ci avait pratiqué ce qui est écrit dans celui-là». C'est-à-dire que Yossef, grâce à sa sainteté, avait le pouvoir de protéger les Enfants d'Israël et de veiller sur eux. Seul Yossef avait le pouvoir de faire taire les accusateurs qui s'élèveraient à la Mer des Joncs, pour avoir abandonné son vêtement entre les mains de la femme de Potifar, comme il est écrit: «Elle le saisit par son vêtement, en disant: "Viens dans mes bras!" Il abandonna son vêtement dans sa main, s'enfuit נָבֵן et s'élança dehors» (Béréchit 39, 12), bien que ce vêtement puisse servir de preuve contre lui (à noter que le même terme – **s'enfuit נָבֵן** – est employé aussi bien pour Yossef que pour la mer). [Le **Ramban** demande pourquoi Yossef a abandonné ses habits et de répondre, qu'il y a là une grande leçon dans le Service divin: s'enfuir de l'endroit dans lequel il y a un danger et s'éloigner de l'épreuve au maximum. Yossef a laissé ses habits car s'il avait commencé à se disputer avec la femme de Potifar, même un instant et rester un peu plus longtemps dans cet endroit, il savait qu'il était en danger. Il a donc préféré laisser ses habits, quitte à se faire accuser plus tard. En récompense, ses enfants ont mérité un tel miracle, la mer s'est enfuie devant eux!] 2) En maîtrisant son Yetser Hara face aux avances de la femme de Potifar, Yossef s'est comporté au-delà des limites de sa nature [Chem Michmouél]. 3) A priori, la mer ne voulut pas obéir à l'ordre que lui donna Moché de se fendre. Elle argua: «Je suis plus importante que toi, Moché. J'ai été créée le troisième jour et toi, l'homme, le sixième jour». Cependant, en voyant le cercueil de Yossef, elle se rendit compte que l'âge n'était pas une distinction. En effet, Yossef était le plus jeune de ses frères et malgré tout, il devint leur gouverneur au point qu'ils durent se prosterner devant lui. Ils ont emporté son cercueil pour obéir à son ordre. Le cercueil de Yossef prouve que, bien que l'homme fût plus jeune que la mer, il peut lui donner des ordres et la forcer à se fendre. [Hadragh Véhaiyoun]. 4) Elle vit la Baraïta (l'enseignement) de Rabbi Ichmaël [Midrache Péliah 1, 52]. Dans la Guémara [Sanhédrin 73a], nous trouvons une Baraïta de Rabbi Ichmaël disant qu'il faut sauver un homme qui fuit devant son ennemi, quitte à tuer le poursuivant. En raison de cette Halakha, la mer devait tout faire pour sauver les Béné Israël pourchassés par les Egyptiens même si les poursuivants devaient perdre la vie [Avné Azel]. 5) Elle vit que Yossef avait gardé les Dix Commandements (la Nature s'écarte et se plie devant celui qui possède la Thora [le Ben Thora], car la Thora devance la Crédence du Monde – voir **Or Ha'haïm Chémot 14, 27** [Midrache Tan'houma Nasso]).

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA BECHALLAH

AIDE-TOI LE CIEL T'AIDER

La sortie d'Egypte occupe une place capitale dans l'histoire du peuple juif. Il y est fait constamment référence dans les prières quotidiennes. La raison en est simple, elle rappelle l'intervention divine dans la naissance du peuple juif mais aussi la permanence de Sa divine protection. La sortie d'Egypte ne représente pas uniquement un événement historique, mais aussi le symbole de notre libération au quotidien, lorsque nous nous soumettons à la volonté de notre Créateur et libérateur par l'observance de Ses commandements. L'Egypte des Pharaons est le symbole de ce qui nous enserre, du mal en nous qui nous domine et dont nous devons nous défaire grâce la Torah. La Sortie d'Egypte qui constitue le thème central de la soirée du Séder de Pessah, doit être constamment rappelée nuit et jour, car si l'Eternel ne nous avait pas fait sortir du pays de l'esclavage, nous y serions encore, c'est-à-dire que nos descendants seraient imprégnés par l'esprit d'esclavage jusqu'à la fin des temps.

Lorsque les enfants d'Israël quittèrent le pays d'Egypte, ils étaient armés, comme des soldats prêts au combat. Bien que l'Eternel leur ait promis aide et protection durant leurs pérégrinations dans le désert et que Son secours leur était assuré, Il voulait qu'ils soient armés comme des hommes libres, pour se défendre en cas de guerre, car dans le désert qu'ils allaient traverser, il fallait faire face à toute éventualité. Rachi nous précise que ce sera le cas lors de la guerre contre Amalek. Selon Rabbénou Behayé, malgré la certitude de la protection divine, la Torah nous demande d'agir à priori selon les lois naturelles comme si nous ne devions compter que sur nos seules forces, mais en même temps ne pas oublier que la victoire appartient à l'Eternel qui opérera un miracle si nécessaire. Seul celui qui prend les dispositions nécessaires par lui-même, peut espérer un miracle. Tel est l'exemple que nous avons hérité de notre ancêtre Yaakov. En vue de la rencontre avec son frère Essav, Yaakov s'est d'abord préparé comme s'il allait à la guerre et ensuite seulement, il s'est mis à prier et à demander l'assistance divine. Un dicton populaire a retenu la leçon de la Torah "Aide-toi, le Ciel t'aidera".

LES RESCAPES D'EGYPTE

Selon le Midrash, le mot Hamoushim (חמשים) qui signifie "armés" et peut-être lu Hamishim ou "cinquante", de la racine(quinquante שׁנָן) laisse entendre que seul un cinquième du peuple est sorti d'Egypte. Que s'est-il passé ? D'après le Midrash, ils sont morts durant la neuvième plaie des ténèbres. La Torah vient nous indiquer que seuls ceux qui ont espéré et attendu la libération de toutes les fibres de leur âme ont été libérés. C'est ce que nos Sages affirment au sujet de la venue du Mashiah : s'il tarde à venir c'est parce que nous ne prions pas avec toutes les fibres de notre cœur. Selon la tradition, l'ère messianique doit arriver dans le temps que l'Eternel lui a fixé, mais il appartient à Israël de hâter sa venue par ses prières ainsi qu'il est écrit « Bé'itah ahishénna » dont les deux termes sont contradictoires « en son temps, je l'accélère »(Is 60,22).Nos Sages traduisent ainsi ce verset du Prophète Isaïe « L'ère messianique arrivera en son temps , au temps prévu dès la Crédit, mais ce temps pourra être accéléré si Israël est particulièrement méritant ».

A propos du partage des eaux de la Mer des Joncs, le Midrash soulève le problème des mérites des Enfants d'Israël. En effet, la mer ne s'était pas encore fendue que les Enfants d'Israël étaient déjà au milieu des flots, luttant contre de puissantes vagues. L'eau leur arrivait jusqu'au cou, mais la mer refusait toujours de s'ouvrir, car l'ange Samael essaya de persuader l'ange de la mer de noyer les enfants d'Israël, en s'adressant ainsi à l'Eternel :

« Maître de l'univers, les enfants d'Israël n'étaient-ils pas des idolâtres en Egypte ? Pour quelle raison méritaient-ils des miracles ?

« Insensé, lui répondit Hashèm. Ont-ils servi des idoles de leur propre gré ? Leur idolâtrie résultait de l'esclavage et de la confusion qui régnait dans leur esprit »

Le grand Rabbin Alexandre Safran analyse ainsi la situation. En quoi Israël est-il plus méritant que les Egyptiens : Israël a aussi péché, mais son péché est un « péché dans la grandeur » jugé comme tel, non pas en fonction de son importance intrinsèque, c'est-à-dire de sa gravité, mais en fonction de la grandeur du pécheur et de celle de ses pères, les Avoth. Ceci signifie que si les mêmes crimes sont commis par d'autres peuples, ils n'attirent pas un châtiment divin aussi prompt et aussi sévère que celui qui s'abat sur Israël, ainsi que le proclame le prophète Amos « C'est vous seuls que j'ai distingués entre toutes les familles de la terre, c'est pourquoi je vous demande compte de toutes vos fautes »(Amos 3,2) La Galout(l'exil) est réservée au seul peuple juif, car la Galout porte en elle la rédemption. La Galout Mitsrayim porte en elle l'essence de tous les exils que connaîtra le peuple juif.

Si Hashèm voulait punir son peuple, il l'aurait fait dans son pays en Eretz Israël. Cela est également arrivé à plusieurs reprises. Mais la Galout est un élément essentiel du plan divin de salut ; elle intervient dans la formation du peuple juif enrichi de toutes les expériences des nations qu'il doit entraîner vers la rédemption universelle. Il est évident que la Galout ne se produit qu'à la suite de la faute de reniement de Hashèm. Le Tikkoun, la réparation naîtra du fait que dans les pays de leur dispersion, les Juifs ont préservé leur identité et leur nom qui rappelle celui de l'Eternel. De la nuit de la Golah (l'exil) surgit la lumière de la Gueoulah(rédemption), une lumière encore plus claire, plus lumineuse. En effet entre Golah et Gueoulah , la différence réside dans l'apparition d'un Aleph, גּוֹלָה אֲוֹלָה représentant la reconnaissance pleine et entière de la manifestation de l'Eternel dans le monde.

Même si présentement nous vivons dans le monde du mensonge et que même au sein de l'Organisation des Nations unies nient les vérités les plus évidentes sont oubliées, viendra le temps où toutes les nations reconnaîtront que dans l'histoire de l'humanité, le peuple juif est le seul et unique à être exilé et à espérer retourner sur sa terre, Eretz Israel, désignée par Palestine depuis la fin de l'empire romain. Le rassemblement des exilés marquera le début de la rédemption définitive, à condition de redonner du sens à la fidélité au Créateur.

La sortie d'Egypte s'est passée dans la précipitation, sous la pression des Egyptiens qui harcelèrent le peuple pour le chasser au plus vite du pays, au point que les Enfants d'Israël n'avaient pas le temps de laisser lever leur pâte et durent la prendre sur leurs épaules (Ex 12, 33). Pour quelle raison le Midrash parle d'un cinquième du peuple ? Qu'en est-il des quatre cinquièmes ? Rachi nous enseigne que selon la Mékhila, ils sont morts durant la neuvième plaie des ténèbres.

Selon le Zohar, profitant de cette cohue, un cinquantième des Hébreux libérés était constitué par ce que nos Sages désignent par l'expression " Erev Rav" un ramassis d'Egyptiens qui se sont joints aux Bénei Israël et à qui personne n'a prêté attention. Nous avons connu un phénomène similaire lors de l'autorisation accordée aux Juifs d'Union soviétique de rejoindre L'Etat d'Israël. Le Zohar, comme d'autres commentaires, se basent sur la possibilité de lire le mot Hamoushim (armés) Hamishim (cinquante) de la racine Hamesh (cinq).

Les armes que les Enfants d'Israël ont emportées avec eux c'est aussi la force de résistance qu'ils avaient acquise en Egypte. L'Egypte des Pharaons est décrite dans la littérature rabbinique comme étant le siège de cinquante degrés d'impureté, c'est-à-dire le summum de l'impureté et du mal. Les Enfants d'Israël ont échappé à la disparition totale en tant qu'Israël pour avoir résisté de franchir le cinquantième degré d'impureté. Le séjour dans le désert leur a permis de se débarrasser de toute l'impureté et même de récupérer la sainteté qui deviendra désormais leur étiquette « Am kadosh, Peuple saint ».



La Parole du Rav Brand

« Les Hébreux mangèrent de la manne durant quarante ans » (Chémot 16,35).

La Torah y fait allusion dans le récit de la création du monde : « Dieu bénit le septième jour, et Il le sanctifia, parce qu'en ce jour Il se reposa » (Béréchit 2,3). Rachi explique : « Il le bénit », car la manne descendait pendant six jours. « Il le sanctifia », car elle ne descendait pas le jour du Chabbat. La manne, la subsistance du peuple juif, dépendait donc du respect du Chabbat. Mérirer la bénédiction durant les six jours est une conséquence du respect du Chabbat. Les non-juifs gagnent leur vie sans pour autant devoir le respecter, mais ils payent leur réussite dans ce monde en entamant la récompense qui leur est destinée dans le monde futur. Or les juifs gagnent leur subsistance grâce au respect du Chabbat, et leur récompense est conservée pour le monde futur. La manne avait le goût d'un gâteau au miel (Chémot 16,31) ou plus précisément le goût du miel est un soixantième de celui de la manne, et le plaisir du Chabbat aussi est un soixantième du goût du monde futur (Berakhot 57b). Dans le désert, les Hébreux purent donc savourer tous les jours un avant-goût du monde futur et comprendre qu'« une heure de bonheur dans le monde futur vaut plus que toute la vie dans ce monde » (Avot 4,17). La récompense dans l'autre monde n'est abordée dans la Torah qu'avec des sous-entendus, à la différence des musulmans qui se flattent d'un livre où les délices du monde futur sont décrits avec maints détails... Si la Torah évite d'évoquer les plaisirs de l'autre monde, c'est que des êtres de chair et de sang ne sauraient les apprécier, de même qu'on ne peut pas expliquer les couleurs à celui qui est né aveugle (Rambam, Introduction du chapitre Hélek, Sanhédrin).

Bien que la Torah précise que si les juifs la respectent, ils connaîtront la paix, l'abondance, la santé et l'honneur, il ne s'agit pas de la récompense à proprement parler, mais d'une aide afin de pouvoir servir Dieu dans de bonnes conditions, sans pauvreté, loin de toute maladie ou guerre qui rendraient impossible ou amoindrirait la qualité de leur service divin (Rambam, Techouva 9,1). D'ailleurs, une description trop détaillée de la récompense dans le monde futur pourrait donner aux frustrés ou à ceux que la vie fatigue, l'idée

d'abréger leur existence, et de se consoler en voulant accéder à la félicité imminente dans l'autre monde... C'est pourquoi la Torah n'évoque le monde futur qu'avec une grande discréetion. De plus, Dieu est Grand et Parfait, et il convient de Le servir par amour. Penser à une récompense est d'une certaine manière Lui manquer de respect, voire c'est une honte. Et tout ce qui contient une part honteuse, bien qu'elle soit indispensable, doit être abordé avec discréetion. Le corps est composé de certains organes nécessaires à notre fonctionnement et ont été créés par Dieu avec le plus grand soin mais leur exhibition injustifiée blesse l'homme et la femme, voire les écoye. Ce serait une énormité et un affront à la morale, car ce spectacle pourrait conduire au péché. C'est pour cette raison que Dieu confectionna à Adam et Hava des vêtements. Ce n'est pas seulement l'observation visuelle de ces parties du corps qui est honteuse, mais aussi toute discussion inutile et sans frein à ce sujet. « La langue hébraïque est appelée la langue sainte, car elle n'a pas attribué un terme spécifique au membre de la procréation, si ce n'est un mot d'emprunt et générique : "le membre...". On a voulu indiquer par là qu'il ne faut point parler de ces choses ni par conséquent leur donner des noms. Ce sont, au contraire, des choses qu'il faut taire, et quand il y a nécessité d'en parler, on emploiera d'autres expressions. Et s'exprimer avec discréetion, et dans le plus grand secret » (Rambam, Moré Nevou'him 3,8). Un langage malpropre ou trop explicite s'appelle « nivoul pé », et « il peut transformer 70 années de bonheur en malheur », (Chabbat 33a).

Lorsqu'un élève prononçait un mot légèrement inconvenant, les Sages ne lui adressaient plus la parole, ou ils enquêtaient pour savoir comment ce garçon avait été conçu (Pessahim 3b). En effet, l'œil droit est complété par celui qui se trouve à gauche, et c'est aussi le cas des oreilles, des reins, des bras, des mains, et des pieds (Séfer Yétsira 5,3). La partie haute du corps est complétée par celle du bas : la main droite avec le pied droit, etc. Quant à la langue, elle est complétée par l'appareil de reproduction (Fin Séfer Yétsira 6,7). En fait, une élocation propre protège l'homme du péché.

Rav Yehiel Brand

- Les béné Israël chantent à la gloire de Hachem pour ce miracle extraordinaire.
- Arrivés dans le désert, ils se plaignent de la soif puis de la faim. Hachem écoute leur plainte et leur fait parvenir la Manne.
- Aharon prend un flacon pour y mettre une portion de Manne qui servira 8 siècles plus tard, à l'époque du prophète Jérémie.
- Effronté, Amalek combat avec les béné Israël, qui, en regardant les mains de Moché en haut de la montagne, pensent à Hachem et remportent cette guerre.

Réponses n°221 Bo

Enigme 1: Il y a des Posskim qui pensent qu'un Minyan composé uniquement de Cohanim, à part un Lévy et un Israël, devront faire dans cet ordre. (Voir Levouche 135,13 et Maguen Avraham)

Enigme 2: 13 semaines. Explications : - Semaine 1 : il peut faire 500 tas de 2 plaques (aucune limitation dans le nombre de grues). - Semaine 2 : il empile les tas de 2 plaques 2 par 2. Il obtient 250 tas de 4 plaques. - Semaine 3 : il empile les tas de 4 plaques 2 par 2. Il obtient 125 tas de 8 plaques. - Semaine 4 : il empile les tas de 8 plaques 2 par 2. Comme le nombre de plaques de départ est impair, il obtient 62 tas de 16 plaques et 1 tas de 8 plaques.

- Semaine 5 : il empile les tas de 16 plaques 2 par 2. Il obtient 31 tas de 32 plaques et 1 tas de 8 plaques. - Semaine 6 : il empile les 30 plaques de 32, 2 par 2 et les plaques de 32 et 8 restantes ensemble. Il obtient 15 tas de 64 et 1 tas de 40 plaques. - Semaine 7 : il empile 14 plaques de 64, 2 par 2 et les plaques de 64 et 40 restantes ensemble. Il obtient 7 tas de 128 et 1 tas de 104 plaques. - Semaines 8 et 9 : comme les tas font plus de 100 m de haut, il faut

deux semaines pour les empiler. Il empile 6 tas de 128 2 par 2 et les deux restants ensemble. Il obtient 3 tas de 256 et 1 tas de 232 plaques. - Semaines 10 et 11 : il empile 2 tas de 256 plaques et les 2 tas restants entre eux. Il obtient 1 tas de 512 et 1 tas de 488 plaques. - Semaines 12 et 13 : il empile les 2 tas restants et il obtient sa tour de 1000 m de haut !

Rébus : Ade / Ma taille / Mais / Âne-tas / Laid-âne / Hotte / Mi / Panne / Aïe

Chabbat
Béchala'h
Chabbat chira
30 janvier 2021
17 Chevat 5781

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:30	17:50
Paris	17:25	18:36
Marseille	17:28	18:33
Lyon	17:24	18:31
Strasbourg	17:04	18:15

N° 222

Pour aller plus loin...

- Quels sont les sens du terme « 'hamouchim » (13-18) ?
- Selon une opinion de nos sages, qu'a pris Moché avec les ossements de Yossef (13-19) ? ('Hemdat Yamim)
- Selon une opinion de nos Sages, où furent placés les ossements de Yossef, et quel phénomène prodigieux se produisit à leur sujet (13-19) ? (Tossfot Chantz au nom du Midrach)
- Comment l'argent que les Béné Israël sortirent d'Egypte a-t-il fini ? (Avot de Rabbi Nathan, 41-9)
- Pour quelle raison les chevaux des chars de l'armée égyptienne furent noyés dans la mer Rouge ? En quoi ont-ils fauté pour mourir de cette façon ? (Chem Michmouel, Rabbi Chmouel Sokhotchov)
- A quoi ou à qui fait référence le terme « adirim » (15-10) : «tsaléou kaoféret bémayim adirim » ?
- La manne était comme une pâte frite dans du miel doux et sucré (Rachi, 16-31) ; cependant, combien de goûts avait-elle exactement ? (Yalkout Chimoni, Chir Hachirim, Rémez)

Yaakov Guetta

Enigme 3: Au sujet de la mitsva du rachat du premier-né de l'âne, il est dit (13-13) : « et si tu ne rachètes pas, tu lui briseras la nuque ».

Echecs : F7G7 G8G7 F1F7



Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat Rivka Jeanine Taita Bat Sarah

Celui qui a consommé du Mézonot et qu'il veut à présent manger du pain, doit-il faire 'Al Hami'hyà avant de faire Motsi ?

On retrouve différents avis parmi les décisionnaires :

Selon certains, on ne fera pas « **Al Hami'hyà** » avant de réciter le Motsi car le Birkat Hamazone acquittera systématiquement tout aliment Mézonot [Birkat Hachem Tome 3 perek 10,78].

Selon d'autres, il faudra distinguer 2 sortes de Mézonot :

-Les aliments qui sont Mézonot sans aucun doute comme des pâtes, gâteaux orientaux (qui sont fourrés, croquants et sucrés), on récitera « **Al Hami'hyà** » avant le Motsi.

-Les aliments sur lesquels la « coutume » est de réciter Mézonot (c'est ce que l'on appelle « **פת הבה בכיסין** » = pâte qui est discutée halakhiquement si l'on récite Mézonot ou Motsi comme les brioches, petits-fours...), dans ce cas-là, on ne récitera pas « **Al Hami'hyà** » car le Birkat Hamazone nous acquittera. [Beour Halakha 176,1 qui écrit qu'il sera tout de même recommandé de penser à acquitter le Mézonot (qui a précédé le motsi) au moment de la récitation du Birkat Hamazone]

En pratique, il sera recommandé de réciter « **Al Hami'hyà** » sur les Mézonot en question, puis d'entraîner une petite interruption (en sortant par exemple à l'extérieur ou en faisant une autre activité) puis de faire nétela suivi de Motsi.

Ainsi, on sera acquitté selon toutes les opinions et cela ne sera pas considéré comme avoir entraîné une bénédiction non nécessaire. [Voir Choul'hah Aroukh 174,4]

David Cohen

**Pour recevoir Shalshelet News
par mail ou par courrier :**

Shalshelet.news@gmail.com

La Question

La paracha de la semaine nous raconte les 3 dernières plaies que les Egyptiens reçurent avant qu'Israël ne sorte d'Egypte.

Après la 9ème, celle des ténèbres, le Pharaon fit appeler Moché afin de tenter de négocier les termes de la sortie.

Comment se fait-il que toutes les autres fois où le Pharaon fit appeler Moché, il faisait également appel à Aharon avec lui, à part à cette occasion où seul Moché fut appelé ?

La Rav Its'hak Boukris dans le Sia'h Its'hak répond que lors des autres plaies, lorsque Pharaon faisait appel à Moché et à Aharon, il le faisait dans 2 buts distincts : 1) Leur demander d'intercéder pour que la plaie cesse. 2) Leur présenter un semblant de repentir. Cependant, après la plaie des ténèbres, le Pharaon ne fit quérir Moché qu'après que celle-ci fut passée. Il n'avait donc pas besoin des prières des 2 justes pour interrompre la plaie. De ce fait, il jugea que pour simplement négocier les termes d'une possible sortie d'Israël, un seul représentant serait suffisant.

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 8 : La boucle infernale

Lorsque le roi David accéda au trône d'Israël, cela faisait exactement 396 ans (voir Séder Hadorot) que nos ancêtres s'étaient emparés de la Terre sainte. A cette époque, Yéhochoua, disciple de Moché, prit immédiatement la relève après la disparition de notre maître. C'est lui qui conduisit les Israélites sur la Terre promise et en conquit une bonne partie avant de rejoindre à son tour son Créateur. Un terrible engrenage va alors se mettre en place dont nos ancêtres ne purent jamais se défaire. Dans un premier temps, ceux-ci profitent de leurs terres et de leur liberté nouvellement acquises. Mais en l'absence de contrainte et de réelle figure dominante, ils en arrivent à oublier le Maître du monde et à délaisser Sa Torah. Sa réaction ne se fait pas attendre : Il envoie un peuple étranger asservir

Ses enfants. La souffrance et l'oppression les amènent ainsi à se repentir et à prier. Voyant cela, Dieu, dans Sa grande miséricorde, leur envoie un de Ses fidèles serviteurs qui, à l'instar de Moché ou Yéhochoua, délivre ses frères de l'envahisseur. Les Israélites profitent alors de leurs terres et leur liberté nouvellement acquises. Et ainsi de suite... (tout ceci constitue l'essentiel du livre de Chofetim). Bien entendu, plus les années passaient et plus la patience de Dieu s'amenuisait. La sanction avait beau se durcir à chaque fois, rien n'y faisait, nos ancêtres finissaient toujours par retomber dans leurs travers. Tout ceci explique selon le Malbim pourquoi il était impossible durant cette période d'entamer la construction du Premier Temple. Car comme on vient de le voir, la paix était très fragile, d'autant plus que certaines peuplades vivaient toujours au cœur de la Terre sainte ! Or la Torah précise que nos ancêtres devaient impérativement se débarrasser



Dévinettes

- 1) Quel est l'autre nom de Pitom dans la paracha ? (Rachi, 14-2)
- 2) Comment Pharaon a-t-il motivé son peuple à poursuivre les Béné Israël ? (Rachi, 14-6)
- 3) Par quel mérite le Yam Souf s'est-il ouvert devant les Béné Israël ? (Rachi, 14-15)
- 4) Pourquoi la Torah a dit « les eaux » se fendirent et pas « la mer » ? (Rachi, 14-21)
- 5) Qu'est-ce que cela signifie que Hachem est « nora téhilot » ? (Rachi, 15-11)
- 6) Pharaon et son peuple ont mérité d'être enterrés. Par quel mérite ? (Rachi, 15-12)

Jeu de mots

Les moulins étaient-ils mieux avant ?

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Réponses aux questions

- 1) - Chaque famille des Béné Israël sortant d'Egypte avait 5 enfants (la racine de 'hamouchim est « 'hamech » qui veut dire 5) (Yonathan ben Ouziel).
- Les Béné Israël étaient remplis de richesses (Even Ezra).
- Chaque Ben Israël était muni de 5 armes (Baal Hatourim).
- Les Béné Israël sortirent d'Egypte 5 générations après la période où ils y descendirent avec Yaakov (Yaakov, Lévy, Kéhat, Amram, Moché) (Psikéta de rav Kahana, psika 10).
- 2) Il prit aussi les ossements de Bitia (comme l'inclut le mot « ète » du passouk : « vayika'h Moché ète atsmot Yossef »). Il fit cela en signe de reconnaissance pour celle qui le sauva du Nil et l'éleva comme son propre fils.
- 3) Ils furent placés dans une peau de mouton. Miraculeusement, Hachem introduisit dans cette peau un souffle de vie lui permettant de se déplacer pendant les 40 ans de traversée du désert (allusion à cela : Téhilim 80-2 : « nohèg katsone Yossef », « toi Hachem qui mènes Yossef comme un mouton »).
- 4) Cet argent finit par revenir en Egypte à l'époque de Ré'havam.
- 5) Tous les Egyptiens qui firent souffrir les Béné Israël, mais qui moururent avant d'avoir été punis par Hachem à travers les plaies d'Egypte, revinrent en guignoul dans les chevaux des chars de l'armée égyptienne, afin de recevoir leur châtiment lors de la Kriat Yam Souf.
- 6) « Adirim » (puissants) fait référence aux cavaliers égyptiens (Sforno). Il s'agit des eaux puissantes et tumultueuses du Yam Souf (Rachbam).
- 7) 546 (guématria du mot « matok » : doux) goûts différents.

de tous leurs ennemis avant de pouvoir ériger le Temple (voir Dévarim 12,10). On comprend donc bien qu'avec les Philistins comme voisins, ce projet était tout simplement irréalisable. Leur proximité en fera d'ailleurs de redoutables adversaires, ces derniers n'hésitant pas à multiplier les incursions. Même la bravoure de Chimchon, qui réussit à terrasser à lui seul plusieurs milliers de Philistins avant de s'éteindre, ne suffira pas à les vaincre. Il faudra attendre la venue de David pour les dominer définitivement.

Cependant, lorsqu'il fit venir le Aron à Jérusalem en vue de commencer la construction du Premier Temple, David n'avait pas encore écarté toutes les menaces de la Terre sainte. De ce fait, il n'avait pas encore le droit de fonder la maison de Dieu et pas seulement comme on l'a expliqué la semaine dernière à cause d'un problème personnel.

Yehiel Allouche



A la rencontre de notre histoire

Rabbi Yits'hak Arié Zekil : Le Baal Chem de Michelstadt

Né en 1768 à Michelstadt, en Allemagne, Rabbi Yits'hak Arié Zekil provient de la lignée de Rachi et du roi David. Dès sa jeunesse, le jeune homme fit preuve de qualités et de talents extraordinaires, qui laissaient entrevoir qu'il serait un génie et une gloire pour son peuple, et il était connu de toute la région de la ville de Michelstadt comme un jeune prodige. À l'âge de 8 ans, on ne trouva plus dans sa petite ville d'instituteur qui puisse lui enseigner la Torah. Quand il atteignit l'âge de 13 ans, il supplia ses parents de l'envoyer étudier dans l'une des yéchivot, mais comme avant lui ils avaient perdu 6 fils, ils ne pouvaient accepter de se séparer de leur fils unique et si jeune. Il vit qu'il ne pouvait compter que sur lui-même, et s'adonna aux études sacrées de tout son cœur et de toute son âme. Il étudiait la Torah jour et nuit, et plus d'une fois sa mère éteignait malgré lui la bougie dans sa chambre à une heure tardive de la nuit. Dès l'aube, il se levait comme un lion, s'habillait rapidement de peur de se rendormir, se lavait les mains et courait au Beth Hamidrach.

La réputation du jeune homme parvint également

aux oreilles du duc de Michelstadt, qui demanda à son père de le lui envoyer seul, sans guide. Il voulait voir comment il s'y retrouverait dans un grand palais, et comment il trouverait la salle d'audience. Le jeune homme trouva facilement la pièce où l'attendait le duc. « Qui t'a indiqué la pièce où je t'attendais ? » lui demanda le duc. « Sa seigneurie le duc elle-même », répondit le garçon. « J'ai levé les yeux, j'ai regardé partout, et j'ai vu que les fenêtres de toutes les pièces du palais étaient ouvertes, à l'exception de celles d'une seule pièce, qui étaient fermées et cachées par un rideau. J'ai compris que votre seigneurie s'y trouvait certainement, cachée aux yeux des gens qui viennent au palais... » Le duc comprit que le garçon savait qu'il s'était caché pour le mettre à l'épreuve, et que c'était justement par là qu'il avait dévoilé son refuge.

À l'âge de 16 ans, il rentra à la yéchiva de Rabbi Nathan Adler de Francfort, où il fit la connaissance du 'Hatam Sofer'. Ils étudièrent tous deux ensemble la Torah dévoilée et cachée. Il étudia la Torah à Francfort pendant 6 ans. Après s'y être marié, il retourna au lieu de sa naissance, la petite ville de Michelstadt. Après la mort de ses parents, il fut obligé de faire du commerce pour faire vivre sa famille, mais même alors, il n'interrompit pas son étude, et continua à enseigner la Torah en public. À l'âge de 54 ans, il fut choisi comme Rav de Michelstadt et fonda une

yéchiva qu'il dirigeait. Pendant les 25 dernières années de sa vie, il fut connu dans toute l'Allemagne comme quelqu'un qui faisait des miracles, et aucune des paroles qui sortaient de sa bouche n'était vainne. Il était connu comme le « Baal Chem » de Michelstadt. De près et de loin, des disciples venaient écouter la Torah de sa bouche. Parmi eux, des gens très riches venaient lui demander conseil et recevoir sa bénédiction, mais même pendant cette période de prospérité, il vivait de son gré dans la pauvreté, ne mangeant que des légumes et de la nourriture d'origine végétale. Quant aux élèves de la yéchiva, il leur donnait en abondance de la viande, du poisson et toutes sortes de bonnes choses. Son cœur et sa maison étaient largement ouverts à quiconque venait demander aide ou soutien. Il faisait entrer chez lui tout Juif qui passait par sa ville, et le nourrissait richement. Parfois, quand des dizaines d'invités étaient rassemblés chez lui, il allait au marché, achetait des bottes de paille, les chargeait sur ses épaules, les rapportait chez lui, et préparait lui-même des lits pour ses invités. Le 'Hatam Sofer' disait même : « J'ai appris de mon ami Rabbi Yits'hak Arié la mitsva de tsédaka et l'hospitalité. »

Le fils de Rabbi Yits'hak a raconté qu'avant de quitter ce monde, en 1847, « il a dit le Chéma Israël à haute voix, et son âme pure est sortie sur le mot ehad ».

David Lasry

Valeurs immuables

« Hachem affermit le cœur de Pharaon et il ne consentit pas à les laisser partir. » (Chémot, 10,27)

Après tous les dommages infligés à l'Egypte et l'évidence de l'origine Divine des plaies, l'audace de Pharaon dépasse toutes les limites. En tout état de cause, elle illustre parfaitement cette affirmation de nos Sages : les réchaïm ne font pas téchouva, même au seuil du Guéhinam (Erouvin 19a). De là, nous pouvons comprendre l'enseignement suivant : les avérot entraînent un double impact. Le premier correspond aux dégâts causés aussi bien au niveau spirituel qu'au niveau matériel et physique. Le second correspond à l'agrandissement de la difficulté à faire téchouva, si bien que l'homme, à un certain degré de chute spirituelle, sera incapable de se repentir, « même au seuil du Guéhinam ».

Pirké avot

L'objectivité garante de la sagesse

Rabbi 'Hanina Ben Dossa dit : « tout celui dont la crainte de la faute prévaut sur sa sagesse, sa sagesse perdurera, et tout celui qui fait prédominer sa sagesse sur la crainte de la faute, sa sagesse ne perdurera pas... ». (Avot 3,9)

Il y a lieu de s'interroger, pour quelle raison le fait de placer la sagesse sur un piédestal au point de la faire prédominer sur la crainte de la faute, peut entraîner une dégradation de la sagesse elle-même ?

Afin de mieux étudier cela, il serait bon de se pencher sur un enseignement rapporté par le rav Dessler au sujet de l'objectivité. Celui-ci s'interroge. Nous savons qu'un homme ne porte son attention que sur un sujet éveillé en lui par un quelconque intérêt. S'il en est ainsi, comment serait-il possible de porter un jugement totalement objectif

sur une chose, sachant que notre façon, se verrait contrainte de se réflexe primaire poussera mentir à elle-même, pour justifier la contradiction flagrante existante entre sa pensée et ses actes, sans quoi ce paradoxe le ferait sombrer dans la folie.

Il serait possible de répondre à cette interrogation de la manière suivante : Or, lorsqu'un homme fait prédominer si nous voulons que notre sa sagesse sur la crainte de la faute, raisonnement conserve son celui-ci montre que son intérêt objectivité, il faudrait que notre principal n'est en rien l'amour de la intérêt principal, ce qui motive notre vérité, mais une simple délectation réflexion, soit la recherche de la intellectuelle, et de ce fait, pervertit son jugement et perd toute objectivité. Ainsi, l'homme qui aura en horreur le mensonge, aura plus à cœur de trouver la vérité que d'assouvir ses envies, si pour cela le prix à payer et de se mentir à soi-même. Toutefois, si nous devons définir le comportement d'un homme qui ferait passer sa sagesse avant la crainte de la faute, cela reviendrait à constater que cet homme ne se sentirait pas astreint de chercher à appliquer ce qu'il aura étudié. Or, une personne qui se conduirait de cette

G.N.

Sanctifier le nom d'Hachem

Dans une ville de Pologne, il s'est passé une histoire terrible. Un Juif renégat a fait entrer une croix dans la shoul la veille de Hochana Rabba et il l'a cachée sous un banc. Après cela, il est parti dénoncer les Juifs en disant qu'ils tapaient la croix avec des branches de saule. Le lendemain matin, les policiers sont entrés dans la shoul pendant la Tefila et ont entouré les Juifs de tous les côtés. Ils ont commencé à chercher la croix et ont fini par la trouver. De suite, ils ont arrêté tous les fidèles de la shoul et les ont conduits à pied jusqu'à Vilna, leur sentence était la pendaison pour tous... Alors, à ce moment-là, un des fidèles s'est levé, Rabbi Mena'hem Man. Il a décidé de sanctifier le nom d'Hachem et de prendre sur lui toute la responsabilité ainsi que la sentence en annonçant que lui seul avait frappé la croix avec les branches de saule. Et depuis ce jour, dans la communauté de cette ville, ils ont décidé de réciter un texte spécifique en souvenir de Rabbi Mena'hem Man qui est mort en sanctifiant le nom d'Hachem et qui a sauvé toute la communauté de la pendaison.

Yoav Gueitz

Shalshelet Editions

C'est avec une grande joie que nous vous annonçons qu'une HAGADA SHALSHELET est en préparation.

Elle sera Bézrat H. de format A4 toute en couleur avec de belles illustrations. Vous y trouverez le texte de la Hagada traduit et commenté, de nombreuses questions pour agrémenter votre seder et le rendre encore plus attractif. Et bien sûr des rubriques variées et colorées, à l'image de votre feuillet.

- Pour un don de 104€, la possibilité vous est offerte de prendre part à ce projet en insérant une petite dédicace.
- Il est également possible de précommander la Hagada pour être sûr de la recevoir à temps. (20€)

Contact : Shalshelet.editions@gmail.com



Comme Hachem l'avait annoncé à Avraham, les Béné Israël ont subi en Egypte un esclavage dur et éprouvant. Ayant été programmé longtemps à l'avance, l'épisode égyptien n'est donc pas "un aléa de l'histoire" mais une étape obligatoire dans le projet divin. Pourquoi fallait-il passer par cet épisode si douloureux ? N'aurait-il pas été plus simple d'aller en Israël directement ?

Le Ben Ich 'Hay (Ben Ich 'Hail 1,189) nous l'explique à travers une parabole :

C'est l'histoire d'un couple aisé qui décide de prendre en charge un jeune orphelin pour l'éduquer et l'aider à s'épanouir. Ainsi, ils vont le loger chez eux depuis son plus jeune âge jusqu'à ce qu'il puisse atteindre une certaine autonomie. Un jour, un pauvre se présente à leur porte et demande à être aidé. Le père de famille, très généreux, lui offre 100 pièces. Le pauvre, ne s'attendant pas à une somme si conséquente, va alors

le couvrir de remerciements et de bénédicitions durant de longues minutes. La maîtresse de maison demande alors à son mari comment il explique que cet homme qui a reçu 100 pièces soit capable de les remercier tellement longuement alors que l'enfant qu'ils ont adopté a sûrement reçu, durant toutes ces années, beaucoup plus que 100 pièces, pourtant il n'a jamais exprimé une telle reconnaissance ! Son mari lui répond qu'elle aura dans quelque temps la réponse d'elle-même. Il appela le jeune, qui avait maintenant bien grandi, et lui dit qu'il était temps pour lui de devenir indépendant et lui demanda de quitter la maison pour, à présent, voler de ses propres ailes. Le garçon embrassa son bienfaiteur et se mit à chercher un travail pour subvenir à ses besoins. Le 1er jour ne fut pas très fructueux et il ne put se nourrir que d'un maigre pain acheté avec une pièce empruntée à un ami. Le 2ème, il trouva un travail mais après plusieurs heures de travail acharné, le salaire n'était même pas suffisant pour se loger. Il dut donc dormir dehors. A la fin du 3ème jour, alors qu'il était déjà à bout de forces, son bienfaiteur le rappela et lui proposa de rester encore un peu de temps dans sa maison, ce qu'il accepta avec grand plaisir. De retour à la maison, le 1er repas qu'il reçut avait une saveur particulière et il ne s'arrêta plus de remercier ses hôtes pour chaque chose qu'il recevait. "Voilà donc la réponse à ta question : lorsqu'une chose nous semble due, on ne l'apprécie pas à sa juste valeur !"

De même, pour les Béné Israël, Hachem voulait qu'ils sachent apprécier les merveilles de la terre d'Israël. L'Egypte était donc un passage obligatoire pour apprendre à être reconnaissants.

Jérémie Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Assaf est un bon juif aujourd'hui mais au prix de gros efforts et après de longues années de mauvaise conduite. Pendant toute sa jeunesse, il a gagné sa vie grâce à un travail qui n'était que vol et arnaque. Grâce à cela, il est devenu très riche. Mais a perdu, tout aussi rapidement, cet argent mal gagné, dans des jeux de hasard. Un beau jour, il se marie et décide de trouver un travail honnête même s'il ne rapporte pas beaucoup. Lui qui était habitué au luxe doit se suffire d'un petit deux pièces sans lumière comme habitation pour son couple. Et même si sa famille s'agrandit, son salaire ne grandit pas aussi rapidement. Ainsi, chaque jour, sa femme se plaint de la promiscuité régnant dans leur foyer. Assaf qui veut lui faire plaisir met chaque mois un peu d'argent de côté afin d'avoir un apport et acheter un jour une plus grande maison. Mais Baroukh Hachem, avant d'avoir atteint son objectif, il découvre avec joie le chemin de la Torah. Il inscrit ses enfants dans une structure adéquate et lui, ainsi que sa femme, suivent des cours pour avancer. Jusqu'au jour où il apprend la gravité du vol et la façon de s'y repentir, il décide donc à ce moment d'utiliser tout son argent économisé pour réparer ses erreurs de jeunesse. Mais sa femme qui attend sa maison depuis de longues années et après beaucoup d'efforts et de restrictions ne le voit pas du même œil. Elle préfère avant tout qu'elle et ses enfants puissent vivre une vie normale, c'est-à-dire dans une maison digne de ce nom. Assaf qui sait qu'un des devoirs du mari envers sa femme est de lui donner une habitation, demande maintenant ce qui prime dans son service à Hakadoch Baroukh Hou ?

La Guemara Baba Kama (94b) nous apprend la notion de Takanat Achavim. Il s'agit d'une permission donnée aux personnes ayant beaucoup de vols à leurs compteurs, de ne pas les restituer à leurs propriétaires. La raison de cette Takana (décret) est pour aider le voleur à sa Techouva. Il est évident que si on lui demandait de rendre tous ses vols, il serait tenté de ne rien faire et de laisser tomber son retour aux sources. C'est pour cela que 'Hakhamim l'ont exempté de rendre les vols et ont enseigné que le propriétaire qui viendrait à les accepter n'a pas l'accord des 'Hakhamim. Mais pour mériter cette exemption il y a trois conditions : il doit s'agir d'un voleur connu de tous, que l'objet du vol ne soit plus là concrètement, et enfin qu'il ne soit pas rendu 'Hayav par un tribunal mais qu'il décide seulement de sa propre volonté de rendre le vol. Le Rambam rajoute une explication dans cette Takana par le fait que les 'Hakhamim n'ont pas exempté le voleur de rendre mais ont seulement ordonné au propriétaire d'être Mo'hel, c'est-à-dire d'effacer sa dette. Cependant, le Smag n'est pas d'accord avec lui et pense que les 'Hakhamim ont complètement exempté le voleur de rendre et donc même si la personne volée ne serait pas d'accord. Il semblerait alors que notre question dépende de cette Makhloket. D'après le Rambam, Assaf doit demander aux propriétaires s'ils veulent récupérer leurs dûs, tandis que d'après le Smag il est automatiquement rendu Patour. Et puisque la Halakha semble être tranchée par plusieurs décisionnaires comme le Rambam, Assaf devra tout d'abord rendre (ou tout au moins proposer) à ses propriétaires l'argent qui ne lui appartient pas et seulement ensuite s'acquitter de ses devoirs envers son épouse. Le Rav Zilberstein rajoute à cela le Chaar Atsiyoun qui nous enseigne qu'un voleur ne pourra retarder le remboursement des vols jusqu'à la veille de Kippour car à chaque instant il transgresse l'interdit de ne pas rendre le vol. En conclusion, Assaf devra en premier lieu rembourser ses vols afin de pouvoir s'acquitter des Mitsvot envers sa femme avec de l'argent propre.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« ...vous ne sortez pas...de l'entrée de sa maison jusqu'au matin » (12,22)

Rachi écrit : « Cela nous apprend que l'ange destructeur, une fois qu'il a reçu l'ordre de passer à l'action, ne distingue pas le Tsadik et le Racha. Et la nuit appartient aux dévastateurs, comme il est écrit : "Tu amènes les ténèbres et la nuit arrive, alors toutes les bêtes de la forêt sont en mouvement." (Téhilim 104) »

Le Ramban demande sur la fin de Rachi :

De quelle nuit parle-t-il ? S'il parle spécifiquement de cette nuit-là, il aurait dû écrire "et cette nuit-là". De plus, cette nuit-là, c'est Hachem Lui-même qui vient frapper et non pas un dévastateur ? Et s'il parle de la nuit en général, alors de ce verset il devrait être interdit toute l'année de sortir la nuit de sa maison ?

Le Ramban explique différemment :

Nous apprenons de certains versets tel que celui des Téhilim ramené par Rachi ainsi que des Avot et des Neviyim, que la bonne conduite à adopter est de ne pas sortir la nuit comme Avraham, Yaakov, Moché... sur qui les versets témoignent qu'ils ont attendu le matin pour sortir. Cela nous apprend que la nuit, sortent des anges destructeurs et ne font pas la différence entre Tsadik et Racha. A présent, pour cette nuit-là, à l'image d'un roi en déplacement qui se déplace bien entouré, Hachem vient entouré de toutes sortes d'anges qui eux ne distinguent pas Tsadik et Racha. Ainsi, effectivement dans toutes les nuits il y a un risque de sortir mais pour cette nuit-là, le risque est encore plus élevé car du fait qu'il y ait Hachem Lui-même qui vient en Egypte, Il va donc être bien accompagné de toutes sortes d'anges, donc la quantité d'anges prêts à attaquer est largement plus élevée que les autres nuits. Par conséquent, le danger est considérablement plus élevé donc la Torah interdit et met en garde spécifiquement cette nuit-là de ne surtout pas sortir.

Le Mizra'hi explique Rachi de la manière suivante :

Du fait que ce soit Hachem Lui-même qui va tuer les premiers-nés, la distinction sera faite entre Egyptiens et béné Israël mais les anges destructeurs qui sont habituellement présents toutes les nuits seront également présents cette nuit-là et eux ne font pas la distinction entre Egyptiens et béné Israël. Or, comme Moché avait annoncé à Pharaon qu'il n'arriverait rien aux béné Israël (en pensant qu'ils ne seront pas touchés par la mort des premiers-nés), alors si des béné Israël sortent cette nuit-là et qu'ils sont blessés par les anges destructeurs habituels de toutes les nuits, cela pourrait ouvrir la porte à Pharaon de dire que Moché s'est trompé car même les béné Israël sont touchés, et il en ressortirait un grand 'hiloul Hachem. C'est pour cela que la Torah

demande de ne pas sortir cette nuit-là spécifiquement.

On pourrait proposer d'expliquer Rachi de la manière suivante (tiré du Maharcha, Talmud Baba Kama 60) :

Rachi a une première question : Comment se fait-il que les béné Israël doivent rester confinés alors que cette plaie concerne les premiers-nés égyptiens ?

A cela, Rachi répond : "Car l'ange destructeur ne distingue pas le Tsadik et le Racha." Rachi a ensuite une seconde question : Etant donné que cette plaie va s'appliquer précisément à minuit, pourquoi les béné Israël doivent-ils rester confinés jusqu'au matin ?

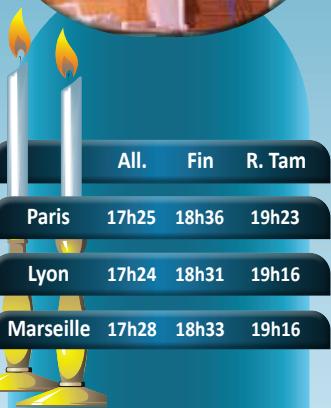
A cela, Rachi répond que la nuit, de manière générale, appartient aux dévastateurs, comme on le voit dans le verset de Téhilim. Ainsi, par rapport aux dévastateurs habituels, les béné Israël ne doivent pas sortir jusqu'au matin. Il en ressort effectivement qu'on apprend de ce verset qu'il ne faut pas sortir la nuit de manière générale (Baba Kama). Et si tu demandes : pourtant, on le sait déjà de l'épisode des frères de Yossef qui ont attendu le matin pour repartir (Pessa'him), Tossefot répond que de l'épisode avec les frères de Yossef on apprend qu'on ne voyage pas la nuit d'une ville à une autre et de notre verset on apprend que même à l'intérieur d'une même ville on ne sort pas la nuit.

Cependant, on pourrait dire que la différence entre Rachi et Ramban repose juste sur le fait de savoir si on peut apprendre de ce verset que toutes les nuits il est dangereux de sortir, mais il est possible que Rachi soit d'accord avec la Ramban sur le fait que le niveau de danger entre cette nuit-là et les autres nuits ne soit pas le même. En effet, le Talmud (Baba Kama 60) apprend de ce verset qu'en cas d'épidémie, il ne faut pas sortir la nuit (en ce qui concerne le jour, on l'apprend d'autre verset). Or, selon Rachi, ce verset nous l'apprend pour toutes les nuits, alors pourquoi la Guemara spécifie-t-elle "en cas d'épidémie" ?

Cela nous pousse à dire qu'il est possible que Rachi soit d'accord sur le fait que le danger soit plus élevé lors d'une plaie, épidémie... qu'une nuit classique. Et de ce verset, on ne peut pas déduire que selon Rachi, l'interdiction de sortir lors d'une plaie ou d'une épidémie soit la même qu'une nuit classique car on pourrait dire "Si déjà ils devaient rester confinés à minuit à cause de la plaie qui est un danger extrême, alors on leur a prolongé ce confinement pour la suite de la nuit bien que le danger soit plus faible."

On peut également le ressentir du ton employé par nos 'Hakhamim en ce qui concerne une nuit classique : toujours un homme doit rentrer et sortir quand c'est bon (c'est-à-dire quand il fait jour) alors que pour une épidémie : Peste dans la ville, rentre tes pieds !!

Mordekhaï Zerbib



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 17 Chvat, Rabbi 'Haïm Falagi

Le 18 Chvat, Rabbi Binyamin Beinuch Finkel,
Roch Yéchiva de Mir

Le 19 Chvat, Rabbi Its'hak Baroukh Sofer

Le 20 Chvat, Rabbi Ovadia Hadaya,
auteur du Yaskil Avdi

Le 21 Chvat, Rabbi Yéhouda Zéev Ségal,
Roch Yéchiva de Manchester

Le 22 Chvat, Rabbi Ména'hem Mendel, le
Saraf de Kotks

Le 23 Chvat, Rabbi Yaakov 'Haïm Israël Alfia

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le peuple juif et la séparation de la mer des Joncs

« Et toi, lève ton bâton et étends ta main sur la mer, et divise-la, et les enfants d'Israël entreront au milieu de la mer à sec. »

(Chémot 14, 16)

Nous connaissons bien les paroles de nos Sages selon lesquelles (Chémot Rabba 21, 6), au moment où Moché tendit sa main sur la mer pour qu'elle se fende, les eaux ne voulurent pas se plier à son ordre. Elles continuèrent à couler, en dépit de la condition que le Saint béni soit-il leur avait fixée, dès les six jours de la Création – elles devraient se fendre lorsque les enfants d'Israël, sortis d'Egypte, seraient poursuivis par les Egyptiens (cf. Béréchit Rabba 5, 5).

Le Or Ha'haïm s'interroge (Chémot 14, 27) : comment expliquer que la mer ait refusé de se fendre et d'accomplir l'ordre divin ? De plus, cette condition avait été établie avec elle depuis la Création. Enfin, nous trouvons par ailleurs un certain nombre d'anecdotes au sujet de Tanaïm et d'Amoraïm, en faveur desquels les eaux d'un fleuve se sont fendues – par exemple, pour Rabbi Pin'has ben Yaïr (cf. 'Houlin 7a).

Selon le Or Ha'haïm, la clé de cette énigme se trouve dans le fait qu'au temps de notre maître Moché, les enfants d'Israël n'avaient pas encore reçu la Torah et ne détenaient donc pas ce mérite pour que le monde s'écarte des lois naturelles selon lesquelles il est régi ; c'est pourquoi, la mer n'a pas voulu se fendre devant eux. Par contre, Rabbi Pin'has ben Yaïr a pu bénéficier de ce miracle grâce au pouvoir de la Torah de sa génération (cf. le long développement du Or Ha'haïm à ce sujet).

Dans la suite du passage évoquant la séparation de la mer des Joncs, il est écrit : « Le Seigneur dit à Moché : "Etends ta main sur la mer, que les eaux reviennent sur l'Egyptien, sur ses chars et sur ses cavaliers." » (Chémot 14, 26) Le Or Ha'haïm pose une nouvelle question : quel intérêt y avait-t-il à ordonner à Moché d'étendre une fois de plus sa main sur la mer, afin qu'elle retourne à son niveau et engloutisse les Egyptiens dans ses eaux ? En effet, le but de la séparation de la mer des Joncs était que les enfants d'Israël puissent la traverser à sec et que les Egyptiens, derrière eux, soient ensuite engloutis ; donc, si la mer était restée fendue, les Egyptiens auraient eux aussi pu la traverser à sec et ce miracle n'aurait servi à rien ! L'ordre divin adressé à Moché, de tendre sa main une nouvelle fois semble donc superflu, puisque la mer aurait dû d'elle-même retourner à son niveau.

Nos Sages, de mémoire bénie, expliquent que la mer a entendu l'accusation de l'ange Samaël, qui objectait que « ceux-ci sont idolâtres au même titre que ceux-là ». En d'autres termes, en quoi les enfants d'Israël auraient-ils droit à un traitement de faveur – la séparation de la mer – alors que les Egyptiens ne méritaient pas ce miracle

? Ce raisonnement ne manque pas de nous surprendre : comment comparer le degré d'idolâtrie des enfants d'Israël à celui du peuple égyptien, d'autant plus que les premiers étaient déjà bien loin des quarante-neuf degrés d'impureté dans lesquels ils étaient plongés en Egypte, puisqu'ils avaient cessé de pratiquer l'idolâtrie et avaient progressé vers la pureté ?

Proposons l'explication suivante. A propos de la génération du roi 'Hizkiyahou, il est dit qu'elle ne comprenait pas un seul garçon, ni une seule fille, qui ne fût pas versé dans les moindres détails des lois de pureté et d'impureté. Car le roi avait planté une épée à l'entrée de la salle d'étude et avait déclaré que celui qui ne s'y assiérait pas pour étudier la Torah finirait par en être transpercé.

Ces paroles d'Ezéchias ne doivent pas être interprétées au sens littéral. En effet, nous avons certes foi en notre devoir d'étudier la Torah, qui, d'une part, aiguise l'intelligence de l'homme et, d'autre part, le protège du mauvais penchant. Cependant, il n'est dit nulle part de façon explicite que l'individu manquant à cette obligation sera puni par la mort. Autrement dit, l'étude de la Torah constitue un mérite, mais le fait de ne pas étudier n'entraîne pas la peine capitale pour une personne qui, par ailleurs, veille à accomplir toutes les mitsvot. Dès lors, comment 'Hizkiyahou put-il affirmer que quiconque s'esquivait de la salle d'étude serait transpercé par le glaive ?

Lorsqu'un homme meurt physiquement, son âme continue à vivre dans le monde à venir, alors qu'un individu spirituellement égaré perd non seulement sa vie dans ce monde, mais aussi dans le suivant. Tel est le sens de la déclaration du roi : celui qui n'étudie pas la Torah invite, par là-même, tous les plaisirs de ce monde à pénétrer en lui, tuant ainsi son âme ; c'est donc la rue (re'hov, tranchant imagé de l'épée, 'hérev) qui finira par le tuer.

Dès lors, nous comprenons pourquoi la mer refusa dans un premier temps de retourner à son niveau pour noyer les Egyptiens. Elle pensait que les enfants d'Israël se trouvaient au même degré d'idolâtrie que les Egyptiens, du fait qu'ils n'avaient pas encore reçu la Torah et ne détenaient donc aucune protection contre les épreuves de ce monde. De plus, les désirs matériels sont assimilables à l'idolâtrie, source de ravages spirituels pour le peuple juif. Or, la mer constata l'importance considérable des biens possédés par les enfants d'Israël – hérités du butin de l'Egypte – et l'interpréta comme un signe de leur attirance vers la matérialité, comparable à l'idolâtrie. Aussi, elle n'accepta de retourner à son niveau pour engloutir les Egyptiens que lorsque l'Eternel lui expliqua que ces biens représentaient la concrétisation de Sa promesse, faite aux patriarches – « ils la quitteront avec de grandes richesses ».



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Ne va pas au Pakistan !

Un Juif français, qui était très éloigné du Judaïsme, avait projeté de se rendre au Pakistan avec un certain nombre d'amis.

Ayant eu vent de ce projet, je l'appelai pour le dissuader d'entreprendre le voyage : « J'ai entendu que vous aviez l'intention d'aller au Pakistan et voudrais vous demander d'annuler votre participation à ce voyage, car c'est une destination très dangereuse pour les Juifs en ce moment. »

Très étonné, mon interlocuteur me demanda : « D'où savez-vous que j'ai prévu d'aller au Pakistan et qu'est-ce qui vous fait penser que je ferais mieux de ne pas y aller ? »

« J'ai entendu que vous aviez prévu de vous y rendre et je ne sais pas pourquoi, mais il m'est venu à l'esprit qu'il fallait vous avertir de ne pas y aller ! Si Dieu veut, le Tout-Puissant éclairera vos yeux et vous vous rapprocherez de Lui. »

Il décida finalement d'écouter mon conseil et annula son billet.

Quelques jours plus tard, il apprit que tous ses camarades qui avaient fait le voyage avaient trouvé la mort dans un accident de la route. Notre ami réalisa ainsi qu'en écoutant bon gré malgré mes instructions, émanant du pouvoir de la Torah, il avait échappé à la mort.

Grâce à Dieu, cela l'a poussé à reconnaître le Créateur et à se repentir complètement.

DE LA HAFTARA



« Dvora chanta (...). » (Choftim chap. 5)

Lien avec la paracha : la haftara raconte la chute de Sisra et de son armée et le cantique entonné par Dvora et Barak, fils d'Avinoam, suite au miracle de leur victoire contre leurs ennemis, tandis que la paracha évoque la chute de Paro l'impie, dont l'armée se noya dans les profondeurs de la mer Rouge, et le cantique entonné par Moché et les enfants d'Israël sur le rivage de la mer.

Les achkénazes lisent la haftara : « **Or Dvora, une prophétesse (...).** » (Choftim chap. 4)

CHEMIRAT HALACHONE

Dire du mal d'un produit

Affirmer qu'un produit est de mauvaise qualité et dissuader ainsi les gens de l'acheter est considéré comme de la médisance, car cela cause préjudice au gagne-pain du producteur ou du vendeur.

De même, il est interdit de parler d'un orateur sur un ton moqueur ; cela risque de diminuer le nombre de ses auditeurs ou l'influence de son discours sur ces derniers.

Comme pour toute autre mitsva, il faut habituer ses jeunes enfants à se garder de médire. Souvent, ils parlent négativement d'un plat non apprécié qu'on leur sert, faisant de la peine à celle qui l'a préparé. Il convient de les habituer à ne pas faire ce genre de remarque déplaisante.

PAROLES DE TSADIKIM

Les maladies, des signaux d'alerte pour corriger ses vices

Le Maguid Rabbi Arié Chakhter chelita raconte :

« Lorsque ma femme était malade, j'ai reçu pas moins de soixante-quatre conseils pour sa guérison. Cinq ou six personnes m'ont donné le même avis. Cependant, je n'ai pas compté le nombre de personnes, mais celui de conseils qui, au bout du compte, était de soixante-quatre.

« L'un d'entre eux me parlait plus que les autres. Un certain professeur, nommé Dr. Brein, a fondé une maison de convalescence près de Miami. Les malades y sont reçus pendant trois semaines, durant lesquelles ils suivent un régime végétarien correspondant à sa méthode de soins. Il espère ainsi sauver les malades. Par rapport aux autres suggestions qu'on me donna, celle-ci me semblait la plus fiable.

« Deux heures avant l'heure prévue pour le vol que mon épouse et moi-même devions prendre, je téléphonai à mon Rav et lui dis : "Rav, j'ai l'impression que je voyage pour rien. Dois-je vraiment gaspiller quinze mille dollars, sans compter le coût des billets ? N'est-il pas dommage de jeter tellement d'argent à la poubelle ? Je n'ai pas envie de voyager." Il me répondit : "Voyage ! L'exil expie, voyage."

« Pour ce qui était de l'exil, il avait plus que raison. Le voyage jusqu'à Miami était terriblement dur. Nous étions enfermés trente heures dans l'avion. Quelle souffrance ! Sans doute, ces peines contribuaient à des réparations spirituelles...

« Dans cette maison de convalescence, il n'y a ni pain, ni produits laitiers, ni œufs et, évidemment, pas de viande. On dispose de noix à volonté et de jus naturels de pastèque et de melon. En plus de cela, on y cultive un type spécial de blé qu'on laisse germer. Le malade, isolé, doit se tenir debout et rouler les épis de blé pour qu'ils produisent du lait, qu'il boit ensuite. Ceci est supposé lui apporter la guérison.

« Le professeur m'expliqua sa méthode : "Sache que les maladies ne sont que des signaux d'alerte visant à nous alerter des vices que nous devons corriger. Les gens coléreux ou orgueilleux tombent malades. Ces maladies sont uniquement des avertissements leur indiquant dans quel domaine ils ne se conduisent pas correctement."

« Puis il poursuit et conclut : "Que faisons-nous au malade pour le guérir ? Nous le sortons complètement de son cadre normal. Il avait l'habitude de pouvoir tout manger et, soudain, on limite son alimentation à des denrées étranges. Il commence alors à réfléchir, à se reconstruire et cesse progressivement de se mettre en colère ou de s'enorgueillir. Notre traitement peut lui servir de tremplin pour entreprendre un grand tournant dans sa vie, pour se défaire définitivement de tout comportement négatif et de toute tare."

« Je sortis de son bureau et éclatai en sanglots. "Avais-je besoin de parcourir des milliers de kilomètres pour m'entendre dire par un médecin non-juif la raison pour laquelle Dieu envoie des maladies à l'homme et la manière dont il peut trouver la guérison ?" »

Les maladies nous frappent afin de nous inciter à changer notre conduite, à affiner nos traits de caractère ; tel est leur seul but. Voilà la promesse formulée par le Saint béni soit-il à Ses enfants, s'ils respectent les mitsvot et agissent conformément à Sa volonté : « Toutes les plaies dont J'ai frappées l'Egypte, Je ne les mettrai pas sur toi, car Je suis l'Eternel qui te guéris. » (Chémot 15, 26)



PERLES SUR LA PARACHA

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Sur quoi portait le cantique des enfants d'Israël

« Alors Moché chanta, ainsi que les enfants d'Israël, l'hymne suivant. » (Chémot 15, 1)

Nos Maîtres affirment (Méguila 10b) : « Les anges voulurent entonner un cantique, mais le Saint bénit soit-il leur dit : "Les œuvres de Mes mains se noient dans la mer et vous voulez chanter ?" »

Pourquoi Dieu ne leur permit-il pas d'entonner la chira, alors qu'il laissa les enfants d'Israël le faire ?

L'auteur du Klé 'Hemda explique qu'ils ne la réciterent pas pour célébrer la défaite des Egyptiens, mais leur propre salut, comme il est dit : « Il fut pour moi le salut. » Par contre, les anges, qui ne furent pas asservis en Egypte, l'auraient prononcée uniquement pour fêter la noyade des Egyptiens et il est interdit de se réjouir du malheur d'autrui.

La manne, soixante fois plus sucrée que le miel !

« La maison d'Israël appela son nom : manne. C'était comme une graine de coriandre blanche, et sa saveur comme un gâteau au miel. » (Chémot 16, 31)

La Torah souligne que la manne avait le goût d'un gâteau au miel.

D'après nos Sages, le miel était soixante fois moins sucré que la manne, donc celle-ci soixante fois plus sucrée que le miel. Pourtant, notre verset semble affirmer que leur saveur était la même.

Rabbi Réouven Karlenstein zatsal rapporte cette réponse du Gaon de Vilna : le terme vétaamo (et sa saveur) du verset signifie « qui donne sa saveur », mais pas forcément avec la même concentration. Dans le cas de la manne, elle avait le goût du miel, mais soixante fois plus prononcé. Si une portion de manne était mélangée à une quantité soixante fois plus grande d'un autre aliment, on ressentait encore le goût du miel.

Yossef participa à la mitsva de transporter ses ossements en Israël

« Moché emporta les ossements de Yossef avec lui. » (Chémot 13, 19)

Le terme imo (avec lui) semble a priori superflu.

La Guémara rapporte (Sota 13a) que, lorsque l'ensemble du peuple juif était occupé à prendre le butin de l'Egypte, Moché se rendit sur le bord du Nil et dit : « Yossef, Yossef, le moment où l'Eternel a promis de nous délivrer est arrivé, donc aussi celui où nous devons accomplir la promesse que tu nous as faite jurer. Si tu te montres, tant mieux, et sinon, nous sommes exempts de notre serment. » Aussitôt après, le cercueil de Yossef apparut, flottant à la surface de l'eau.

Dans son ouvrage Haré bachamaïm, Rabbi Its'hak Badrachi zatsal, l'un des Sages de France, demande comment Moché pensait être quitte de son serment si le cercueil de Yossef n'apparaissait pas.

La Michna du traité Baba Métsia nous éclaire à ce sujet. Dans la Torah, figure l'ordre suivant : « Si tu vois l'âne de ton ennemi qui ploie sous sa charge, t'abstiendras-tu de lui venir en aide ? Tu viendras à son aide » (Chémot 23, 5) – azov taazov imo. D'après nos Sages, si le propriétaire de l'âne s'en va pour s'asseoir et suggère à quelqu'un d'autre de décharger son âne, il n'est pas obligé d'accepter, car il est écrit imo, littéralement « avec lui ».

Il est écrit : « Moché emporta les ossements de Yossef avec lui. » Autrement dit, Moché y parvint avec l'aide de Yossef, qui apporta sa contribution en faisant remonter son cercueil à la surface du fleuve. Désormais, Moché avait l'obligation de remplir les termes du serment et d'emporter les ossements de Yossef en terre d'Israël. Mais, si Yossef ne l'avait pas assisté dans cette tâche, il en aurait été exempt.

La fidélité à la voie de la Torah : l'arme épargnant l'homme du mauvais penchant

« Paro fit approcher, les enfants d'Israël levèrent les yeux et voici que l'Egypte marchait derrière eux ; ils furent remplis d'effroi et les enfants d'Israël crièrent vers l'Eternel. » (Chémot 14, 10)

Certains commentateurs expliquent (cf. Rambam dans le moussar adressé à son fils) que Paro représente le mauvais penchant. Le verset signifie alors que celui-ci s'approchait ; le cas échéant, il faut immédiatement raffermir son lien avec la Torah et les mitsvot, implorer par la prière le Maître du monde et persévérer ensuite dans cette voie, celle de la Vérité, afin que l'Eternel reste avec nous.

Notre verset contient également une allusion à l'épisode de Yossef le juste, mis à l'épreuve par la femme de Potifar. Il est écrit : « Il est venu dans la maison pour faire son travail » (Béréchit 39, 11) et Rachi rapporte à ce propos deux opinions de nos Sages (Sota 36b) : certains affirment qu'il est effectivement venu pour accomplir son travail, d'autres, qu'il est également venu pour avoir des rapports avec elle – car le mauvais penchant l'avait séduit et placé face à une très grande épreuve, au point qu'il en est lui-même venu à désirer fauter. Comme nous l'avons expliqué, cette situation correspond à « Paro s'approcha », c'est-à-dire à l'attaque de plus en plus virulente du mauvais penchant contre l'homme, dans le but de le faire trébucher.

La Guémara rapporte (ibid.) que Yossef a été épargné du péché grâce à l'image de son père qui lui est apparue et également parce qu'il a vu, par Esprit Saint, que s'il fautait, son nom ne serait pas écrit sur le éphod, avec celui des autres tribus. Le verset « les enfants d'Israël levèrent les yeux » y fait allusion : d'une part, Israël c'est Yaakov, père de Yossef, dont l'image lui est apparue et l'a sauvé du péché ; d'autre part, Israël renvoie à l'avertissement transmis à Joseph par l'Esprit Saint, à savoir que son nom risquait de ne pas être transcrit parmi celui des autres tribus d'Israël.

Ce qui protégea Yossef, c'est son attachement à la Torah et aux mitsvot, auquel la suite du verset se réfère allusivement : « Les enfants d'Israël crièrent vers l'Eternel. » En effet, comme nous l'avons dit en introduction, celui qui est attaché à la Torah, qui est Vérité, mérite que Dieu soit à ses côtés. Or, Yossef était attaché à la Torah, puisque, comme le précise le verset, au moment où il révéla à ses frères son identité, il demanda qu'on fasse parvenir à son père des chariots qui, comme nos Maîtres l'expliquent (Béréchit Rabba 94, 3), rappelaient le sujet de la génisse à la nuque brisée, qu'il étudiait avec son père avant qu'il n'ait été vendu. Par ce biais, il désirait lui transmettre un message : en dépit de son séjour prolongé en Egypte parmi des sorciers non-juifs, il était resté lié à la Torah. Grâce à cet attachement soutenu, il eut le mérite d'échapper au péché avec la femme de Potifar, en parvenant à résister aux séductions du mauvais penchant – assimilables à la situation décrite par le verset « Paro s'approcha ».

Le verset peut aussi être interprété relativement aux enfants d'Israël qui, lorsqu'ils constatèrent que Paro, représentant le mauvais penchant, s'approchait d'eux afin de semer la panique, de les plonger dans l'épreuve et de les faire désespérer dans leur service divin, se tournèrent immédiatement vers leur Père céleste, comme il est dit : « Les enfants d'Israël levèrent les yeux. » Ainsi, ils se renforcèrent, parvinrent à maîtriser leur peur et implorèrent l'Eternel de les sauver des mains de Paro l'impie.

Cet enchaînement des événements constitue une véritable leçon de morale pour les générations à venir.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Si l'on nous demandait qui mérite le monde futur, chacun proposerait une réponse décrivant l'individu ayant droit à cet insigne mérite. Nos Sages se sont eux aussi interrogés à ce sujet et ont répondu : « Celui qui récite la amida immédiatement après la bénédiction sur la délivrance. » En quoi cela nous ouvre-t-il les portes du monde futur ?

Dans les Téhilim (111, 4), nous pouvons lire : « Il a perpétué le souvenir de Ses merveilles, le Seigneur est clément et miséricordieux. » Quel est le lien entre le début de ce verset, affirmant que le Saint béni soit-Il a fait un rappel de la sortie d'Egypte deux fois par jour, et la fin, évoquant les vertus divines ?

Rav Israël était un Juif érudit et fortuné habitant à Brisk. Mais, un jour, la roue de la fortune tourna et sa situation pécuniaire se dégrada pour devenir des plus précaires. Avant de faire complètement faillite, il décida d'agir pour sauver la situation en voyageant en Angleterre pour demander au baron de Rothschild de bien vouloir lui accorder un prêt de trois mille roubles. Seul cet emprunt pourrait le tirer d'embarras.

Il vendit les ustensiles de sa maison, remit la moitié de la somme ainsi gagnée à sa femme pour les dépenses courantes et garda le reste pour couvrir les frais du voyage. Après trois mois, il arriva enfin à destination. Il apprit que le baron recevait le public dans une certaine salle, le mardi après-midi.

Il fut au rendez-vous et y vit des centaines de personnes faire la queue. Deux responsables, assis là-bas, dis-

tribuaient une lire à certains pauvres, une demie à d'autres. Il en fut très affligé : avait-il parcouru une route de trois mois et quitté une famille avec des enfants pour ne recevoir qu'une lire ? Il se retira dans un coin et pleura à chaudes larmes. Il ne prêta même pas attention au fait que ses larmes avaient inondé son visage. Mais, les responsables le remarquèrent. Comprendant qu'il se trouvait dans une très mauvaise passe, ils lui demandèrent ce qu'il avait besoin. Il leur raconta alors qu'il était venu de très loin pour demander au baron un emprunt de trois mille roubles et constatait à présent qu'on ne distribuait que des lires.

Ils lui expliquèrent qu'ils étaient uniquement les émissaires du baron et ne décidaient rien eux-mêmes. Cependant, ajoutèrent-ils, ce dernier reviendrait dans cette salle vendredi pour passer en revue tous les individus inscrits sur la liste et réfléchir comment les aider. S'il revenait ce jour-là, lui proposèrent-ils, ils essaieraient de l'introduire auprès du nanti.

Le jour dit, Rav Israël se présenta au bureau du baron et, avant même qu'il n'ait eu le temps de parler, celui-ci lui demanda : « Où passez-vous Chabbat ? » L'autre répondit qu'il l'ignorait. Le baron reprit : « Dans ce cas, vous serez mon invité. »

Rav Israël se réjouit. « Voilà le début du salut », pensa-t-il. Erudit, il prononça de profonds divré Torah vendredi soir et entonna les zémirot jusqu'à une heure tardive de la nuit. De même, lors des deuxième et troisième repas de Chabbat, il agrémenta la table du baron de Rothschild.

Après havdala, ce dernier s'enquit du motif de sa venue. « Je vais vous dire la vérité, commença-t-il. Autrefois, je jouissais moi aussi de la prospérité. Mais, soudain, ma situation s'est dégradée et je suis devenu très pauvre. J'ai urgentement besoin d'un prêt de trois mille roubles pour la redresser. »

« Lorsque votre situation était optimale, combien d'argent possédiez-vous ? demanda le baron.

– Dix mille roubles, répondit son hôte. »

Le baron se leva pour sortir cette somme de son coffre-fort. Il lui remit ces billets, qui venaient de sortir de la presse. Puis, il prit une feuille, où il écrivit le nom et l'adresse de son emprunteur, et la posa sur la liasse. Enfin, il conclut en disant : « Maintenant je vous connais. S'il vous arrive encore une fois de faire faillite, vous n'avez pas besoin de vous déranger en vous déplaçant jusqu'ici ; faites-moi simplement parvenir une lettre pour m'en informer et je vous aiderai. »

De même, le Saint béni soit-Il nous signifie : « Vous étiez asservis en Egypte. Je l'ai frappée de dix plaies, Je vous ai libérés de ce pays et J'ai fendu la mer en votre faveur. Notez bien l'adresse ! Si de nouveaux malheurs vous frappent, souvenez-vous de la sortie d'Egypte, rappelez-vous que Je suis clément et miséricordieux. Ainsi, vous n'oublierez pas de M'invoquer. »

La plupart des gens ne prient du fond du cœur que lorsqu'ils éprouvent un manque, que tout ne va pas comme ils le désirent, que les résultats de leurs examens médicaux sont mauvais, etc. Face à l'adversité, ils se souviennent soudain que Quelqu'un est en mesure de les aider. Malheureusement, quand tout va bien pour eux, leur prière est bien différente.

Telle est la nature de l'homme. Uniquement dans la détresse, il se rappelle de tourner les yeux vers le Créateur et de Le supplier. Seul l'homme intelligent Le sollicite avant que le malheur survienne. Tel est bien le sens de l'injonction de nos Sages : « Que l'homme anticipe toujours la détresse par la prière. » Car, à l'heure de la détresse, on lui demande un mérite justifiant le salut attendu.



(161) Bechalah

וְהִנֵּן לְפָנֶיכֶם יוֹמָם בַּעֲמֹד עַתָּן לְנַחַתְכֶם כַּרְנָךְ וְלִילָה בַּעֲמֹד אַשְׁלָמָה לְהַאֲיר לְקַם לְלַכְתָּה יוֹמָם וְלִילָה. (יג. כא)

«Hachem allait devant eux le jour dans une colonne de nuée pour leur montrer le chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils puissent voyager de jour et de nuit.» (13,21)

Un Roi jugeait son peuple, ses fils à ses côtés. Alors qu'il se rendait au palais, le roi saisit une torche et marcha devant ses fils pour les éclairer. Ses ministres se proposèrent de lui tenir la torche en disant : Nous voudrions marcher devant vos fils et les éclairer. Le Roi répondit : Non, La raison pour laquelle je tiens moi-même la torche n'est pas que je manque de serviteurs. Je veux montrer à tous combien j'aime mes enfants. Lorsque les gens verront cela, ils honoreront mes fils à leur tour. De même, Hachem voulait montrer au monde entier Son amour pour les juifs. Il voulait que toutes les nations respectent et honorent Ses enfants. Il portait donc devant eux une « torche » : la colonne de nuée le jour, et la colonne de feu la nuit. La colonne de feu n'avait pas l'apparence d'une grande torche dont la lumière n'est pas très puissante et n'éclaire que ceux qui se trouvent à proximité. Au contraire, elle offrait une lumière [pendant la nuit] aussi forte que celle du jour. Hachem envoya sept Nuées de Gloire pour protéger Israël. Six nuages entouraient les juifs des quatre côtés, au-dessus et au-dessous, les protégeant des intempéries ainsi que des serpents et des scorpions au sol. Les nuages les transportaient jour et nuit. Le septième nuage avançait à leur tête, aplaniissant collines et vallées pour leur préparer une route lisse. Ce nuage précédait les juifs d'une distance de trois jours de marche.

Méam Loez

ה יְלִיחָמָם לְכֶם וְאַקְמָם פְּקֻרְשָׁנִין (יד. יד.)

«Hachem combattrra pour vous, et vous gardez le silence» (14,14) Le Midrach dit que Hachem se bat contre les anges [responsables des nations] qui élèvent des accusations contre le peuple juif. Hachem rejette leurs arguments, en déclarant que les juifs sont néanmoins meilleurs que les autres nations du monde. Cependant, lorsque Satan accuse les juifs de parler dans les synagogues et les lieux d'étude, contrairement aux nations du monde qui s'assoient en silence durant leur prière, alors pour ainsi dire, Hachem n'a rien à répondre. Cela est sous-entendu dans le verset : « Hachem combattrra pour vous », Il va combattre pour nous contre les nations du monde, mais cependant cela

n'est possible que si : « vous gardez le silence » pendant la prière. Si nous y parlons alors D. ne combat pas les nations pour nous.

Hida

וְבָאו בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּתוֹךְ הַיָּם בַּיְמָה (יד. כב)

«Les enfants d'Israël vinrent à l'intérieur de la mer, sur la terre sèche » (14,22)

A la vision de miracles dévoilés, toute personne est fortement impressionnée. Mais, il faut bien comprendre que toute la nature n'est qu'un grand miracle. Nous devons voir partout l'intervention Divine, Sa grandeur, et s'en impressionner. Tous les événements « naturels » de la vie, ne sont que des miracles provenant d'Hachem. Mais puisqu'on est habitué, on ne s'en impressionne plus. Le but à atteindre est d'arriver à reconnaître que l'on marche en réalité « à l'intérieur de la mer, sur la terre sèche », c'est-à-dire que même quand la vie est normale et naturelle, que l'on marche « sur la terre sèche », nous devons comprendre que cela est un miracle aussi énorme que si l'on marchait « à l'intérieur de la mer ».

Noam Eliméléh

וַיֹּאמְרוּ אִישׁ אֶל אֶחָיו מִן הָוָא קַי לֹא קָרְעָה מִה הָוָא

« Les enfants d'Israël se dirent les uns aux autres : « Qu'est ceci ? » (16,15)

La Torah nous apprend que les juifs l'ont nommée : « manne », car « ils ne savaient pas ce que c'était ». Nos maîtres du moussar font remarquer que les lettres de : « manne hou » permettent de former : « Emouna ». En effet, lorsqu'une personne ne comprend pas ce qui lui arrive dans la vie, lorsqu'elle se demande : « Qu'est ceci ? », la réponse est : Emouna. Nous devons alors nous focaliser sur notre foi et notre croyance en Hachem. Plus que cela, le verset commence par : « Les enfants d'Israël se dirent les uns aux autres », ce qui nous enseigne que lorsqu'autrui traverse une période difficile, nous devons être présent en lui fournissant des mots d'encouragement, en essayant de lui remonter le moral. **Le Roi David** dit : « Comme il est bon ... de raconter le matin Ta bonté , et Ta fidélité pendant les nuits » (Téhilim 92,2-3). Pendant les périodes ensoleillées de notre vie, nous devons savoir louer et remercier Hachem pour Ses bontés. Par contre, durant nos moments plus sombres, nous devons nous retourner vers notre Emouna. En effet, lorsque notre vision s'obscurcit, nous devons réveiller notre Emouna en Hachem, Qui nous fait uniquement ce qui est le meilleur pour nous. Notre

qu'on a laissée fermenter perd son statut de matsa et devient Hamets, et celui qui en mangerait pendant Pessah serait passible de retranchement (karét) du peuple, de la même façon en est-il pour toutes les mitsvot : la différence entre accomplir une mitsva avec empressement (zérizout) ou négligemment ressemble à celle qui sépare une mitsva d'une transgression (avéra). Cela est également vrai pour les avérot : il est fondamental de les fuir avec une grande rapidité. C'est pourquoi, nos Sages (guémara Yoma 22b) disent que le **Roi David** fuit à deux reprises et ne fut pas puni, tandis que le Roi **Chaoul** ne fuit qu'une seule fois et il en fut puni. En effet, lorsqu'on reprocha à David d'avoir fuité, il s'en repentina immédiatement (Chmouel II 12,3). En revanche, Chaoul après avoir reçu des reproches (Chmouel I 15,20) affirma avoir accompli la parole Divine, car il n'a pas fait un rapide examen de conscience, et il lui fallut du temps avant de reconnaître sa faute.

Rav Réouven Grozovsky

וְכֹל בָּכֹר אֶתְם בְּכָנָעַךְ תִּפְרֹחֵה (יג.יג)

«Tout premier-né de l'homme parmi tes fils tu rachèteras» (13,13)

Rachi commente : La valeur du rachat est fixée ailleurs (Bamidbar 18, 16) à cinq Shekels d'argent. «**Consacre-moi tout premier-né** » (Bo 13,2), Rachi commente : Je me les suis acquis, en frappant les premiers-nés en Egypte. Si la Mitsva de rachat du premier-né, pidyon haben vient en souvenir du fait que les premiers-nés juifs ont été épargnés par cette plaie, pourquoi est-ce que nous la réalisons uniquement dans le cas où c'est les premiers-nés garçons pour la femme, et non pour le père ? Le **Avné Choham** répond en comparant le pidyon haben avec la Mitsva des bikourim. Après avoir investi tant d'efforts à labourer et planter la terre pendant des mois, il semble naturel de profiter de sa récolte. Ainsi, en apportant les bikourim, ses premières récoltes au Temple, ont combat l'instinct de s'accorder le crédit de notre production : c'est parce que j'ai travaillé ; et d'en oublier Hachem qui a rendu cela possible. Sur notre trajet au Temple à Jérusalem, on rencontre une foule unie et joyeuse venant de tout Israël, et forcément cela pousse à s'interroger : si des millions de personnes quittent tout pour offrir leurs premières récoltes, souvent beaucoup plus importante que la mienne, alors moi aussi je me dois d'avoir beaucoup de gratitude à l'égard de D. qui m'a tellement donné, je suis comblé. De même, lorsqu'un couple se marie, il lui semble naturel que durant les années suivantes, la femme va donner naissance à un enfant. De même que nous travaillons la terre pendant des mois, de même nous subissons des souffrances pendant les neuf mois de la grossesse et à la naissance, qui nous

poussent à dire que nous sommes à l'origine de cette naissance, oubliant D., c'est comme cela, telle est la nature. Pour empêcher que les parents prennent ce processus pour une normalité, le premier-né doit être racheté auprès d'un Cohen, rappelant qu'en réalité c'est un miracle, un cadeau unique de D. Un pidyon haben se fait uniquement sur le premier-né de la femme, venu d'une voie naturelle, et non pas en césarienne ou fausse-couche, car dans ces cas il est déjà évident que l'ordre naturel n'a pas été respecté, et il n'est alors pas nécessaire d'en avoir un rappel.

Avné Choham

Halakha : Que faut-il faire si on est arrivé au Bet Akeneset en retard à la prière de Arvit.

Si une personne arrive en retard au Bet Akeneset, et qu'il trouve le Tsibour qui a commencé la Amida, il est préférable qu'il fasse avec la amida avec le Tsibour et à la fin de la amida, il fera le kiryat chema avec les berakhot. Il est bien de préciser que d'après la Kabala, il ne faut pas changer l'ordre de la Téfila, donc si une personne arrive en retard elle devra faire sa téfila.

Tiré du Sefer « Pisqué Téchouvot » Volume 2

Dicton : Mettre un frein à sa bouche et à sa langue, c'est se préserver de bien de tourments.

Proverbes

Chabbat Chalom

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרין, שא בנימין בין קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אלilio בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרון ליבן ברבקה, שמחה גיזות בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, פיניא אולגה בת ברונה, יוסף בן מיכאה, רבeka בת ליזה, רישירוד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קללה לרבקה בת שרה . זרע של קיימת לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת השמה. לעילוי נשמה : ג'ינט מסעודה בת ג'זלי יעל, שלמה בן מהה. מסעודה בת בלה.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr



Rav Hamman Cohen,
Rosh Yeshiva Hesder Nahamim
de la ville d'Ofra (Israël)

גלוון מס' 245 פרשת בא

י' שבט תשפ"א (23/1/21)

Possibilité
d'écouter le cours
Direct ou en Replay en
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>.

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Waéra, 4 Chevat 5781

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

- La nullité des juges non-religieux et des tribunaux, -. La Torah est au-dessus de tout, -- Celui qui combat contre la Torah ; La Torah elle-même et celui qui a donné la Torah (Hashem) combattront contre lui, -. Baba Salé, -. Les amulettes qui ont été écrits par des Tsadikim Hassidim qui craignent Hashem, mais aussi faire attention aux talismans qui ne valent rien, -. Une amulette contre les fausses couches, -. Explication des paroles de notre maître le Rachach concernant la concentration, -. La Hilloula de notre maître, notre Rav, la couronne de notre tête : Rabbi Rahamim Haï Houita HaCohen, -. L'écriture de Hidoushim de Torah, -. Allumer une bougie et faire des dons pour les institutions « Hokmat Rahamim », -. Nous avons accepté l'avis de Maran,

1-1. Il ne sera pas vu chez toi de Hamets dans toutes tes frontières

Chavoua Tov Oumévorakh. Bravo au Rav Kfir Partouch et à son frère Yéhonathan, vous êtes des chanteurs comme il n'y en a pas d'autres. Malheureusement, nous devons parler du nouveau décret énoncé par le grand tribunal dirigé par madame Esther Hayot. La famille Hayot est une famille de grands Rabbins, et même dans la Paracha de la semaine dernière, au sujet des femmes juives, le verset dit : « בַּחֲיוֹת הַנָּהָר » - « car elles sont vives » (Chemot 1,19). Mais pas tous les Hayot sont pareils ; certains sont bons et certains laissent à désirer... Elle a décidé avec ses « Tsadikim » d'autoriser l'entrée du Hamets pendant Pessah dans les hôpitaux. Chose qui était interdite depuis V. ans. Les gens complètement en dehors de la religion ont dit : « nous voulons un pays juif, mais pas un pays extrémiste ». Mais qu'est-ce que veut dire cette phrase. Un pays extrémiste c'est La Mecque ; Pourquoi ce pays a-t-il été fondé ? Personne ne peut savoir. Pourquoi nous nous mettons en danger – nous et chaque juif – à cause des terroristes ? Pourtant on peut vivre dans tout le monde. Ils ne pensent pas que nous sommes venus ici pour fonder quelque chose de juif. Mais comment est-

il possible de dire que c'est juif, lorsque tu autorise le Hamets pendant Pessah d'après la loi à ta guise ?! Nous en avons déjà assez de la grande intelligence de cette juge (Ayala Procaccia) qui a dit qu'il était possible d'après la loi de vendre du Hamets dans les magasins pendant Pessah, à condition qu'il y ait moins de dix personnes. Elle s'est appuyée sur les paroles de la Guémara Sanhédrin (74b) qui a dit que lorsqu'il y a moins de dix personnes, cela ne s'appelle pas « en public ». Donc elle s'est dit qu'elle allait faire pareil pour la loi du pays...Mais il y a quelque chose qui s'appelle « l'intention législative ». Et qu'est-ce qu'elle dit à ce sujet ? Elle ne veut pas que le pays d'Israël soit un pays de non-juifs. Qu'est-ce que cela change s'il y a dix personnes ou sept personnes dans le magasin ?! Il est interdit de vendre du Hamets dans un magasin pendant Pessah ! Celui qui veut acheter du Hamets n'a qu'à acheter quelques pains avant Pessah et les mettre au frigidaire pour Pessah, jusqu'à ce qu'ils refroidissent et lui aussi avec eux... Ou alors, il peut acheter à Yafo chez les arabes. Mais nous sommes arrivés à ce niveau et nous sommes restés silencieux. Mais lorsqu'un homme religieux va dans un hôpital juif et voit du Hamets devant lui, c'est la pire chose au monde.

2-2. Nous connaissons la situation de notre peuple il y a 3000 ans en arrière

Mais ne dites pas que les non-religieux ont toujours été comme ça. Ce n'est pas vrai. Lorsqu'ils sont venus demander à Ben Gourion : « pourquoi réclamez-vous seulement le pays d'Israël ? Pour quoi ? Il y a plusieurs pays dans le monde. Nous pouvons vous donner

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir

Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGon Rabbi Masslia'h Mazouz. הילדי ר' מאזו

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 17:14 | 18:25 | 18:45

Marseille 17:19 | 18:24 | 18:50

Lyon 17:14 | 18:22 | 18:45

Nice 17:10 | 18:16 | 18:41



l'Ouganda ou un autre pays ». Alors il leur a raconté une histoire : « Il y avait un bateau (le Mayflower), dans lequel ont voyagés les premiers colons de Londres pour aller en Amérique. Il y avait environ 200 passagers dans ce bateau, il y a 240 ans, lorsque l'Amérique a reçu son indépendance. Ils ne savaient pas où ils allaient, ni avec qui ils étaient, ni combien ils étaient, ni même ce qu'ils allaient manger sur le bateau, ils ne savaient rien. Mais nous, le peuple d'Israël, nous connaissons notre histoire et nous savons ce qu'il s'est passé il y a plus de 3000 ans. Nous étions en Égypte, nous sommes sortis en étant 600 000 hommes, nous avons mangé les Matsot, et ensuite la Mane, tout est écrit dans notre Torah. Et depuis ce jour-là jusqu'aujourd'hui, notre lumière n'a pas faiblie. Alors pourquoi parlez-vous d'un autre pays ? » C'est ce qu'a répondu Ben Gourion, et ses paroles ont été acceptées.

3-3. Ce grand-père

Plus tard, Golda Meyer a dit : « je veux que mes petits-enfants lorsqu'ils seront au Kibbutz, fassent « le soir du Seder » comme mon grand-père ». Qui était son grand-père ? il faisait partie des juifs qui avaient été pris de force par l'armée russe pour être soldats pendant 25 ans. Lorsque cette période était terminée, il est rentré chez lui, et s'est efforcé à toujours rester par terre pour expier ses fautes lorsqu'il a servi les forces de l'ordre russe durant 25 ans (c'est ce que j'ai lu). Elle a dit : « c'est cette volonté et ce dévouement que je veux voir chez mes petits-enfants au Kibbutz ». C'est ce qu'elle a dit. Il y avait aussi quelqu'un d'autre, Itshak Navon, qui était non-religieux. Mais lorsque les joueurs de foot de l'équipe d'Israël sont allés jouer à l'extérieur, et qu'il a entendu ou vu qu'ils avaient mangé du Hamets, il a immédiatement ordonné de rentrer en Israël. Celui qui mange du Hamets devant les non-juifs pendant Pessah a complètement perdu son nationalisme. Il les a donc forcés à rentrer.

4-4. La graine d'orge a été effacée

Il y avait aussi un intellectuel du nom de « Asher Barash ». Il a un livre qui s'appelle « La graine d'orge » (j'ai lu son histoire, il me semble que c'était dans le livre de YomTov Levinski qui parle de Pessah). Il raconte qu'il avait trouvé une graine d'orge dans son plat le soir de Pessah. Elle s'est dit : « si je dis ça à table, je vais rendre interdit tous les plats, et ils vont casser toutes les marmites et les assiettes, alors la joie de Yom Tov aura disparue ». Qu'a-t-il fait ? Il prit la graine d'orge et l'écrasa avec ses dents... Jusqu'à ce qu'elle soit réduite en miette puis jeta les miettes par terre. Mais avec ça, il éprouvait des remords d'avoir caché cela à ses parents et à sa famille. Après quelques mois, il y eut un incendie à la maison, et il s'écria : « Baroukh Hashem, la graine d'orge a disparu », et tout a disparu, même son péché. Même s'ils étaient non-religieux, ils ressentaient quand même un minimum de judaïsme. Il y a 100-150 ans, les non-religieux étaient respectueux, ils avaient encore honte, ils ne faisaient pas des choses interdites de manière effrontée. Mais aujourd'hui, rentrer du Hamets pendant Pessah en public ? Il ne s'agit pas de non-juifs, ce sont des

juifs ! Qu'avez-vous ?! Que se passe-t-il chez vous ?!

5-5. « Une femme de parmi les filles de Hét »

Cela vous rend fou que la Torah retourne à sa maison. Les gens voient la Torah, et la remarque comme étant une chose magnifique, une chose importante. Mais pas seulement à nos yeux, mais aux yeux du monde entier. Une fois, j'ai lu un paragraphe qu'avait écrit Adam Baroukh (c'est son nom d'écrivain), qui avait étudié dans une école non-religieuse. En classe de CM1, leur maîtresse leur raconta l'histoire de Sissera (Choftim 4) en leur disant qu'elle n'était pas réelle car il est impossible que de telles choses se produisent. Ensuite il grandit, et les chercheurs d'Angleterre leur ont expliqué et leur ont fait visiter les endroits en leur montrant l'endroit de Sissera, l'endroit de Barak etc... Tout ce qui est écrit dans le Tanakh est très précis. Il s'écria : « Malheur à toi ma maîtresse, tu n'es pas une Mora, tu es une Hamora... Pourquoi tu méprises le Tanakh devant des jeunes élèves de CM1 ?! Tu ne comprends pas ?! Alors dit le au-lieu de dire que l'histoire est fausse. Des gens viendront t'expliquer. Des non-juifs expliqueront mieux que toi ». Mais notre monde est comme ça, et chacun paiera les conséquences de ses actes. De la même façon que les juges de Rome sont dans le passé, de même pour ceux d'autres pays comme l'Égypte, ceux-là aussi seront du passé. Un jour on se demandera où sont-ils ? Ils sont partis c'est fini.

6-6. S'il n'y a pas de passé, il n'y a pas de futur

Ne vous échappez pas de devant Hashem. Vous pouvez faire tous les efforts du monde, vous ne pourrez pas vous enfuir de devant lui. Nous espérons que le moment arrivera rapidement, le Machiah viendra et balaiera du monde tous ces fous qui détestent la Torah. Il est possible que quelqu'un soit né dans une famille non-religieuse et a grandi ainsi. Mais de là à détester la Torah ? Que t'a fait la Torah ? Idiot ! Les gens ne veulent pas manger des Matsot ? Amène-leur du riz ! Le riz est valable même d'après les ashkénazes. Il ne manque pas d'aliment à manger. Seulement éprouver de la haine ?! D'où vient cette haine ?! Quelle est la raison de cette haine ?! Un homme qui s'enfuit des Miswotes de la Torah n'a qu'à aller en dehors de notre pays. Un pays qui n'a pas de passé, n'a ni présent et ni futur. Il n'a rien.

7-8. Une vie dans laquelle il y a en nous l'amour de la Torah et la crainte d'Hashem

Il y avait un juge qui a étudié à la Yéchiva dans sa jeunesse mais qui a quitté la religion après la Shoah, il s'appel Haïm Cohen. Il voulait se marier avec une divorcée (en deuxième femme il semblerait). Ils lui ont dit : « Non, une femme divorcée est interdite pour un Cohen ». Alors il ouvrit un Houmach et vit (d'après sa compréhension) que si le Cohen a un défaut, alors il n'a plus le titre de Cohen. Il pensa avoir une bonne idée et se coupa un doigt pour pouvoir perdre le titre de Cohen et se marier avec la femme divorcée... Cela n'a évidemment rien changé, car une femme divorcée est interdite pour un Cohen. Il s'efforça de combattre la Torah. Ben Gourion a dit de ne pas faire tourner la Tv pendant Chabbat, et que la radio est suffisante. Ce juge a dit que

non, il faut faire tourner les chaînes de Tv pendant Chabbat. Il est allé en plein soir de Chabbat et a signé ce décret. Que pouvons-nous faire ?! Mais le temps arrivera ; De même que Pharaon est partie, tous ces décrets contre la Torah,

la croyance et le savoir-vivre seront annulés du monde. Ces décrets et ceux qui les ont signés ; Il n'en restera rien. Ils peuvent parler autant qu'ils le veulent, la Torah est au-dessus d'eux et au-dessus de tout.

Rien ne vaut cette amulette!



בית נאמן

Guérison?
Délivrances?
Etre content de ses enfants?
Quand vous êtes associés aux institutions,
Rahi Rahamim
Haï Houïta Hacohen,
L'amulette est à vous.

Le tirage au sort se tiendra samedi soir qui vient,
à l'issue de la parachat Bo.



Pour acheter des billets et gagner en grand!

08-6727523 | www.yhr.org.il

Publ

Pinhas Houri- 0667057191

David Diai- 0666755252

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

8-12. Baba Salé a'h

Nous avions, en Israël, il y a quelques années, un grand sage dénommé Baba Salé a'h. Il avait l'esprit prophétique. Des dizaines de milliers de personnes racontent des miracles qu'il a accomplis avec un seul mot. Une fois, quelqu'un, à Netivot (ils m'ont apporté un article avec le titre: "Faiseur de merveilles de Netivot", et a été publié plus tard dans Yedioth Ahronoth), qui marchait avec un fauteuil roulant, et ils l'ont amené au Rav pour le bénir. Baba Salé lui dit: « Qu'est-ce que tu as? » Il lui dit: « je ne peux pas me lever. » Il lui dit: « Lève-toi » Il dit: Comment vais-je me lever? Ecoute, j'ai un fauteuil roulant (je voulais montrer les roues à Baba Sally ...) » Il lui a dit: « Ecoute, je t'ai dit de te lever - de te lever! » Il se leva et vit que ses pieds étaient vraiment en place , et il se tenait sur eux. Le Rav lui a dit de courir, et il a couru. Il a couru vers la yeshiva de Rabbi Yissachar Meir, a pris un appel téléphonique et a dit à sa femme, « écoute, ma femme , je marche maintenant. » Elle lui a dit « quoi?! Comment as-tu fait cela? » Il lui a dit « je suis allé voir Baba Salé et il m'a bénî. »

9-13. Une histoire personnelle

Moi-même, j'ai attendu 4 ans pour avoir une fille. En 5728, j'ai eu un garçon (Guidone), puis plus rien. 5729, 5730, 5731, 5732. En 5733, j'étais voir Baba Salé qui m'a salué, et m'a dit « tu veux une fille? Ce sera le cas. Cette année-là, ma fille Nava est née . Et un an plus tard, je suis tombé du 3ème étage et je ne pouvais plus bouger. Ma femme a'h a demandé aux médecins: « que va-t-il advenir de lui? Pourra-t-il se lever? » Ils lui ont dit: « Tout d'abord, demandez s'il pourra vivre. D'après ce que nous voyons, il ne pourra pas vivre » et ils ont vu la jambe gauche coupée sur une photo. Et Rabbi Eliahou Ankri est allé voir Baba Salé et lui a dit: « Les médecins ont dit cela » il lui a dit: « Laisse les médecins, il y a un médecin suprême, et grâce à la Torah de son père - il se lèvera, vivra, marchera et recevra le Machiah ! Depuis, j'attends de voir le visage du Machiah. C'est une formidable puissance de bénédiction, sans amulettes et sans rien.

10-14. Je verrai sans être vu , je chevaucherai un fourré léger et un vent m'emportera

Certains fabriquent des amulettes. Il y a quelques semaines (feuillet n° 237, lettre 17), nous avons parlé des amulettes, et avons dit que depuis les désaccords du Gaon Yaavets et de Rabbi Yehonatan Eibschitz sur les amulettes, les savants ont cessé de confectionner des amulettes. J'ai, ici, un livre de Rabbi Yaakov Sapir Halevi, et vais vous lire ce qu'il y a écrit (Livre Ibn Sapir, Ed 5749, page 73): En arrivant dans ce pays, quand j'ai entendu les grandes personnalités et leurs œuvres, j'ai espéré en faire de même (parce que la nature a créé le cœur humain désireux et aspirant à ces choses). J'ai alors rassemblé de nombreux livres, parmi ceux trouvés dans ce pays (au Yémen), écrits à la main. Tout prix ne m'est pas précieux, et tout travail ne m'est pas lourd, pour acheter, copier et étudier des livres et utiliser leur sagesses. Autant des livres sur le sort de toutes sortes,

le sort profane et le sort du sanctuaire, et tous mes yeux sont sur eux Chabbat et mois. Et tout ce que mes yeux demandaient, je n'en avais pas la capacité, et dans tout ce que je marchais, j'approfondissais et enquêtais. Jusqu'à ce que je me sois peiné et que je trouve ce que mon cœur aimait, mon cœur était heureux, même mon esprit en moi. J'imaginais alors dans mon âme l'Ecclésiaste, j'étais un roi (comme le roi Salomon), et dans mes mains des armes de divers objets . Tous les anges suscitent des agitations au son de ma bouche, et tous les vents sont emmitouflés dans mes mains , j'invoquerai leurs noms et ils répondront, je décréterai et après mes paroles ils ne modifieront pas. A la place des pierres, ils apporteront de l'or, et de l'eau sortira une lame. Je verrai sans être vu , je chevaucherai un fourré léger et un vent m'emportera , aujourd'hui au Yémen et demain à Jérusalem, je commanderai aux morts et leur insufflerai une âme de vie. Tout ce qui passera sur toute chair sera connu de moi (ce qui est passé). Le futur n'aura plus de secret pour moi. Son épée ne touchera pas mon sang (même l'ange de la mort ne me touchera pas), et je serai un homme réussissant tous mes jours.

11-15. Des noms d'anges inconnus de moi, notamment le nom de JC

«J'étais encore dans une grande ville de sages et de scribes, et j'entendis là un saint faiseur de miracles, et son nom était connu parmi les non-juifs, devant lui tous les mystères étaient révélés, et c'était un homme d'intrigue. J'ai appris à le connaître, il m'a respecté, il m'a soutenu, et j'avais appris beaucoup de lui. J'ai copié plusieurs segoulas, noms sacrés de ses livres. Une fois, je suis entré dans la maison de ses secrets, la pièce où il s'isolait pour faire certaines choses et où venaient les fervents de sorcellerie. De ses lèvres, ils invoquaient les esprits , et avec ses amulettes, il purifiait toute impureté. Il accomplissait aussi les désirs d'amour, ou s'accrochait à l'adversité et jetait l'inimitié entre eux. Tous étaient heureux, à la sortie, de la réalisation de leur souhait. Ce faiseur de miracles raccompagna son client en oubliant son livre ouvert car il ne se méfiait pas de moi. Et je suis resté seul, je me suis dépêché de parcourir les titres du livre, et j'y ai trouvé un serment terrible, en arabe, qui m'a fait des frissons, avec des noms d'anges que je n'avais pas encore vus et parmi eux celui de JC. Quand je l'ai vu, j'étais choqué , et aucune âme n'est restée en moi. Il est revenu vers moi et j'ai couru vers lui dans ma rage: «Qui vous a dit, maître , ces noms?» lui avais-je demandé. «je les ai reçus par la kabbale», avait-il déclaré «et qui est JC? Lui demandais-je «N'est-ce pas lui ? . «Je ne savais pas, mon seigneur» répondit-il, «car nous ne connaissons pas ici cette foi, qui n'est pas dans toutes nos frontières , et tout ce qui y est écrit, j'en ai copié un manuscrit d'Ismaël écrit en arabe tel quel, et je n'ai pas vérifié après.» Alors je lui ai dit: «Ecoute-moi mon cher! Jusqu'à la limite de la bêtise , reviens! Et allons nous excuser pour les erreurs commises. » Je me suis alors débarrassé de toute cette impureté, enterrant tout mon travail sous un arbre, au Yémen. Merci Hachem de m'avoir éclairé et j'ai repris une

vie plus simple et naïve car Israël a nul besoin de sorcellerie.

12-16. Amulettes nulles

Et j'ai vu de nos jours un Yéménite (défunt) qui utilisait aussi ces choses. Il a vu une fois ma femme marcher pendant la fête de Pessah(1956), et lui a dit « vous avez un très grand mauvais œil (peut-être, je ne peux rien nier), venez chez moi et je vais vous faire réparer » et il lui a donné sa carte, et il est écrit dessus: «Z.K telle rue.» Et nous sommes allés ensemble vers lui, et il m'a dit: Allons-nous lui écrire un talisman? Et il est sorti un instant, et j'ai vu un petit livret de missionnaires là-bas, et il y a le nom de JC! J'ai dit à ma femme: « qu'est-ce que c'est?! »!Et elle a eu peur et m'a dit: « Ne lui dis rien! » Je lui ai dit « de quoi as-tu peur, tout cela ne sont que des absurdités et de la vanité, la pourriture , la folie .

13-17. Mieux vaut un expert qui a fait ses preuves qu'une amulette

La michna (Chabbat 60a) interdit de sortir Chabbat avec une amulette qui ne provient pas d'un expert en la matière. La Guemara nous apprend que le plus important est que celui qui écrit l'amulette soit expert. Qu'une amulette aie fait ses preuves n'est pas suffisant car elle pourrait marcher pour l'un et non pour l'autre.

14-18. Une amulette écrite par un juste, un Hassid, droit, comme un ange

Notre maître, Rabbi Moché Khalfoun Hacohen a'h n'écrivait pas d'amulettes. Et une fois que sa petite-fille est venue vers lui et lui a dit: «Grand-père, je continue à faire des fausses couches, écris-moi une amulette», il lui dit: « je n'écris pas d'amulettes, je ne peux que te bénir ». Elle lui dit: « Mais tu m'as déjà bénî plusieurs fois et ça n'a pas aidé, fais-moi une amulette. » Et elle a beaucoup pleuré jusqu'à ce qu'il lui dise: « OK, apportez un simple morceau de papier, et il n'a pas pris l'encre d'écrivain, mais a pris un simple stylo. Et

sans aucune immersion et sans rien, et lui a écrit quelques mots. Il lui dit: « Voilà , mets-le sur toi, et c'est une vertu contre la fausse-couche ». Elle l'a mis sur elle et n'a jamais eu de problème par la suite. Et pas seulement elle, mais tous ceux qui ont pris cette amulette de la même famille à Djerba n'ont plus eu de problème. Et toute femme qui avait un risque de fausse couche prenait l'amulette et cela la calmait. Un jour, ils ont voulu savoir à Djerba quelle était la puissance de cette amulette. Qu'y a-t-il dedans? Et ils l'ouvrirent et virent qu'il y était écrit: «Que le Seigneur vous bénisse et vous garde, que le Seigneur se tourne vers vous et vous gracie, que le Seigneur lève son visage vers vous et vous donne la paix (bénédiction des Cohanim).» Ils ont dit, qu'est-ce que c'est? Chacun de nous connaît cela. Mais, quand un homme juste, hassid, et droit comme l'un des anges l'écrit - il fait son action. Et puis le même garçon pour qui le rabbin avait fabriqué cette amulette, avait joué avec ses amis et un jour a perdu l'amulette. Cela est écrit dans la préface de Kéhouna(de la deuxième édition imprimée en 1952) et le rabbin Nissim Cohen a'h [petit-fils de notre maître Rabbi Khalfoun a'h] l'a signé. Il a dit peut-être que du ciel on ne voulait pas que cette amulette soit publiée.

15-19. Une amulette pour les fausses couches

Il y a une autre amulette connue du Rav Haim Wital, auteur du livre « hapéoulot », où cela est rapporté. « Une femme qui fait des fausses couches , on lui écrira le verset והה צחול על פלאי מים אשר פריו יתן בעתו ועל הוה לא כען שתול על פלאי מים אשר פריו יתן בעתו ועל הוה לא יבול וכל אשר יעשה יצלח (Téhilim 1;3), et elle portera sur elle ce verset. On m'a rapporté, qu'à Sfat, une quinzaine de femmes sujettes aux fausses couches ont utilisé de telles amulettes écrites par des justes, craignant Hachem, et n'ont plus eu de problème. Les amulettes ne sont pas un problème, dans la mesure où elles sont écrites par un juste qui n'y insère pas n'importe quoi.

16-20. Qu'est-ce que ?

Une fois (en 5740), nous étions allés voir le Rav Kadouri a'h, pour ma fille Guéoula a'h qui ne se sentait pas bien et pour laquelle les traitements médicaux n'avaient pas d'effet positif. En allant chez le Rav, j'ai vu le Rav Chmouel Drazi, jusqu'à ce que le Rav Kadouri arrive, avec une amulette. Je me souviens encore de cette amulette tirée du livre « maré hayladim » écrite, à la base, pour une fille qui a inhalé du poison. Le Rav avait dit que



On se rattaché au grand et on gagne en grand !
En achetant aujourd'hui un carnet de billets profitables, on participe au tirage au sort.
Une voiture, des bijoux luxueux, un salaire pour une année, ainsi que des dizaines d'autres prix de valeur.



Je veux gagner aujourd'hui même >

08-6727523 | www.yhr.org.il

Pinhas Houri- 0667057191

David Diai- 0666755252

il.com

Pour recevoir le catalogue et pour choisir un prix, envoyez un mail maintenant à Hokhmat Rahamim: rahamim12@012.net.il

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

certainement cela marcherait pour tout type de problème. En effet, cela a aidé . Et le temps d'attendre le Rav Kadouri, nous avions discuté avec le Rav Chmouel Drazi qui, en cette période, était occupé de corriger le livre Tiferet Moché de Rav Chmouel Idan a'h, où sont rapportés les pensées à avoir selon le Rachach (Rabbi Chalom Charabi) d'après son livre Nahar Chalom.

17-21. La Hiloula de notre maître Rabbi Rahamim Hai Houita Hakohen a'h

Cette semaine, nous avions la Hiloula de Baba Salé, aux miracles indénombrables. Lors de ma chute, le Rav Eliahou Ankri était allé le voir, il avait annoncé : « il se lèvera, marchera, et verra le Machiah. » Et quand ma fille a eu un accident, il a dit: « Elle se lèvera et tout ira bien » et elle s'était levée. À la fin de la semaine, nous avons la Hiloula pour notre professeur et rabbin et la couronne de nos têtes, le rabbin Rahamim Haï Hwita HaCohen. Il est impossible de vous dire sa valeur, et il ne suffit pas de le lire dans ses livres. Une fois, le Rav Ovadia a'h m'avait dit : « chaque fois que le Rav Hwita est en désaccord avec d'autres rabbins (en Terre d'Israël ou ailleurs), la loi avec lui! Il a toujours raison. Alors que je sais que parfois il était en désaccord avec le rabbin Ovadia Hadaya et d'autres sages, et le Rav m'a dit que toujours la loi est selon son point de vue . Et il a dit, une fois, dans un sermon, que le Rav Hwita aurait dû être Rishon Lezion, mais il ne l'a pas mérité parce qu'il était tunisien ... C'était une blague. En réalité, c'est parce que lorsqu'il a immigré à Eretz Yisrael, tout son corps était déjà brisé et la moitié de son corps était paralysé. Et je me souviens être allé le voir à l'âge de huit ans pour me bénir, et il m'avait donné la morale de me lever tôt le samedi matin, même quand il faisait encore nuit, et de ne pas avoir à sortir du lit, mais méditer sur les paroles de la Torah. J'avais réfléchi aux paroles de la Torah, et il y a une question sur Rabbi Zaken Mazouz, dans Sefer Pené Zaken, dans la Gemara Bava Matzia (p. 55), et j'y ai réfléchi et j'ai dit une belle réponse dans mon esprit, et j'avais d'autres nouveaux commentaires, et le matin j'ai oublié. Mais, ce commentaire , je m'en étais souvenu et l'avais rapporté à mon père qui me l'avait écrit et l'avait dit à son Rav. Je suis allé avec lui vers lui, et il m'avait félicité. Les sages encourageaient les jeunes à écrire. Mais, aujourd'hui, malheureusement , au contraire, celui qui écrit ne sait pas ce qu'il écrit, et celui qui n'écrit pas aurait beaucoup à faire partager. Quelqu'un m'avait dit que le Rav Ezra Attia, à la Yeshiva de Porat Yossef, faisait de beaux commentaires sur la paracha, le Chabbat, avec des leçons de lois juives, mais , dommage que rien n'aient été mis par écrit.

18-22. Écris des commentaires

Rabbi Hwita était un géant, mais fragilisé par la maladie. et quand les nazis sont venus, (que leur nom soit effacé) ils avaient effrayé les habitants de Djerba. Nous avions miraculeusement été sauvés et leur avions donné 43 kg d'or, puis une partie nous avait été rendue, mais pas la totalité. Mais cette peur l'a affecté. Et il était aussi malade,

il avait des rhumatismes depuis l'année 5703. Il a écrit une lamentation à ce sujet. Notre maître était une personne unique, un mot de sa part excite le cœur, et il m'avait dit d'écrire de nouveaux commentaires!

19-23. Allumer une veilleuse et faire un don aux institutions «Hokhmat Rahamim »

Par conséquent, quiconque a besoin de quelque chose de spirituel ou de matériel allumera une bougie pour éléver son âme et contribuera à la yeshiva «Hokhmat Rahamim». C'est une Yeshiva au moshav Brekhia qu'ils tiennent avec force. Les gens pensent soutenir une Yeshiva pour le bien des salariés et des travailleurs. Mais ce n'est pas vrai, car le fait qu'ils étudient la Torah vaut tout. Ils étudient la Torah, approfondissent et écrivent. Notre étude approfondi n'est pas partout.

20-24. Je n'ai jamais été en désaccord avec Maran et n'ai pas ordonné contre Maran

Les gens disent que je ne suis pas d'accord avec Maran. Et pourquoi ont-ils dit ça? Parce que le rabbin Itshak Barda, (qu'il soit en bonne santé) en instruit souvent beaucoup contre l'opinion de Maran. Et ils pensent comment sait-il cela? Certainement, comme si je lui avais appris à le faire. Dieu m'en garde, je n'ai jamais été en désaccord avec Maran et n'ai pas ordonné contre Maran! Mon père a'h nous a appris que cette halakha de Maran est à respecter au même titre que la halakhah de Moshe du Sinaï. Mais chacun fait ce que son cœur désire. Est-ce que je peux forcer les gens et leur dire d'écouter et de faire ce que je dis?! Plutôt n'écoutez pas, faites ce que vous voulez. Le temps viendra après 120 ans Les gens de cette génération ne devraient pas être calculés. Cette génération est une génération orpheline, une génération stupide et une génération d'idiots. Chacun cherche comment humilier et discréditer l'autre, ce n'est pas la voie! Dieu nous apprendra à reconnaître notre petitesse et à reconnaître la vérité, et apprendre à ne pas être dur et à ne pas dire «c'est ce que j'ai dit, et c'est tout». Et nous aurons bientôt une rédemption complète de nos jours Amen et Amen.

Celui qui a béni nos saints ancêtres Avraham , Itshak et Yaakov bénira tous ceux qui entendent, tous ceux qui voient, et tous les lecteurs, y compris les juges de la Haute Cour qui liront mes paroles, qu'ils soient en colère ou non, cela ne m'intéresse pas, car quand une personne parle du cœur, elle a le droit de parler. Il n'y a pas de censure dans ce pays, il y a une «démocratie» ici ... Chacun dit ce qui lui fait mal au cœur, et cela me fait mal que le peuple d'Israël soit parvenu à une telle situation. Qu'Hachem fasse que les juges se rangent et arrêtent ces actes. Et nous aurons une rédemption complète. Amen weamen.

Quelques histoires de délivrances

Par le mérite du Gaon et Juste Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacohen, que le souvenir du Juste soit bénédiction

Le voleur contraint de restituer le microphone

Cela fait déjà trente ans que le rabbin Arié Lévy, que Dieu lui prête vie et le protège, d'Ashdod, met en place le système d'amplification pour la Hiloula en l'honneur de notre Maître Rabbi Rahamim Houïta Hacohen, que le souvenir du Juste soit bénédiction. Il le fait avec bonheur en l'honneur du Juste sans intention d'obtenir un cadeau en échange.

Or, au cours de la Hiloula de l'année dernière (5780), un microphone sans fil de grande qualité a été volé, ce qui l'a beaucoup chagriné. Ce matériel est en effet particulièrement coûteux.

Quelques temps plus tard, il a reçu un appel téléphonique d'un inconnu. Son interlocuteur semblait affolé et sous pression : «Où êtes-vous en ce moment? Je vous envoie à l'instant un taxi avec le micro... Votre Juste m'est apparu en rêve pour m'étrangler. Il m'a averti que si je ne rendais pas le micro, il me retirerait mon âme.»

L'homme exprima ses plus profonds regrets et se répandit en excuses, et le micro fut en effet expédié à l'aide d'un taxi.

Si le Juste traite ainsi ceux qui veulent du mal à son école talmudique, la mesure de bien pour ceux qui lui sont favorables est nettement plus forte, et ceux qui soutiendront la Torah seront heureux.

J'ai fait un don et j'ai été délivré

Le Gaon Rabbi Adir Cohen, Chelita, dont la grand-mère, femme juste, Zouaraya, paix à son âme, était la fille de notre rabbin, que le souvenir du Juste soit bénédiction, avait une caisse de bienfaisance au nom de son illustre père, et, chaque fois qu'une de ses affaires disparaissait ou chaque fois qu'elle avait besoin de quelque chose, elle mettait de l'argent dans le tronc et implorait son mérite. Elle était immédiatement exaucée.

Mme T.C. de la région du centre, a raconté elle aussi, qu'un jour, à l'école, son fils et ses camarades avaient été libérés plus tôt, mais qu'il n'était pas rentré à la maison. Elle a téléphoné à plusieurs d'entre eux, mais personne ne savait où il était. Elle s'est alors souvenue de cette pratique propice. Elle a fait un don à l'école talmudique «Hokmat Rahamim» et a allumé une bougie en l'honneur du Juste, et son fils, un instant plus tard, est rentré à la maison en pleine forme.

Et accorde-nous la bénédiction

Le rabbin Ch. De Lod, n'a pas eu d'enfants pendant plusieurs années. Un jour, il s'investit pour faire parrainer par des donateurs la publication d'un livre de notre Maître, Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacohen, que le mérite du Juste soit bénédiction, et il eut dans l'année un fils.

Accouchement sans douleur

L'an dernier, une femme qui devait accoucher à l'hôpital souffrit d'un retard d'une journée entière. Les médecins étaient sur le point de l'envoyer en salle d'opération. Or, au cours de la nuit, elle vit comme la forme d'un rabbin apaisant planer au-dessus d'elle, lui annonçant que tout irait bien. Elle se dit que ce devait être le Juste Rabbi Houïta, que le souvenir du Juste soit bénédiction, car sa grand-mère avait l'habitude d'invoquer son nom. Elle finit par accoucher une heure plus tard sans difficulté aucune. C'était un 6 Chevat, un peu avant la Hiloula de notre rabbin. Quand elle vit la photo du Juste, elle s'écria que c'était bien le Juste qui lui avait rendu visite à la maternité et l'avait bénie.

במוש"ק הקרוב פרשת בא, אור ל"א בשבט זה קורה:
הhiloula הגדולה לממן רבי רחמים חי חווית הכהן זצוק"

- 20:45 מרכז פאר הדור ראש הישיבה הרב מאיר מוזו שליט"א
במסירת השיעור השבועי
- 21:45 הדרocket הנר העולמי לעליון נשמה ממן והסבא קדישא זצוק"
- דבר רבני המוסדות שליט"א
- מצגת מפעילה-הצצה קטנה למוסדות גורדים
- 23:00 הగבולות!!!

הערב יושדר ברדיו קול ברמה, ברדיո דרום, באתר הדיגיטל

ובקו בית נאמץ 079-9270505

תזכינו עזקה לאמילע, האלט איזוועט ציאנו ארוי ענה
אקרואה, קורואאיט לאכט לאחתת ציאנו ארוח. אלט תפסיכו!

Pour acheter des billets et gagner en grand!



08-6727523 | www.yhr.org.il

Pinhas Houry- 0667057191

David Diai- 0666755252

Publier, dédicacer, recevoir le feuillet, contactez-nous par

MAYAN HAIM

edition

BECHALA'KH

Samedi
30 JANVIER 2021
17 CHEVAT 5781

entrée chabbat : 17h25
sortie chabbat : 18h36

- 01** Emouna et résurrection
Elie LELLOUCHE
- 02** Couper le lien avec notre passé égyptien
Y.K
- 03** Grandir dans le désert
Joël GOZLAN
- 04** La manne, épreuve d'un peuple en devenir
Yo'hanan NATANSON

ÉMOUNA ET RÉSURRECTION

Rav Elie LELLOUCHE

Il existe trois avis quant à la manière dont Moché et les Béné Israël chantèrent la Chira après la traversée miraculeuse de la mer rouge. C'est ce que nous enseigne la Guémara au 5ème chapitre du traité Sota (30b). Selon Rabbi Akiva, seul Moché récita l'ensemble du cantique, les Béné Israël répondant en cœur, en refrain, après chaque membre de phrase déclamé par le fils de 'Amram, les mots « **Achira LaChem-Je chanterai pour Hachem** » (Chémot 15,1). Pour Rabbi Eli'ézer, fils de Rabbi Yossi Hagalili, les Béné Israël répétaient après Moché chacune des phrases qu'il entonnait. Enfin, selon Rabbi Né'hémia, porté par le Roua'h HaQodech, l'ensemble du peuple, associé à son guide fidèle, prononça spontanément, dans un même élan, les paroles de la Chira.

Cette discussion entre Tanaïm, explique le Maharal, est en réalité liée à la question du niveau spirituel auquel étaient parvenus les Béné Israël lors de la traversée de la mer. Le peuple élu s'était-il hissé au rang de son libérateur, au point qu'il fut à même d'exprimer, en même temps que lui, spontanément, les mêmes louanges à Hachem, ou bien avait-il besoin d'être porté par le fidèle messager du Maître du monde pour chanter Sa gloire ? Car, comme le développe le Séfat Emeth, ce qui caractérise la Chirat HaYam, c'est cette dimension prophétique qui illumine chacun des termes qui la composent. En traversant à pied sec une mer dont les eaux s'étaient figées telles une muraille impressionnante, les Béné Israël n'ont pas uniquement vécu un miracle, voire des miracles, dépassant tout ce que l'imagination humaine est à même de produire. Au-delà de ces prodiges, ils ont éprouvé la grandeur spirituelle que confère ce que nous dénommons « prophétie ». Or, parvenir à un tel niveau requiert un engagement puissant. C'est la mesure de cet engagement qui fait l'objet d'une controverse entre nos Maîtres. Si pour Rabbi 'Akiva, le mérite des Béné Israël tenait au lien solide tissé avec Moché, pour Rabbi Éli'ézer, fils de Rabbi Yossi HaGalili, et plus encore pour Rabbi Né'hémia, les descendants des Avot, dans une sorte de fusion avec le plus grand des prophètes, avaient atteint, par eux-mêmes, le niveau prophétique.

Le secret de cette ascension spirituelle nous est livré par la Mé'khilta. « Guédola HaÉmouna Chéhéeminou Israël BéMi ChéAmar VéHaya Ha'Olam ChéBiss'khar Chéhéeminou Israël BaChem Charta 'Aléhem Roua'h HaQodech VéAmrou Chira-Grande fut la confiance dont fit preuve Israël à l'égard de Celui par la parole duquel le monde fut créé, car, grâce à sa confiance

en Hachem, Israël mérita l'octroi du Roua'h HaQodech et pu, ainsi, entonner la Chirat HaYam» enseigne la Mé'khilta. La confiance dont parle ici ce Midrash ne se limite pas à une foi intellectuelle, voire même émotionnelle. Ces niveaux de Émouna, les Béné Israël les avaient déjà acquis avant même la Sortie d'Égypte. Pour le Nétivot Chalom, ce dont il est question, maintenant, lorsque le peuple hébreu se lance au milieu des flots, c'est d'une Émouna absolue, imprégnant chacun des membres du corps, à l'instar de la déclaration du Roi David affirmant: «Libi OuVssari Yéranénou El El Hay-Mon cœur et ma chair célèbrent Le D-ieu Vivant» (Téhilim 84,3).

La *Emounat HaÉvarim*, telle que la qualifie le Nétivot Chalom, n'est plus une vertu acquise, elle est partie intégrante de l'être. C'est cette symbiose qui permet, dès lors, à celui qui la vit de transcender les limites qui sont les siennes et de s'ouvrir à la parole prophétique. Pour ce faire, les Béné Israël, ont du, animés d'un dévouement absolu, se lancer dans la mer en faisant fi des contraintes imposées par la nature. Le No'am Éliméle'kh voit, d'ailleurs, dans le verset: «**Les Béné Israël Israël allèrent à pied sec au sein de la mer**» (Ibid. 14,29), la traduction de cette *Emounat HaÉvarim*. En effet selon Rabbi Éliméle'kh de Lizensk, le peuple élu ressentit, lors de la Kériat Yam Souf, la Providence Divine au point qu'ils n'y avait plus, pour lui, de différence entre la terre ferme et le sein de la mer, entre les miracles les plus prodigieux et le quotidien le plus anodin.

Cette approche permet de mieux comprendre le commentaire de Rachi sur le premier verset de la Chira. Relevant que l'expression « Az Yachir Moché-Alors Moché chanta » (ibid. 15,1) conjugue en fait le verbe chanter au futur ; « Yachir-il chantera », le premier de nos commentateurs y voit, au nom du Midrash, une allusion à la prochaine résurrection des morts. Cet enseignement, placé au début de la Chirat HaYam, apparaît incongru. Que veut nous signifier le Texte sacré quant à cette relation entre le Cantique de la mer et la Té'hiyat HaMétim? Cependant à la lumière du commentaire du Nétivot Chalom, ce rapprochement prend tout son sens. La Té'hiyat HaMétim traduit cette harmonie aboutie entre l'âme et le corps, cette imprégnation par la dimension physique de l'être humain des perceptions les plus élevées de sa source spirituelle vivifiante. Or, c'est bien cet état auquel parvint Moché Rabbénou et, avec lui, l'ensemble des Béné Israël, en éprouvant chacun dans sa chair, au cœur de la mer figée, le lien vital qui le rattache éternellement au Créateur.

«Et ce fut lorsque Pharaon renvoya le peuple, Eloqim ne les dirigea point par le pays des Philistins, lequel est rapproché parce que Eloqim disait: «Le peuple pourrait se raviser à la vue de la guerre et retourner en Égypte.»»
(Chemot 13,17)

Lors de la sortie d'Égypte, les bnei Israël ont été enjoins de se hâter pour la cuisson et la consommation des matsot et du korbane Pessa'h, car la sortie du pays des pharaons serait imminente et brutale. Hachem a voulu ainsi nous enseigner la nécessité de se défaire du mal, et de s'empresser de faire le bien. De la même manière, il a été ordonné aux bnei Israël, fraîchement libérés, de ne pas emprunter le chemin des Philistins, pourtant géographiquement plus proche de l'Égypte, mais de se détourner vers le désert, de crainte qu'en cas d'empêchement et de perturbation, ils ne se hâtent de retourner dans le pays de leurs bourreaux. Pour exclure ce scénario, Hachem détourna leur chemin par une contrée où il serait difficile de faire machine arrière : le désert.

La crainte d'un retour vers la servitude était grande. En effet, la libération ne fut pas seulement physique, mais eut également pour but de libérer le peuple de toute l'impureté dont il s'était imprégné; notamment l'idolâtrie, la sorcellerie, et les relations interdites. Cette délivrance fut donc une fuite soudaine, qui, par ailleurs, est l'antithèse de la libération future des temps messianiques: « Car ce n'est pas avec une hâte éperdue que vous vous échapperez, ce n'est pas dans une fuite précipitée que vous partirez » (Isaïe 52,12). Cette prophétie nous enseigne que dans l'empressement il y a un manque. Ainsi, ce passage instantané d'un état à un autre s'impose ; d'un puits profond à une haute montagne. En l'occurrence, pour les bnei Israël, ce fut le passage du quarante-neuvième degré de l'impureté au quarante-neuvième degré de la sainteté. Dans cette configuration, il fut impossible de sortir de manière ordonnée et par étapes.

Par conséquent, s'ils avaient été libérés de manière plus lente et par

paliers, ils auraient été vulnérables au danger spirituel, celui de revenir à leurs tendances répugnantes héritées de l'Égypte et de retomber dans leurs travers. La seule solution pour éviter cet écueil fut une fuite accélérée, qui les arracherait à leur état antérieur.

Le Rav Dessler explique que la manière dont Hachem a opéré ce détournement pour les Bnei Israel inspire un conseil à celui qui cherche à faire Teshouva : il ne faut pas se contenter de prendre de bonnes résolutions, mais il faut changer d'environnement et d'état d'esprit, jusqu'à un point de non-retour, à l'instar d'une personne qui mettrait le feu au pont qu'elle vient de traverser. Ainsi, il ne lui est plus possible de revenir en arrière, elle est contrainte d'avancer dans le sens de sa mission.

Il arrive que le chemin le plus proche soit en réalité celui qui s'éloigne le plus de notre but. Paradoxalement, il faut parfois préférer la route la plus longue, quitte à traverser des eaux tumultueuses et des déserts intérieurs, afin de parvenir à laisser définitivement en arrière le chemin qui pourrait nous reconduire à notre perte.

Pour illustrer ce principe la Guémara (Nedarim 9b) nous raconte :

« Ainsi disait Shim'on HaTsaddiq : un jeune homme du sud, un nazir, vint un jour me trouver [à la fin de la période de son vœu d'abstinence, pour couper ses cheveux et approcher son korban.] Je vis qu'il avait de beaux yeux, une belle allure, et des cheveux bouclés. Je lui demandai pourquoi il voulait couper de si beaux cheveux. Il répondit qu'une fois, il avait aperçu son reflet dans l'eau, et c'est alors que le mauvais penchant voulu le sortir de ce monde [en l'incitant à fauter du fait de sa beauté.] Je lui rétorquai : "Racha' ! Comment peux-tu t'enorgueillir d'un monde qui n'est pas à toi, de quelqu'un qui est voué à la vermine." Je te raserai en l'honneur du ciel !, dit Shim'on HaTsaddiq, et il l'embrassa sur la tête. »

Ce jeune homme ne s'est pas contenté de décider de couper sa belle chevelure pour échapper à son mauvais penchant, mais il s'est mis

dans une situation où le retour en arrière était impossible.

Au-delà de la libération physique qui fut hâtive, la liberté spirituelle de l'impureté d'Égypte fut rendue possible par une forte influence spirituelle ; ainsi que nous le mentionnons dans la Haggada pour expliquer les mots « *mora gadol* » (triomphant) : c'est le dévoilement de la Shekhina.

En effet, pourquoi Hachem descendit-il Lui-même tuer les premiers-nés des Égyptiens, lors de la dixième plaie ? Pourquoi ne pas avoir mandaté des anges ou des séraphins ? Poumons nous concevoir que les Égyptiens impurs aient mérité l'honneur de mourir de la main de Dieu ? Assurément, un tel dévoilement ne fut pas accompli pas en l'honneur des premiers-nés égyptiens, mais avait pour vocation d'élever les Bnei Israël, afin qu'ils perçoivent cette révélation divine exceptionnelle.

À la lueur de ces explications, une seconde question se pose : pourquoi les Bnei Israël durent-ils endurer les linteaux de leurs maisons avec le sang du korban Pessa'h pour échapper à ce fléau ? Ils avaient pourtant été épargnés lors des plaies précédentes, sans avoir à user d'un tel signe.

Le Netsiv (Rabbi Naftali Zvi Yehuda Berlin, 1816-1893) répond à cette question en disant qu'à chaque endroit où s'opère un dévoilement de la Sainteté divine, toute personne qui a un lien avec elle, mais n'est pas au niveau de recevoir ce dévoilement est atteint, ce qui cause sa perte. C'est pourquoi les premiers-nés d'Égypte moururent ce jour-là. En effet un descendant de Noa'h peut approcher un sacrifice, même de nos jours (Zeva'him 115) et ce sont les premiers-nés qui devaient officier au Temple (avant la faute du veau d'or). Même les descendants de Noa'h pouvaient prétendre à cette prérogative. C'est pourquoi ils ont ressenti ce dévoilement et en sont morts tandis que les Bnei Israël, bien que n'ayant pas le niveau, furent sauvés par Hachem.

C'est ce puissant dévoilement de Hachem qui permit au peuple de se détacher d'un seul coup de l'impureté d'Égypte. C'est le sens du verset « car vous êtes sortis en hâte »

Joël GOZLAN

Le détour par le désert

Notre Parasha s'ouvre sur la direction indiquée par Hachem aux Bneï-Israël au sortir de Mitsraïm, le pays d'Égypte. Ce chemin ne sera pas une ligne droite longeant la mer en direction de Kéna'an, mais une transversale « **Éloqim fit donc dévier le peuple du côté du désert, vers la mer des Jones** » (Shemot 13,18) La raison de ce détour, Éloqim Lui-même l'explique dans le texte : « ... car Éloqim disait : «Le peuple pourrait se ravisier en voyant la guerre et retourner en Égypte.» » (Ibid.). C'est donc une « vision » de guerre qui risque d'effrayer les Benei-Israël.

De quelle vision s'agit-il ? Rachi rapporte un épisode à venir : celui des Amalécites et des Cananéens décimant une partie du peuple après la faute des explorateurs (Bamidbar 14, 45). Le Targoum Yéroushalmi rapporte un événement passé : la vision des ossements de la tribu d'Éphraïm, vaillante et impatiente, vaincue par les Philistins après son évasion prématurée d'Égypte, trente ans auparavant. Quoi qu'il en soit, les Bnêï-Israël apparaissent fragiles dans leur détermination à s'extirper de l'exil égyptien... Leur conviction reste à la merci de cette « vision de guerre » faisant craindre un retour en arrière. Cette fragilité peut certes être expliquée par la situation objective de l'exode (transhumance de millions d'individus dans un environnement hostile) mais elle reste étonnante, en regard des prodiges vécus par les Bnêï-Israël depuis une année, et dont ils continuent d'être enveloppés (les nuées protectrices les accompagnent jour et nuit !). Pour comprendre, il faut revenir au moment où est intervenue la sortie d'Égypte.

Un peuple immature

L'exil égyptien devait transformer les familles issues de Ya'aqov en un peuple uni, capable d'incarner la promesse faite aux Avot par Hachem. Ce processus comporte des risques, inhérents à tout séjour prolongé dans un pays corrompu et totalitaire. La fuite de Moshé à Midian (Chemot 1, 14 et 15 et Rachi sur place) traduit la peur de notre plus grand prophète face à des frères Hébreux « méchants et délateurs », indiquant l'instant critique où Hachem Se devait d'intervenir, « avant qu'il ne soit trop tard ».

Le moment de la sortie d'Égypte, événement fondateur auquel nous nous référons sans cesse, répond donc à un impératif vital. La tradition parle du « quarante-neuvième degré d'impureté » où seraient descendus les Bneï-Israël en Égypte... C'est difficile à comprendre,

mais on devine ici un grand péril, une « urgence » à libérer les Hébreux, avant qu'ils ne deviennent aussi impies que les Égyptiens, ou qu'ils ne banalisent leurs conditions d'esclaves et ne s'y habituent.

Cette urgence explique que la sortie d'Égypte a été donnée de façon prématurée aux Hébreux immatures. Ce « timing » est source de difficultés pour ces familles qui ne sont pas encore un peuple. La libération est d'ailleurs annoncée par le mot « *Vae'hi* » au début de notre Parasha, souvent associé à l'affliction en Lashon Haqodesh (langue sainte).

Hachem sait tout de cette fragilité. Pour empêcher une volte-face du peuple face aux chars égyptiens ou à l'armée des Philistins, Il lui impose une rupture radicale en direction du désert, sans aucun retour possible... Ceci est un enseignement majeur : lorsqu'un changement vital doit intervenir, il ne faut pas hésiter à couper les ponts ! Ce message, c'est Hachem Lui-même qui nous le délivre... Hachem « garde la main », à l'exemple de son intervention radicale pour libérer son peuple du joug égyptien.

Mais ce détour répond à une autre nécessité : celle de parfaire l'éducation des Bnêï-Israël.

Les Hébreux étaient physiquement sortis d'Égypte, il fallait maintenant sortir l'Égypte de chacun d'entre eux... Extirper les scories de l'exil, afin de les rendre aptes à recevoir la Torah et à entrer libres en terre d'Israël.

Ce détour par le désert représente ainsi une chance incroyable, source de progrès et de bénédictions pour ce jeune peuple.

La première étape de cette maturation sera de donner à ce peuple l'occasion de prendre en main sa destinée. La sortie d'Égypte avait été jusque-là le seul fait de Hachem. Les Bnei Israël devaient maintenant être actifs dans le processus de leur libération.

« Être riche, c'est être heureux de sa part » nous enseigne Ben Zoma dans les Pirké Avot (Avot 4,1). Nulle mention de richesse matérielle ici, mais une façon d'appréhender ses biens, ce que le Maître de la Mishna nomme « sa part »... Le Maharshal explique: Ben Zoma nous explique ici la nature des biens qui sont « propres » à l'homme, la « part » devenue partie intégrante de l'individu. Cette appropriation implique une action effective de l'homme.

Lorsque Moshé, pris en étau entre la mer et l'armée de Pharaon, demande à Hachem ce qu'il faut faire, Hachem lui répond : « Qu'as-tu à crier vers moi, parle aux Bnei-Israël et qu'ils avancent! » (Chemot, 14, 15) Na'hshon Ben 'Aminadav sera le

premier à braver les flots, et les Hébreux, bien qu'apeurés, iront à sa suite... C'est un moment très émouvant où le peuple commence à grandir. Suite à cet acte, la mer s'ouvrira et la joie éclatera enfin au sein du peuple libéré, en un chant de gratitude.

Cet état de grâce ne dure qu'un temps... Après ce chant de joie, les privations du désert font de nouveau vaciller le jeune peuple.

« ... Ils marchèrent trois jours dans le désert et ils ne trouvèrent point d'eau. » (Ibid. 15,22)

Les Bnêï-Israël arrivent donc à Mara, lieu dont l'amertume (c'est le sens du mot Mara) les conduit à d'autres récriminations.

Un avant-goût de Torah à Mara.

Ce qui se passe à Mara représente un autre moment clé du passage à l'âge adulte du peuple Hébreu. La Torah est souvent comparée à l'eau dans notre tradition, car elle abreuve notre âme. Le peuple libéré devait patienter encore sept semaines avant la réception de cette Torah, mais au bout de trois jours, il a soif... Au-delà de l'adoucissement des eaux de Mara par le bois de Moshé, ce qui s'y passe, c'est la transmission anticipée « d'un peu de Torah » à destination du jeune peuple.

« ... C'est alors qu'Il lui imposa un principe (*'hog*) et une loi (*mishpat*), c'est alors qu'Il le mit à l'épreuve ». (Ibid. 15,25)

Une Beraïta dans le traité Sanhedrin (56b) nous apprend que dix commandements ont été ordonnés au peuple à Mara : Les sept lois « Noa'hides », l'obligation de justice (« *dinim* »), le Shabbat et le respect dû aux parents (« *Kivoud Av vaEm* »).

Nos Maîtres soulèvent les nombreuses difficultés que pose cette Beraïta, concernant les commandements inclus dans les sept lois Noa'hides. Néanmoins, les ajouts que Hachem choisit de donner aux Hébreux, avant le don complet de la Torah, doivent nous interpeller. Pour être capables de continuer leur route, les Hébreux devaient à ce moment-là recevoir des lois cadrant les relations entre individus (lois civiles), au sein de leur famille (« *Kivoud Av vaEm* ») et finalement leur rapport au temps (le Shabbat).

Il y aurait probablement beaucoup à dire là-dessus, mais la page se termine... Retenons juste l'extrême attention portée par Hachem à Son peuple à l'aube de son émancipation, à l'image d'un père observant son jeune enfant lors de ses premiers pas...

« Alors tu diras à Pharaon: "Ainsi parle Hachem : Mon fils, Mon aîné est Israël!" » (Beni Bekhori Israël.) (Chemot 4, 22)

LA MANNE, EPREUVE D'UN PEUPLE EN DEVENIR

Yo'hanan NATANSON

Bien que nous soyons, par principe, concernés par chaque mot, chaque lettre même de notre sainte Torah, il faut admettre que cette relation est souvent indirecte, ou relève de l'allégorie, ou encore évoque des mitsvot que nous avons le devoir d'étudier avec soin, mais que, pour des raisons diverses, nous n'avons pas la possibilité d'accomplir comme nos pères le faisaient.

C'est pourquoi ce qui frappe à la lecture de la « Parasha de la manne » (Shemot 16,1-36), c'est son intemporalité radicale. Chaque verset, chaque dialogue entre Hashem et Moshé, entre Moshé et le Peuple, chaque mitsva mentionnée parlent à un Juif d'aujourd'hui, pratiquement sans aucune médiation. Ce qui fait de nous les auditeurs d'une parole divine adressée à chacun, comme si nous venions de sortir d'Égypte, et faisions connaissance avec la Divinité Qui vient d'accomplir pour nous tous ces fabuleux miracles, et va continuer de le faire, jusqu'à nos jours !

Le Rav Shimshon Raphaël Hirsch (1808-1888) le confirme en écrivant : « Le fait que l'expression [Kol 'édat bénéi Yisrael – toute la communauté des bénéi Israël] se trouve employée dès le début de ce passage nous laisse deviner que les événements qui y seront relatés concernent la vocation de l'ensemble de la communauté juive dans son sens le plus noble. »

De quoi parlent ces versets ? Des épreuves que les Bnéi Israël vont devoir surmonter pour retrouver la Émounah des Patriarches par le mérite desquels ils ont pu échapper à l'oppression égyptienne, construire leur confiance « **en Hashem et en Moshé son serviteur** » (Ibid.14,31), et « **garder Mes commandements et Mes enseignements – mitswotaï wétorotaï** » (Ibid.16,28)

Malgré les miracles accomplis, si spectaculaires, et qui ont permis la révélation de dimensions absolument nouvelles de la puissance divine, « l'apparition du spectre de la faim , menaçant femmes et enfants » enseigne le Rav Hirsch, semble tout éclipser.

Pour donner la mesure du caractère terrifiant de cette perspective, Rashi cite le verset du prophète : « Plus heureuses les victimes du glaive que les victimes de la faim » (Eikha – Lamentations 4,9) Ainsi les Bnéi Israël protestent-ils qu'il eût mieux valu périr « par la main de Hashem dans le pays d'Égypte » que mourir de faim dans le désert.

Le Rav Hirsch explique que tant que l'homme croit devoir supporter sur ses seules épaules la responsabilité de sa survie matérielle, « son souci n'a pas de limites. Non seulement au cœur du désert, mais même au sein de la société la plus riche en ressources, ce souci peut ruiner le monde d'un tel homme au point de le dévaster. » C'est donc délibérément que Hashem mène « le futur peuple de Sa Loi » dans un désert, un lieu sans eau ni nourriture. Cette angoisse exprimée par le Peuple paraît légitime, et même nécessaire. C'est bien ce que Hashem dit explicitement à Moshé : « **Je me dispose à faire pleuvoir pour vous du pain depuis le Ciel ; le peuple sortira et récoltera la chose du jour en son jour afin que je le mette à l'épreuve s'il marche dans Ma Torah ou non.** » (Shemot 16,4)

Rashi précise : « S'ils observent les mitswoth qui s'y rattachent : ne pas en laisser pour le

lendemain, et ne pas sortir en glaner le Shabbat. » Voilà donc le sens de l'examen de passage : Ma Torah ne peut être accomplie « qu'à la condition que Je trouve des hommes capables de se contenter, pour eux, leurs femmes et leurs enfants, d'un approvisionnement qui ne couvre qu'une seule journée, écrit encore le Rav Hirsch ; des hommes susceptibles de consommer sereinement et joyeusement cette nourriture le jour même [...] tout en s'en remettant, pour les exigences du lendemain, à Celui qui a fait don de cette journée avec sa ration de pain, et qui la lui donnera aussi le lendemain. Seule cette confiance sans réserve en Dieu garantit l'accomplissement de Sa Loi et la préserve des transgressions causées par des soucis réels ou imaginaires au sujet des besoins matériels. » Ce que Rabbi Eliézer HaModaï enseigne dans la Mekhilta : « Celui qui a de quoi manger aujourd'hui et dit : "Que vais-je manger demain ?" fait partie de ceux qui ont une faible Émounah. »

Rav Moshé Feinstein (1895-1986) considère que la conduite des Bnei Israël a constitué une faute très grave, comme en témoignent ces versets des Psaumes : « Mais ils continuèrent à pécher contre Lui, à s'insurger contre le Très-Haut dans ces régions arides. Au fond de leur cœur, ils mirent Hashem à l'épreuve, en demandant une nourriture selon leur goût. » (Téhillim 78,17-18). Et le Rosh Yéshiva de Mesivtha Tifereth Jerusalem va jusqu'à affirmer que, s'ils n'avaient pas récriminé « HaQadosh Baroukh Hou aurait accompli pour eux un bien plus grand miracle, en leur donnant la possibilité de vivre sans rien manger de tout ! »

Voici donc cette manne, tombée du ciel, conservée comme en un écrin entre deux couches de rosée (Rashi). Les bnéi Israël « **glañerent, l'un plus l'autre moins.** » (Shemot 16,17) Nourriture miraculeuse à tant d'égards, qui rassasie le plus grand appétit comme le plus modeste, qui pourrit lorsqu'on cherche à la mettre en réserve pour le lendemain. Nourriture sans nom, « man hou ? – qu'est-ce que c'est ? », qu'il faudra apprendre à appeler manne, dont la racine rappelle évidemment la Émounah. Comme la matsa est un pain de misère en même temps que de liberté, la manne est le pain de la Émounah de plus en plus profonde et sincère que vont manifester les Bnéi Israël, parfois au péril de leur vie, au cours des siècles et des millénaires qui vont suivre.

Arrive la veille du premier Shabbat, un concept qui est encore mal connu des esclaves affranchis. « **Et voici, le sixième jour, ils avaient recueilli le double de pain** » L'illustre Le'hem mishnéh, qui fonde la règle des deux pains ouvrant les repas du Shabbat ! (Ibid.16,22)

Rashi, citant la Mekhilta, explique : « Ils sont venus le matin, au moment où ils avaient l'habitude de partir pour la ramasser, et ont demandé : « Allons-nous sortir ou non ? » Il [Moshé] a répondu : « Mangez ce que vous avez ! ». Ils sont revenus vers le soir et ont demandé : « Faut-il que nous sortions ? » Il a répondu : « C'est Shabbat aujourd'hui ! » Il a vu qu'ils étaient anxieux, se demandant si la manne avait

cessé et si elle allait ne plus tomber. »

La foi à nouveau à l'épreuve dans ce magnifique Midrash : si la manne ne tombe pas aujourd'hui, Shabbat, qui dit qu'elle n'a pas tout simplement cessé de tomber ?

Rashi continue : « Il leur a dit : « Aujourd'hui vous ne la trouverez pas. » Que veut dire : « aujourd'hui ? » « Aujourd'hui vous ne la trouverez pas, mais demain vous la trouverez. »

Alors que certains (Dathan et Aviram, suggère Rashi) vont « sortir » tout de même, pour ne rien trouver, évidemment, Moshé donne l'enseignement majeur : « **Considérez que Hashem (réou ki Hashem) vous a gratifiés du Shabbat ! C'est pourquoi Il vous donne, au sixième jour, la provision de deux jours.** »

Sforno (1470-1550) écrit : « Volez, c'est-à-dire considérez, [réfléchissez au fait] que « Hashem vous a donné le Shabbat », et qu'il ne s'agit pas seulement d'une mitsva [qui comprend une dimension de contrainte], mais d'un présent, qui n'a été offert à aucun autre peuple »

Et le Rav Hirsch commente dans le même sens : vous verrez « que le Shabbat est une institution divine, et qu'il ne constitue ni un poids ni une restriction, ni une perte, mais qu'il est le don le plus précieux que Hashem vous a fait, non pour Lui-même, mais pour vous, pour votre bonheur ! [...] Hashem ne veut pas vous priver de quoi que ce soit à cause du Shabbat, Il vous donne au contraire, en vous bénissant durant la semaine, les moyens de pouvoir l'observer ! »

Ce trop bref aperçu de cette extraordinaire Parasha montre que l'épreuve essentielle, au fondement de tous les enseignements de la manne, l'épreuve qui nous touche directement, trente-cinq siècles plus tard, c'est bien celle de la Émounah, de la foi, de la confiance absolue, inconditionnelle qui doit être la nôtre. À l'exemple de celle de nos saints ancêtres, cette Émounah se construit, à mesure que l'être humain consacre sa force physique, son intellect, ses émotions, son amour et sa joie au Service de Dieu bénî soit-Il. À mesure qu'il étudie la Torah, qu'il prie, loue et témoigne de sa gratitude, il comprend, intègre véritablement dans son être profond, sa « pnimiout », que Hashem Yitbarakh est son inébranlable rocher, et qu'il fournit en permanence à Ses créatures toute nourriture matérielle et spirituelle. Comme le dit le Psalmiste : « Potéah et yadékha oumasbiya' lekhhol 'haï ratsone – Tu ouvres Ta main et Tu nourris avec bienveillance tout ce qui vit. » (Téhillim 145,16)

Commentant le verset 32, où Moshé proclame l'ordre divin de mettre en dépôt un flacon de manne « pour vos générations », Rashi rapporte ce Midrash saisissant :

« À l'époque de Yirmeya, lorsque celui-ci adressait aux gens des reproches en leur disant : « Pourquoi n'étudiez-vous pas la Torah ? », ils lui répondraient : « Devrions-nous cesser de travailler pour étudier la Torah ? De quoi vivrions-nous ? ». Il leur montrait alors le flacon de manne et leur disait : « Ô génération ! Volez la parole de Hashem ! » (Yirmeya 2, 31). Il ne disait pas : « Écoutez ! », mais : « Volez ! » Voici ce dont se sont nourris vos ancêtres ! Hashem dispose de nombreux messagers pour préparer la nourriture de ceux qui Le craignent. »

**Ce feuillet d'étude est dédié à l'occasion du mariage de Yéhoudit et Jonathan
Un grand mazal tov aux familles NATHAN & DANA**





Parachat Bechala'h

Par l'Admour de Koidinov chlita

"Comme Pharaon approchait, les enfants d'Israël levèrent les yeux et voici que l'Égyptien était à leur poursuite ; remplis d'effroi, les enfants d'Israël crièrent vers l'Éternel."

ופרעה הקרב וישאו בני ישראל את עיניהם והנה מצרים נסע אחרייהם ויראו מaad ויצעקו בני ישראל אל יהוה.

שמות יד'

Il nous faut essayer de saisir la peur panique qu'ont éprouvé les Béné Israël vis-à-vis des égyptiens, car ils avaient pourtant vécu tous les miracles que Dieu leur avait fait en Egypte dans le but de les libérer de l'esclavage ; Ils auraient dû donc s'attendre à voir également des prodiges pour échapper aux égyptiens.

Le 'Hatam Sofer nous apprend sur le verset : *"toutes les plaies dont j'ai affligé l'Egypte ne t'atteindront pas, car je suis Ton Docteur"*, que la plaie la plus remarquable qu'Hachem envoya dans ce pays fut **d'endurcir le cœur de Pharaon**. En effet quand bien même fut-il accablé de toutes les calamités, il refusa de libérer les Béné Israël ; telle est donc la promesse d'Hachem de **ne pas affliger les Béné Israël de cette plaie précisément, mais de leur permettre de toujours revenir vers Lui**.

En fait lorsque les Béné Israël étaient en exil en Egypte, ils étaient dominés par leur impureté, et donc leur cœur était aussi dur que celui des égyptiens ; bien qu'ils désiraient servir Hachem, ils n'arrivaient pas à mettre cela en pratique, et lorsqu'ils sortirent d'Egypte, leur cœur fut également libéré, et ils purent se rapprocher de leur Créateur. Cependant lorsqu'ils virent l'armée égyptienne les poursuivre, ils se mirent à craindre grandement que cette impureté persiste encore, et qu'ils risqueraient d'y être soumis à nouveau.

Moché leur dit donc : « *n'ayez crainte etc...car de même que vous voyez aujourd'hui les égyptiens, vous ne les reverrez plus jamais* » et cela se traduit par le fait **qu'au moment de l'ouverture de la mer Rouge, les Béné Israël méritèrent que l'impureté de l'Egypte soit complètement annulée**, et par conséquent ils devinrent de nouvelles créatures qui désormais pourraient servir Hachem sans entrave, s'ils le désiraient car les forces du mal n'interféraient plus face à leur volonté de faire le bien. C'est pourquoi ils chantèrent (Chirat Hayam) et louèrent Hachem qui les sortit des mains des égyptiens pour être libre à tout jamais.

La Torah nous demande donc de nous rappeler de la sortie d'Egypte chaque jour et chaque nuit, afin de faire prendre conscience à l'Homme qu'il peut accomplir son désir de faire le bien, car déjà les Béné Israël sont sortis de l'emprise égyptienne pour une liberté éternelle, et en particulier ce Shabbat (Shabbat Chirah) dans lequel est décrit l'ouverture de la mer Rouge et le chant de Moché Rabénou avec les Béné Israël, s'éveille encore plus le fait que chaque juif peut être sauvé des forces du mal pour chanter et louer le Dieu vivant de sa libération.

Pour aider, cliquez sur :
<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284

+972552402571

Publié le 27/01/2021



BÉCHALA'H

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Receivez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Nous allons cette semaine, avec l'aide d'Hachem, relever deux points assez intrigants dans notre Paracha Bechallah'.

La Paracha commence par les mots « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... »

La Guémara (Mégila 10b) nous enseigne que toute Paracha qui débute par le terme « vayéhi » introduit toujours un épisode malheureux.

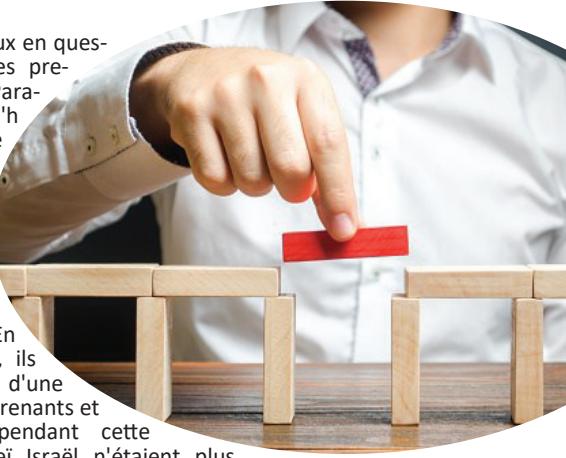
Il y a lieu de se demander, en quoi notre Paracha qui commence par ce terme, est-il annonciateur d'une catastrophe ? En effet notre Paracha, aborde essentiellement la traversée de la mer rouge, le don de la manne... des événements assez heureux pour le peuple : leur ennemi a été anéanti et on leur assure un moyen de subsistance. Pourquoi alors la Torah utilise « vayéhi » ?

Puis nous voyons dans la suite de la Paracha, la manière dont est écrit le fameux passage de la chira, chant récité par le peuple qui loue la gloire d'Hachem après la « traversée de la mer rouge ». Il est écrit différemment des autres passages de la Torah, en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Pourquoi une telle disposition, et de tels blancs ?

A PROPOS DES NON-DITS

Cet épisode malheureux en question, apparaît dans les premiers mots de notre Paracha, « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... ».

L'année qui a précédé la sortie d'Egypte, les Bneï Israël ont pu apprécier la force et les merveilles de la Main d'Hachem. En effet, pendant un an, ils furent spectateurs d'une féerie de miracles surprenants et merveilleux. Aussi, pendant cette même année les Bneï Israël n'étaient plus soumis au joug des bourreaux égyptiens. Suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Le Clall Israël commence sa marche dans le désert en direction de la montagne sainte du Sinaï. En effet, cette grande sortie c'était pour recevoir la parole divine et la Tora et pas pour faire une belle excursion dans le désert et les zones vertes et pourquoi ne pas bifurquer jusqu'à Dubaï ! Seulement l'homme reste un homme et les contingences de ce monde sont incontournables, donc comment faire pour nourrir les 3 millions de personnes que constituait le Clall Israël, il était dénombré 600 000 hommes de 20 à 60 ans en dehors des enfants, des femmes et des séniors. Cette question est certainement une grande énigme pour les historiens qui restent dans le flou artistique par rapport à ce qui touche l'histoire de notre peuple, et pour cause. Seulement les Sages expliquent que durant le premier mois, la communauté a mangé les restes des Matsoth préparées le jour du départ. Seulement au bout d'un mois toutes les provisions terminées et il ne restait plus rien dans les cabas. Quoi faire lorsqu'on a des grandes familles et qu'on se retrouve dans le désert aride ? Les gens mécontents dirent à Moché : « C'était mieux de rester en Egypte, et de manger de la viande plutôt que de finir dans le désert ». C'est-à-dire que la question de la subsistance est une des plus préoccupantes même pour la génération du désert et pas seulement pour les parents qui voient leur enfant partir à la Yechiva en posant la question avec une certaine angoisse : « David, mon fils, comment vas-tu gagner ta vie ? » La réponse de D' sera très intéressante puisque dorénavant le pain tombera du Ciel. Et en effet, tous les jours durant les 40 années de la marche dans le désert, la manne tombait au petit matin. Le verset l'enseigne, la manne ressemblait à une fine couche de coton blanc qui était prise en sandwich entre deux couches de rosée, c'est pourquoi le Chabbath on a l'habitude de faire le « Motsi », la bénédiction sur le pain qui est recouvert d'un petit napperon. Chacun avait droit à une mesure d'Omer, le volume de 42 œufs, de manne et la veille du jour du Chabbath, le vendredi matin il y avait double part. Les Sages dans la Guemara Yoma enseignent que la manne prenait le goût et la saveur de la nourriture que chacun souhaitait manger.



Le verset dit : « Et le peuple devra récolter la manne jour après jour afin d'éprouver (le peuple) pour savoir s'il va suivant les préceptes de la Tora ». C'est à dire que le repas quotidien de la manne était une manière de mettre à l'épreuve les Bené Israël, s'ils suivaient les lois du Sinaï. Les commentateurs se sont penchés pour comprendre quelle était l'épreuve. La première réponse très intéressante est celle de Rachi. Lorsque la manne a été donnée dans le désert, elle était accompagnée par deux Mitsvoth : ne pas en garder pour le lendemain, et le jour du Chabbath, ne pas aller en chercher. C'est-à-dire qu'il ne fallait pas conserver la manne pour le lendemain. Durant les 40 années dans le désert, chaque père de famille a vécu avec le doute permanent à la fin de la journée, aurais-je de quoi nourrir mes enfants demain ?

Son seul espoir était de se tourner vers le Ribono shel 'Olam afin qu'il donne la parnassa (subsistance) du lendemain : c'était cette épreuve dont parle le verset. Le Or Ha'haim explique un autre aspect de la Mitsva. La manne ne demandait pas une préparation particulière (pour les gens pieux). Il n'y avait pas besoin d'être accompagné avec une mayonnaise ou de la faire revenir en friture. Donc durant les 40 années du désert, les Bené Israël (et aussi les dames de la communauté) n'ont pas eu besoin d'aller loin pour ramener la parnassa à la maison ni même passer du temps à la cuisine. Donc la question qui se posait à la population juive du désert était de savoir quoi faire avec toutes ces heures vacantes ? C'est un peu la question que l'on

se pose pour notre énième confinement : qu'est-ce qu'on va bien faire cette fois-là ?! On a déjà réparé toutes les chaises du salon, on a refait la peinture, et cette fois, c'est sûr, on ne surfera plus sur son Iphone durant ces heures vacantes, car on a compris le message immortel d'Autour de la Table du Chabbath. Explique très sérieusement le Or Ha'haim la vraie épreuve était de savoir si lors de tout ce temps libre le Clall Israël s'adonnerait à l'étude de la Tora et des Lois qui venaient d'être transmises au Sinaï. Donc irait-on d'un pas leste au grand Collet organisé par Moché Rabbénou, ou bien, faire une partie de pétanque, ou de tennis, dans un coin du campement. Je suis certain que mes lecteurs auraient choisi la première possibilité, n'est-ce pas ?

(retrouvez l'intégral du Rav Gold sur notre site: www.ovdHachem.com)

Rav David Gold—9094412g@gmail.com



Malgré tout, après la sorti d'Égypte, ils avaient en tête que pharaon les avait « enfin » laissé partir !

C'est cette pensée, qui a été tragique et catastrophique.

Cela ressemble à l'histoire d'un homme qui à un rendez-vous d'affaires très important et cherche une place dans les rues de Paris. Il tourne, il tourne, mais en vain. Il prie et implore Hachem, lorsque soudain il voit une voiture qui met son clignotant pour sortir d'une place. Alors notre homme regarde vers le ciel, et dit magistralement « c'est bon Hachem j'ai trouvé ! »

Il fallait donc remédier à cette malheureuse idée. Pour cela, Hachem plaça les Bneï Israël dans une situation, sans issue, qui permettra aux Bneï Israël de ressentir que tout vient d'Hachem.

Hachem renforça une fois de plus le cœur de pharaon, en le faisant regretter amèrement de les avoir laissé partir, afin qu'il se lance à la poursuite des Bneï Israël.

Les Bneï Israël se trouvèrent face à la mer déchaînée, à droite les montagnes, à gauche des hordes de bêtes féroces, et à leur troupe pharaon et son armée motivée à les récupérer. Tout cela pour qu'ils implorent Hachem, et reconnaissent que seul Lui peut les sauver et que tout vient de Lui.

Une fois ce concept assimilé, la mer se fendit, et les Bneï Israël rechargeés de Emouna traversèrent la mer dans la joie et l'allégresse. D'une seule voix ils entonnèrent la fameuse chira, « Az yachir Moché... »

Toute la « chira », qui vient énumérer les miracles de cette fabuleuse traversée est écrite de manière tout à fait inhabituelle. Elle est écrite en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Cette disposition et ces blancs viennent nous enseigner qu'il eut encore de plus grands miracles que ceux que les Bneï Israël chantent.

Explication : Imaginez, un enfant qui voit en rentrant de l'école, sa Ma-

A PROPOS DES NON DITS (SUITE)

man dans la cuisine en train de sortir du four un bon gâteau tout chaud qu'elle a soigneusement préparé. L'enfant qui après avoir mangé une part de ce bon gâteau, remercie et loue sa maman, en lui disant combien il aime ces gâteaux, et combien il apprécie ce qu'elle fait pour lui. Est-ce qu'il a conscience de tout ce que Maman a fait pour faire ce gâteau ? Aujourd'hui Maman a dû travailler deux fois plus vite à son travail pour pouvoir sortir plus tôt, acheter tout le nécessaire, trouver les ingrédients, s'organiser, se dépêcher pour que ce gâteau sorte du four précisément lorsque l'enfant rentre de l'école. Mais est-ce que Maman ne fait que des gâteaux ?

Maman fait des choses plus grandes et plus importantes encore, mais il ne le sait pas ou il n'en a pas conscience. En effet c'est maman qui se lève la nuit, c'est elle qui se soucie de lui, qui lui prépare son linge, et tout ce dont il a besoin....

Voici ce que représente les blancs de la chira, ce sont les non-dits, des non-dits qui sont encore plus grands que les miracles que les Bneï Israël ont vus de leurs propres yeux.

Autre exemple : Hamavdil, lorsque la police rend public son rapport annuel, en disant que cette année, ils ont réussi à déjouer 893 attentats, quelqu'un s'en est rendu compte ? Personne.....

La chira, est une prise de conscience. Nous ne voyons ou ne pouvons voir qu'une partie infime de la puissance , de la protection, et de tout ce qu'Hachem fait pour nous. Notre Paracha est une piqûre d'Emouna.

N'attendons pas de nous retrouver dans des situations sans issue pour implorer notre Créateur. Gardons confiance, car nous ne pouvons évaluer combien il nous aime et se soucie de nous et de notre bien.

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

Un sage rencontra des soldats qui revenaient d'une grande guerre accompagnés d'un grand butin qu'ils acquirent. Le sage comprit que ces soldats étaient remplis d'orgueil après cette victoire écrasante. Il s'approcha d'eux et leur : « Je vois que vous revenez de guerre et avez rapporté avec vous un grand trésor. Mais sachez que ce n'était qu'une petite bataille, vous devez maintenant vous préparer à la Grande Guerre ! »

Ces interlocuteurs en furent surpris et choqués : « de quelle grande guerre parle-t-il ? Existe-t-il une plus grande guerre que celle-ci ? ». Ce sage comprit leur étonnement et leur rétorqua une réponse bien profonde : « Préparez-vous à la Grande Guerre, celle du mauvais penchant et de son armée »

Bien entendu, toute personne sensée doit s'efforcer de comprendre elle a été l'intention de ce Juste. Nous voyons ici la vision erronée des guerriers : « nous remporterons la guerre et rapporterons un grand trésor, nous serons célèbres et tous les journaux et télévisions parleront que de nous. » Et soudain, ce sage apparaît et leur déclare : « vous n'avez encore rien fait, vous n'avez même pas encore commencé la véritable guerre ! »

Il en est de même pour nous. Nous pouvons vivre année après année dans ce monde provisoire avec cette même pensée erronée : « j'ai réussi, j'ai gagné ! » Alors que nous n'avons même pas encore commencé le combat. Le roi Salomon était connu de tous pour sa grande intelligence nous dévoile dans ces quelques mots la définition du véritable homme fort : « Celui qui sait vaincre ses passions et qui ne suit pas les tentations de son cœur et de ses yeux. » - seule cette personne mérite les honneurs et le respect digne d'un guerrier. Une personne ne maîtrisant pas ses pulsions premières n'est qu'un simple parmi les simples et ne peut en aucun cas mériter ce vénérable titre.

Ainsi, le maître du Moussar (éthique juive), Rav Israël Salanter, explique

LA GRANDE GUERRE

dans son livre Or Israël - lettre 17 : « Celui qui mérite véritablement ce titre d'homme est celui qui sait orienter sa vie d'après son intelligence et sa réflexion profonde. C'est ainsi qu'il sera différent des animaux qui régissent leurs actions d'après leurs impulsions premières. Lorsque cet homme dirigera tous ses actes d'après sa réflexion il méritera réellement ce titre d'« homme fort » dont nous parle la Michna. En effet, ce dernier saura orienter ses actions pour ne pas tomber dans les pièges du mal ; car tout homme possède en lui la force de diriger ses membres comme il le désire et ceci fait toute sa force. Cela rejoint ce que les Sages nous enseignent : « Qui est l'homme fort ? Celui qui sait dominer ses pulsions ».

Ce qui nous différencie donc des animaux, c'est le fait que nous ne dirigeons pas notre vie selon notre nature et nos pulsions, car ceci est le propre de l'existence des bêtes sauvages qui ne suivent que leurs instincts premiers. Pour être appelé « Homme », il faut méditer sur ce qui vient d'être rapporté :

- agissons-nous d'après la réflexion ou les tentations ?
- Lorsque surviennent des pulsions animales ou des mauvaises pensées les surmontons-nous ?

Après nous être posé ces questions, nous pourrons savoir si nous sommes le véritable homme fort, le véritable guerrier, ou au contraire, un simple animal qui marche sur deux pattes....

Chlomo Amélékh nous avertit déjà qu'il n'y a aucune différence entre l'homme et l'animal si ce n'est l'âme pure qui se trouve en l'homme et qui devra rendre compte de ses actes dans le Monde futur. Cette âme pure est celle qui nous aide à agir d'après notre réflexion et non d'après nos tentations vaines.

Rav Israël Salanter conclut en expliquant que l'essence même de l'homme est de dominer ses passions et de se tourner vers les prescriptions de notre Créateur. Il s'agit là du but même de l'homme.

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslaka

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslaka

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalis es chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de Denise Dina CHCIHE bat Elise

Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie





L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Les enfants d'Israël crièrent vers l'Eternel» (14-10).

Rav Elazar-Mena'hem Man Chakh ztsl, le Roch Yéchivat Poniévitch à Bné Braq, affirma au cours d'un de ses discours devant les étudiants de la Yéchiva que si nous croyions véritablement et du fond du cœur au pouvoir de notre prière dans le Ciel, nous serions en train de prier avec plus d'ardeur et de joie et nous serions exaucés.

Une des preuves que nous ne croyions pas suffisamment dans la force de notre prière est le fait que nous puissions passer et rester indifférents devant une affiche sur laquelle est écrit le nom d'une personne malade pour laquelle il faut demander une guérison rapide. La majorité d'entre nous ne pense pas à formuler une simple petite prière telle que: "Je t'en prie, Papa, accorde une guérison complète à un tel"; et pourtant, cette prière pourrait définitivement apporter de l'aide au malade.

Quelle est la preuve que nous n'y croyons pas? Tout simplement parce que nous ne prions pas. Même cette simple phrase citée ci-dessus qui ne requiert que quelques minutes pour être prononcée, et ne demande pas d'effort particulier, la majorité d'entre nous ne la formule pas.

Si nous étions totalement convaincus que de l'autre côté de la rue se trouve le médicament qui peut guérir le malade, nous nous mettrions à courir aussi vite que possible pour le prendre et le donner au malade, n'est-ce pas? Cela ne nous demanderait pas de faire un effort particulier?

Dans ce cas, pourquoi nous ne prions pas pour le malade; c'est un acte simple. On ne nous demande pas de voyager jusqu'au Mur des Lamentations à Jérusalem ou que nous organisions une grande assemblée.

Ce que l'on attend de nous est simplement de noter le nom du malade et de formuler une simple prière à l'Eternel, avec nos mots personnels, qu'il veuille bien accorder la guérison au malade.

Ainsi, la première leçon que nous apprenons avant de prier est de croire à la force de notre prière. Afin d'y parvenir, il est bon que chacun fasse le bilan de sa vie et se rende compte que quand il pria avec ferveur et foi, sa prière fut exaucée dans les moindres détails.

Une des raisons pour lesquelles nous ne croyions pas dans la force de notre prière est le fait que nous pensons être des gens simples dont les prières n'ont aucun effet dans le Ciel.

En vérité, la prière de chacun est entendue même s'il pense être une personne simple et que c'est effectivement le cas. Mais le Créateur aime les "prières simples" des "gens simples"! Il existe même des cas où Dieu préfère les prières des gens "simples" que des gens qui ne sont pas "simples"...

Afin de démontrer cette affirmation, nous allons relater l'histoire que nous a rapportée le docteur Ména'hem 'Haïm Brayer, le vice directeur médical du centre hospitalier de Bné Braq "Mayané Hayéchoua".

UNE SIMPLE PETITE PRIÈRE....

Le docteur Brayer raconte qu'un Juif assez âgé fut emmené à l'hôpital car il souffrait de plusieurs maux. Sa situation était pratiquement désespérée! Les médecins firent tout leur possible afin d'aider le patient à surmonter ses douleurs mais leurs efforts se révélèrent inutiles. L'état de santé du patient se dégrada jour après jour. Le fils du patient qui restait près de son père sans interruption, s'adressait de temps en temps aux médecins pour leur demander des conseils afin de le soulager une fois de plus. A la fin, les médecins perdirent tout espoir de guérison et déclarèrent que sur le plan strictement médical, il n'y avait véritablement plus rien à faire.

Le fils du patient était le président d'un des organismes les plus importants dans le domaine de la diffusion de la Torah aux personnes éloignées du Judaïsme. En entendant les propos des médecins, il comprit qu'il ne pouvait plus compter sur eux pour l'aider. Il partit donc à Jérusalem pour prier devant le Mur des Lamentations. A ce même moment, un groupe d'une centaine d'étudiants participant aux cours de Torah de ce même organisme devait arriver au Mur des Lamentations également. La majorité d'entre eux n'était pas encore religieux.

Le docteur Brayer relate que le fils s'approcha du groupe d'étudiants et leur demanda de lui accorder quelques minutes d'attention. Il leur révéla toute l'histoire de son père et leur décrivit sa situation de santé désespérée. Il les supplia en sanglotant de bien vouloir s'approcher du Mur et de réciter tous ensemble le chapitre des Psaumes suivant (130): "Des profondeurs de l'abîme, je t'invoque, ô Eternel!" ...

Les étudiants acceptèrent et se regroupèrent devant le Mur. Ils placèrent des kipa sur leurs têtes et se mirent à prier.

Revenons à présent à l'hôpital. Exactement au même instant où les étudiants priaient devant le Mur des Lamentations, l'état de santé du malade s'améliora soudainement. Dans les quelques jours qui suivirent, le malade sortit de l'hôpital et reprit le cours normal de la vie comme si de rien n'était!

Que s'est-il donc passé? Le groupe d'étudiants qui pria devant le Mur pour la guérison du patient correspond entièrement à la description du "Juif simple". En effet, la majorité d'entre eux n'étaient pas encore des Juifs religieux, et pourtant, il est impossible de nier que c'est par le mérite de leurs prières récitées avec ferveur que le patient fut totalement guéri.

Comment ont-il réussi? Tout simplement parce qu'ils ont eu dans la force de leur prière. Avant de commencer à réciter le chapitre des Psaumes, le fils leur parla du pouvoir spécial de la prière. Il leur expliqua que même la prière d'un Juif simple, si elle sort du plus profond de son cœur, est entendue dans le Ciel.

Ainsi, renforçons notre foi dans la force de nos prières et nous serons témoins de miracles... (Barekhi naftchi)

Rav Moché Bénichou



La Couronne d'Israël

« l'honneur de la fille du Roi est à l'intérieur » Tehilim 45:14

TELECHARGEZ

Le bulletin mensuel de la Tsniout





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

«Remplis d'effroi, les Israélites jetèrent des cris.» (Chémot 14, 10)

Pourquoi les enfants d'Israël crièrent-ils ?

Rabbi Klonimus Kalman HaLévi Epstein zatsal de Cracovie, auteur du Maor Vachaméch, explique qu'en réalité, ils crièrent d'avoir eu peur des Egyptiens. Ils éprouvèrent du chagrin d'avoir craint des êtres de chair et de sang. Car, un homme animé d'une authentique crainte de Dieu a honte d'avoir peur d'une créature matérielle, conscient que seul le Très-Haut doit lui inspirer de la crainte.

« C'est mon D., je lui rends hommage » (15,2)

Le Targoum Ounkélos traduit cela par : « C'est mon D. et je lui construirai un temple ». Le Hafets Haïm commente :

Grâce à la splendeur de la Torah que l'homme étudie en ce monde, une « maison sainte » est construite dans le Ciel. Combien devons-nous nous réjouir lorsque nous méritons de construire un tel temple ! En effet, si un roi vient habiter dans la maison d'un de ses sujets, la joie et la fierté de ce dernier et de sa famille seront sans bornes, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de Hachem. Chacune de nos bonnes actions, de nos paroles de Torah, ... va contribuer à embellir notre « maison sainte » dans le Ciel, dans laquelle nous allons vivre pour l'éternité en union avec Hachem. Dans ce monde, tâchons d'utiliser au maximum nos potentialités, afin d'y faire la plus belle des décos possibles, et ce en l'honneur de Hachem.

Les enfants d'Israël se dirent les uns aux autres : «Qu'est ceci ?» car ils ne savaient pas ce que c'était » (16,15)

La Torah nous apprend que les juifs l'ont nommée : manne , car ils ne savaient pas ce que c'était. Nos maîtres du Moussar font remarquer que les lettres de : « manne ou מִנְאָה » permettent de former: « Emouna אֶמְנוֹן ». En effet, lorsqu'une personne ne comprend pas ce qui lui arrive dans la vie, lorsqu'elle se demande : « Qu'est ceci מַה הֵذ ? », la réponse est : émouna אֶמְנוֹן . Nous devons alors nous focaliser sur notre foi et notre croyance en Hachem. Plus que cela, le verset commence par : « Les enfants d'Israël se dirent les uns aux autres », ce qui nous enseigne que lorsqu'autrui traverse une période difficile, nous devons être présent en lui fournissant des mots d'encouragement, en essayant de lui remonter le moral. (Aux Délices de la Torah)



Questions d'Halakha

by halachayomit.co.il

Est-il vrai qu'il est interdit de s'asseoir sur une caisse contenant de la boisson ou de la nourriture?

Il est expliqué dans le traité Béra'hot (50b) qu'il est interdit de se comporter de façon humiliante envers de la nourriture. C'est pourquoi, la Guémara cite comme exemple l'interdiction de prendre un morceau de gâteau pour nettoyer une boisson répandue au sol, car ce geste est humiliant envers le gâteau, en particulier du fait que le gâteau est à présent détérioré et n'est plus consommable.

La raison de l'interdit

La nourriture représente une partie importante de l'abondance dont nous gratifie Hachem. En se comportant de façon humiliante envers la nourriture, on exprime un rejet de la bonté que nous fournit Hachem. Il existe encore d'autres explications sur ce sujet.

Toutes les règles de cette interdiction sont explicitement abordées dans la Guémara Béra'hot, ainsi que dans le Choul'han 'Arou'h (O.H chap.171).

S'assoir sur de la nourriture ou des boissons

A présent, concernant le sujet de la question est-il interdit de s'assoir sur une caisse contenant de la boisson ou autre, nous pouvons répondre à cette question à partir de l'enseignement cité dans le

S'ASSOIR SUR DE LA NOURRITURE

traité Soferim, et tranché dans le TOUR et par MARAN dans le Choul'han 'Arou'h (ibid. parag.2) en ces termes:

« On ne doit pas s'assoir sur un panier plein de figues (fraîches), mais l'on peut s'assoir sur des figues asséchées, ou sur un panier plein de légumineuses (graines et arachides divers). »

Cela signifie qu'il interdit de s'assoir sur de la nourriture, lorsque le fait de s'assoir va provoquer une détérioration de la nourriture. Par exemple, le fait de s'assoir sur un sac plein de figues fraîches, qui vont forcément s'écraser. La personne qui s'assiérait sur un tel sac, transgesseraient l'interdit d'humilier la nourriture.

Mais il est permis de s'assoir sur une caisse pleine de figues,

puisque la caisse est rigide et qu'aucune détérioration ne sera causée

aux figues par le fait de s'assoir sur la caisse. De même, il est permis de s'assoir sur un sac plein de légumineuses sèches, pour la même raison.

A la lueur de tout cela, il semble qu'il soit permis de s'assoir sur une caisse pleine de boissons, puisqu'aucune détérioration ne sera causée aux boissons.

Mais il est catégoriquement interdit de s'assoir sur de la nourriture susceptible de se détériorer par cette assise, comme des pâtisseries ou des gâteaux, à titre d'humiliation de la nourriture.



Zoom sur la Paracha...

Rav Ovadia Breuer

La situation est critique pour les Bnei Israël. Tout juste partis, les voilà poursuivis par Paro et son armée. Pire encore, ils se plaignent auprès de Moshe Rabbenou "mieux valait pour nous servir les Égyptiens, que mourir dans le désert" (14,12). Moshe les rassure: "Soyez sans crainte, attendez et voyez la délivrance que l'Eternel vous accorde en ce jour" (14,13). Cette attitude de défiance vis-à-vis d'Hachemet de Moshe entraîne la mise en accusation des Bnei Israël devant le tribunal céleste: s'ils se plaignent déjà, méritent-ils de recevoir la Torah et d'arriver en Erets Israël?

C'est ce que Rashi remarque (14,19) du fait de l'emploi de l'expression בְּלֹא לְמִלְחָמָה lieu et place de celle de בְּלֹא מִלְחָמָה

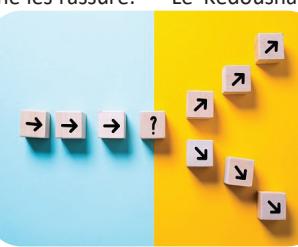
Le mot Elokim renvoyant à l'idée de Dieu de justice. Cependant nous comprenons du même verset que les Bnei Israël sortent vainqueurs de ce jugement. En effet le verset nous dit: "L'ange de Dieu, qui maraît en avant du camp d'Israël, passa derrière eux..." Selon Rashi c'est une manœuvre tactique afin de protéger les Bnei Israël des flèches et autres projectiles lancés par les Egyptiens.

LA BONNE VOLONTÉ

Comment sommes-nous sortis gagnants de ce jugement? Rashi explique cela par le zkhout avot, puisque les avot ont cru en Hachem alors Hachem va séparer la mer en deux pour leurs descendants.

Le Kedoushat Levi propose une autre interprétation. Sans tache, les anges sont plus saints que nous. Ils accomplissent parfaitement la parole de Dieu et sont donc plus proches d'HACHEM que nous ne puissions l'être. Cependant HACHEM nous aime plus, malgré tous nos défauts. C'est la raison pour laquelle HACHEM fait passer son ange derrière les Bnei Israël. L'ange d'HACHEM est en quelque sorte rétrogradé. Le Kedoushat Levi n'explique pas plus ces propos. Nous proposons l'explication suivante: Un ange, c'est un messager sans libre arbitre, sans possibilité de choisir, bref un robot. A contrario un homme n'est pas obligé d'obéir. Lorsque nous nous conformons à la volonté divine, cela traduit une union plus profonde entre lui et nous. Il ne tient qu'à nous de travailler nos imperfections et par cela nous rapprocher de HaKadosh Baroukh Hou, nous et notre descendance.

Rav Ovadia Breuer



Autour de la table de shabbath n° 264 Bechalla'h



Aller dans le désert et pas jusqu'à Dubaï...

Notre Paracha marque la sortie définitive d'Egypte puisque la communauté juive naissante traverse la mer rouge tandis que les Egyptiens périssent sous les trombes d'eaux qui s'abattent sur eux sans miséricorde. Ce miracle mérite d'être connu. En effet, dans la première semaine du départ, le peuple va en direction de la mer tandis que les égyptiens partent à sa poursuite. La-bas, se déroulera **LE miracle** : la traversée à pied sec de la mer. Les Sages de mémoire bénite, dévoilent les dix miracles qui accompagnèrent cette traversée. En effet, la mer ne s'est pas fendue en deux parties *comme dans le film* mais en 12 passages . Chaque tribu suivait son propre chemin, le sol n'était pas boueux mais il était dallé de pierres, et toutes les tribus se voyaient à travers l'eau translucide de la mer. Tous ces miracles marquaient une seule et unique chose: **le peuple devenait le "cheri" de Dieu.** Ils témoignaient de l'amour que porte l'Eternel au clall Israël **jusqu'à ce jour.** Seulement les choses ne se sont pas déroulées dans la grande facilité, il a fallu que le chef de la tribu de Yéhouda se jette le premier dans l'eau avant que la mer ne s'ouvre. Qui plus est, le commentaire Rabénou Béhaïé enseigne qu'avant chaque pas de la communauté , la mer s'ouvrirait laissant le passage. C'est-à-dire que Dieu n'a pas fait et offert ces miracles sur un plateau d'argent, mais que le peuple devait les mériter, et être à la hauteur . Et pour y avoir droit, il fallait faire preuve de beaucoup de foi et de confiance en Dieu qui allait opérer ces miracles. Et si mes lecteurs avertis répondent, que la Guémara enseigne qu'un homme ne doit pas s'appuyer sur le miracle pour sortir du pétrin: *Par exemple il est interdit de traverser le périphérique parisien les yeux fermés avant l'heure du confinement de 18 heures en se disant : «puisque je suis devenu un grand croyant car j'adhère au feuillet, Autour de la table du Chabath alors tout ira pour le mieux ».* Or, à moins que notre homme soit du niveau spirituel de Baba Salé- que son souvenir nous protège- alors **c'est certain** qu'il ne sortira pas indemne d'une telle mésaventure et **de plus** il aura des comptes à rendre devant le tribunal céleste . Donc comment le Clall Israël a pu entrer dans l'eau ? La réponse la plus légale c'est que Dieu a dit à Moché « **Dis aux Bnés Israël d'avancer dans la mer** ». Puisque c'est le Tout Puissant qui nous dit d'entrer dans l'eau, il n'y a plus entorse à la

Loi Transcendantale. Quand c'est le Grand Patron qui nous l'enjoint : tout est différent .

Après ce passage extraordinaire, le Clall Israël commence sa marche dans le désert en direction de la montagne sainte du Sinaï. En effet, cette grande sortie c'était pour recevoir la parole divine et la Thora **et pas pour faire une belle excursion dans le désert et les zones vertes et pourquoi pas bifurquer jusqu'à Dubaï.** Seulement l'homme reste un homme et les contingences de ce monde sont incontournables, donc comment faire pour nourrir les 3 millions de personnes que constituait le Clall Israël, il était dénombré 600 000 hommes de 20 à 60 ans en dehors des enfants, des femmes et des séniors. Cette question est certainement une grande énigme pour les historiens qui restent dans le flou artistique par rapport à ce qui touche l'histoire de notre peuple, et pour cause. Les Sages expliquent que durant le premier mois, la communauté a mangé les restes des Matsots préparés le jour du départ. Seulement au bout d'un mois toutes les provisions terminées et il ne restait plus rien dans les cabas. Quoi faire lorsqu'on a des grandes familles et que l'on se retrouve dans le désert aride ? Les gens mécontents dirent à Moche : « C'était mieux de rester en Egypte, et de manger de la viande plutôt que de finir dans le désert ». C'est-à-dire que la question de la subsistance est une des plus préoccupantes même pour la génération du désert **et pas seulement pour les parents qui voient leur enfant partir à la Yéchiva en posant la question avec une certaine angoisse « David, mon fils, comment vas-tu gagner ta vie »?**. La réponse de Dieu sera très intéressante puisque dorénavant **le pain tombera du Ciel** . Et en effet, tous les jours durant les 40 années de la marche dans le désert, la Manne (pain) tombait au petit matin. Le verset l'enseigne, la Manne ressemblait à une fine couche de coton blanc qui était prise en sandwich entre deux couches de rosée, c'est pourquoi le chabath on a l'habitude de faire le « motsi », la bénédiction sur le pain qui est recouvert d'un napperon. Chacun avait droit à une mesure d'Omer, le volume de 42 œufs, de Manne et la veille du jour du Chabath le vendredi matin il y avait double part. Les Sages dans la Guemara Yoma enseignent que la Manne prenait le goût et la saveur de la nourriture que chacun souhaitait manger.

Le verset dit : « Et le peuple devra récolter la Manne jour après jour **afin d'éprouver (le peuple) pour savoir s'il va**

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

suivant les préceptes de la Thora ». C'est à dire que le repas quotidien de la Manne était une manière de mettre à l'épreuve les BNES Israël s'ils suivaient les lois du Sinai. Les commentateurs se sont penchés pour comprendre quelle était l' épreuve. La première réponse très intéressante est celle de Rachi. Lorsque la Manne a été donnée dans le désert, elle était accompagnée par deux Mitsvots : ne pas en garder pour le lendemain , et le jour du Chabath, ne pas aller en chercher. C'est-à-dire ne pas conserver la manne pour le lendemain. Durant les 40 années dans le désert, chaque père de famille a vécu avec le doute permanent à la fin de la journée, aurais-je de quoi nourrir mes enfants demain ?.Son seul espoir était de se tourner vers le Ribono Chel Olam afin qu'il donne la Paranassa (subsistance) du lendemain, c'est cette épreuve dont parle le verset.

Le Or Hahahim explique un autre aspect de la Mitsva. La Manne ne demandait pas une préparation particulière (pour les gens pieux). Il n'y avait pas besoin de l'accompagner avec une mayonnaise ou de la faire revenir en friture. Donc durant les 40 années du désert, les Bnés Israël, (et aussi les dames de la communauté) n'ont pas eu besoin d'aller loin, pour ramener la Parnassa à la maison ni même passer du temps à la cuisine. Donc la question qui se posait à la population juive du désert était **de savoir quoi faire avec toutes ces heures vacantes?** C'est un peu la question que l'on se pose pour notre énième confinement : qu'est-ce qu'on va bien faire cette fois-là ?! On a déjà réparé toutes les chaises du salon, on a refait la peinture , et cette fois, c'est sûr, on ne voguera plus sur son Iphone durant ces heures vacantes, car on a compris le message **immortel** d'Autour de la Table du Chabath . Explique très sérieusement le Or Hahaim la vraie épreuve était de savoir si lors de tout ce temps libre le Clall Israël s'adonnerait à l'étude de la Thora et des Lois qui venaient d'être transmises au Sinaï . Donc irait-on d'un pas leste au grand Collel organisé par Moché Rabénou, ou bien, faire une partie de pétanque, ou de tennis, dans un coin du campement, Je suis certain que mes lecteurs auraient choisi la première possibilité, n'est-ce pas ?

Ne pas faire comme le cheval

On finira par une anecdote véritable. Il s'agit d'un commerçant qui est allé rencontrer un des premiers Admour de la ville de Tsanz, il y a près de deux siècles . Le marchand expliqua qu'il possédait un magasin, dans la ville, qui fonctionnait jusqu'à présent à merveille, mais, depuis un certain temps il y avait un concurrent qui venait juste de s'installer devant son échoppe et qui lui faisait beaucoup d'ombre. C'est-à-dire que sa clientèle devenait de plus en plus clairsemée, et que son stock payé par traites de 90 jours n'était toujours pas vendu , une vraie catastrophe pour lui et sa famille. Donc notre homme demandait au Tsadiq ni plus ni moins **de maudire son**

concurrent membre également de la communauté. Le Rav ouvrit grand les yeux et dit d'un ton qui ne laissait aucun doute : en aucune façon je ne maudirais un autrehomme . Le commerçant de façon plus diplomatique, demanda uniquement qu'il maudisse le magasin de son prochain. Là encore le grand Rav dira Niet . Cependant l'Admour le questionna : est-ce que tu vas à la foire de Leipzig une fois dans l'année ? Il répondit : bien-sûr ! Est-ce que tu fais attention à la manière dont le cocher conduit sa diligence ? Le commerçant ne savait pas où il voulait en venir. Mais ce dernier continua : comment fait- il lorsqu'il se rend dans l'auberge avec ses chevaux ? Le commerçant répondit qu'il leur donnait à manger à l'étable de l'auberge. Et lorsque vous êtes en route, comment leur donne-t-il à boire ? Il défait les sangles, puis Il enlève les muselières et amène ses animaux près du cours d'eau. Et comment cela se passe-t-il ? Le cheval qui a très soif baisse sa tête dans l'eau, tape de son sabot dans la rivière et enfin il boit à grosses gorgées l'eau. Le Rav demanda la raison d'un tel comportement. Le commerçant dira c'est bien simple, lorsque le cheval s'apprête à boire, il voit le reflet de son visage dans l'eau. Or, cela reste un cheval, et il **croit dur comme fer, que c'est son compagnon de chemin qui vient lui prendre sa place** et qu'il ne pourra pas boire, donc il donne un coup dans l'eau et voilà que le visage de son ami, qui est en fait lui-même s'efface et enfin il peut boire tranquillement. Le Rav l'arrêtera et dira : « C'est exactement toi ! Tu es comme ce cheval qui tape son sabot dans l'eau en voyant le magasin de ton concurrent qui vient d'ouvrir . Or tu le sais, et tu l'as appris au Héder (école juive) que la Parnassa d'un homme est fixée depuis Roch Hachana au début de l'année. Donc **le concurrent ne t'enlève rien de ce qui t'est destiné depuis le ciel**. Pire encore lorsque le Cheval donne un coup de patte, **l'eau devient imbuvable** . C'est comme toi qui veux maudire ton concurrent or, la rivière reste là , la Bénédiction est assurée des cieux. Donc maudire ton concurrent montre qu'il te manque une bonne dose de confiance dans le Ribono Chel Olam ». Fin de l'anecdote. Et pour nous, c'est un enseignement, de savoir que la Manne comme la parnassa proviennent du Ciel. S'il est vrai qu'on doit faire **un petit effort** dans le domaine, on doit se répéter cette vérité , la subsistance est **dans les mains généreuses** du Ribono Chel Olam. Donc on ne devra pas déprimer même en période de confinement, et aussi on aura une bonne réponse à dire au père du petit David.

Chabath Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut

David Gold

Léillouy Nichmat de mon père : Yacov Leib Ben Avraham Noutté Haréni Capparat Michkavo

Une belle Méguila vous est proposée pour Pourim qui s'approche... Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail .com



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Béchalah
5781

| 87 |

Parole du Rav



Nos tables sont pleines, remplies d'abondance et remplies de bénédictions alors que sur la table d'Hachem il y a un manque. Nous avons grâce à Hachem une maison alors qu'il n'a même pas de maison ! L'assemblée d'Israël disait : Peut-être Hachem est entré dans le Bet Amikdach d'en haut et ne viendra plus dans celui d'en bas.

Hachem a promis qu'il ne rentrerait pas dans la Jérusalem d'en haut, ni dans le temple d'en haut jusqu'à ce qu'il entre d'abord dans la Jérusalem d'en bas et dans le temple d'en bas. Car Akadoch Barouh Ouh nous attend. Pour rapprocher la reconstruction du temple et la délivrance finale chaque soir il faut lire le Tikoun Hatsot. Une grande ségoula pour trois domaines : avoir des enfants saints, que jamais l'abondance ne se réduise dans notre maison et mériter avec l'aide d'Hachem de voir la reconstruction complète de Jérusalem avec la reconstruction du Bet Amikdach. Celui qui se lamente sur la souffrance de la Chéhina, méritera avec l'aide d'Hachem de se réjouir dans cette grande joie !

Alakha & Comportement



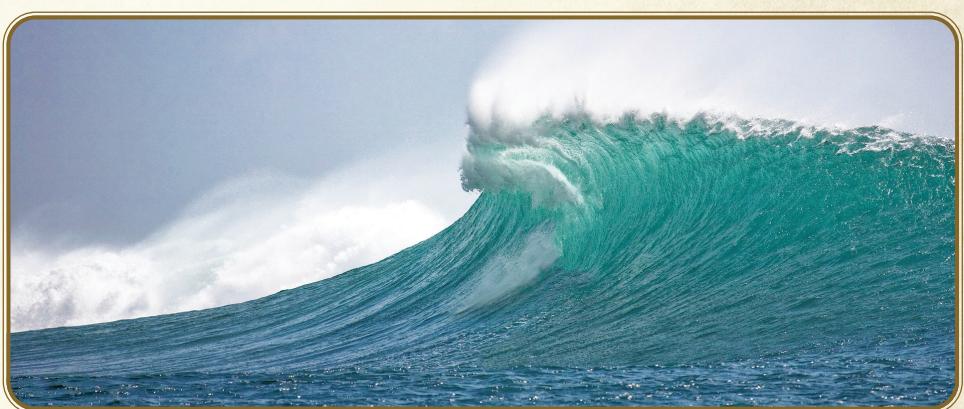
Après s'être préparé le matin au niveau extérieur du corps en se lavant les mains, le figure et la bouche, ainsi qu'au niveau intérieur en faisant ses besoins, l'homme finira de se préparer afin d'accomplir le verset : «Prépare-toi, ô Israël, à te présenter devant Hachem»(Amos 4.12).

Après avoir fini d'apprêter son corps au service divin, il faudra afin de paraître devant Hachem Itbarah et réaliser la mitsva d'étudier la Torah, s'habiller correctement avec des habits propres et repassés. Si un homme doit se présenter devant un roi de chair et de sang, il se préparera et s'habillera du mieux qu'il pourra afin d'honorer le roi. A plus forte raison nous nous devons d'être préparés et présentables devant Akadoch Barouh Ouh le maître du monde.

(Hélev Aarets chap 5 - loi 11 page 375)



Le monde entier s'annule devant la volonté d'Hachem



Le sujet le plus central de la paracha Béchalah est sans aucun doute, le miracle du partage de la mer des Joncs. Selon les paroles de nos sages (Bamidbar Rabba 13.4) : lorsque les enfants d'Israël se sont retrouvés devant la mer après être sortis d'Egypte, la mer Rouge faisait rage, les hautes vagues s'écrasaient furieusement contre le rivage comme il est écrit : «Hachem fit reculer la mer, toute la nuit, par un vent d'Est tumultueux»(Chémot, 14.21). Aucune personne avec du bon sens n'oserait mettre les pieds dans des eaux aussi dangereuses. C'est la raison pour laquelle, Hachem a ordonné à Moché Rabbénou : «Ordonne aux enfants d'Israël de se mettre en marche»(Verset 15), car toutes les personnes étaient terrifiées à l'idée d'entrer dans la mer.

Tout le monde avait peur, il n'y avait pas de participant volontaire, sauf une âme courageuse nommée, Nahchon ben Aminadav de la tribu de Yéoudah qui avait entendu l'ordonnance d'Hachem d'avancer, de la bouche de Moché son serviteur. Sans hésiter, Nahchon sauta dans la mer déchaînée avec détermination(חישות) afin de réaliser l'ordre divin. Avec une méssirout néfach extraordinaire, il avança dans la mer jusqu'à ce que l'eau atteigne ses narines, il cria alors vers Hachem : «Sauve-moi, de grâce Hachem car l'eau a atteint mon

âme»(Téhilim 69.2). Hachem l'écouta et à ce moment miraculeusement la mer se sépara, se transformant en terre. (Voir Chémot Rabba 21.10). La question qui se pose ici est de savoir ce qui a pu motiver Nahchon à entrer dans la mer déchainée sans peur ? Le Rabbi de Loubavitch Zatsal explique que Nahchon Ben Aminadav a été ému par le premier discours public qu'il a entendu de Moché Rabbénou. Le premier message que Moché a partagé avec les esclaves hébreux qui servaient en Egypte, était les paroles qu'Hachem avait échangées avec lui au buisson ardent : «Quand tu auras fait sortir ce peuple d'Egypte, vous adorerez Hachem sur cette montagne même»(Chémot 3.12).

C'est à dire qu'après que tu aies fait sortir le peuple d'Israël d'Egypte, vous viendrez au Mont Sinaï pour recevoir la Torah. Ce message là, Moché Rabbénou l'a transmis au peuple d'Israël dès leur première rencontre alors qu'ils étaient encore asservis chez Pharaon. Nahchon Ben Aminadav a entendu cela, et a compris qu'Hachem leur avait promis le don de la Torah sur le Mont Sinaï après leur libération de l'esclavage. Il ne pouvait y avoir aucun obstacle les empêchant d'arriver à leur sainte destination. Donc en arrivant devant la mer déchaînée, il est arrivé à la conclusion qu'en fait, ce n'était que le fruit de son imagination. Si Hachem

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Par la bouche des enfants et des nourrissons tu as établi ta force. En dépit de tes opposants, tu réduis tes ennemis et adversaires à l'impuissance.

Lorsque je contemple les cieux, œuvre de ta main, la lune et les étoiles que tu as créées... Qu'est-ce que l'homme, que tu t'en souviennes ? Le fils d'Adam, que tu le préserves ? Pourtant tu l'as créé presque à l'égal des êtres divins et tu l'as couronné de gloire et de splendeur !"

Téhilim Chap 8

Le monde entier s'annule devant la volonté d'Hachem

nous a ordonné par l'entremise de Moché Rabbénou d'avancer et de continuer pour recevoir la Torah au Mont Sinaï, tout cela n'était qu'une illusion et ne pouvait l'empêcher d'atteindre son but.

Il est clair que Nachon a vu devant lui la mer houleuse, mais il était persuadé dans sa foi que tout s'annule devant Akadoch Barouh Ouh. En entrant dans la mer et en réalisant cet acte qui paraît insensé, il a ressenti au plus profond de sa personne l'adage : «Le monde entier s'annule devant la volonté d'Hachem», c'est à dire que rien ne peut résister à ce qu'Hachem a décidé.

Nous devons apprendre de la conduite de Nahchon, que rien au monde ne peut nous empêcher d'accomplir la volonté du Créateur Tout-Puissant. Si Akadoch Barouh Ouh nous a ordonné ses lois dans sa sainte Torah ou par le biais des vrais tsadikimes de la génération, alors son commandement détermine la réalité sur terre. Hachem a créé le monde et la création n'a certainement pas la capacité d'empêcher sa volonté de se produire. Quand un Juif s'engage avec abnégation à réaliser la volonté d'akadoch Barouh Ouh, sans être accablé par les obstacles qui se dressent sur son chemin, alors il verra de ses propres yeux comment les problèmes disparaîtront.

C'était aussi le message qu'Hachem a voulu faire passer à Moché Rabbénou au moment de la révélation au buisson ardent. Quand Hachem chargea Moché d'affronter Pharaon pour lui demander de libérer le peuple

juif, Moché se plaignit en disant : «De grâce, Hachem ! je ne suis pas capable de parler, ni depuis hier, ni depuis avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur; car j'ai la bouche lourde et la langue embarrassée» (Chémot 4:10). Hachem réprimanda Moché pour ses paroles en disant : «Qui a donné une bouche à l'homme ? Qui le fait muet ou sourd, clairvoyant ou aveugle, si ce n'est moi, Hachem» (Verset 11). Le message d'Hachem est clair : «Moi, le créateur tout-puissant, je décide qui

aura la faculté de parler ou non. Si je te demande d'aller parler à Pharaon, comment peux-tu penser que tu n'en sera pas capable à cause d'un trouble de la parole ? Quand tu te tiendras devant Pharaon, tu n'auras aucune difficulté à parler !

Le Or Ahaïm Akadoch (Chémot 4:11) exprime clairement cette idée : Si

Moché Rabbénou s'était rendu chez Pharaon immédiatement sans se plaindre, il aurait été guéri de son trouble de la parole et aurait parlé normalement. Hachem décréta qu'il resterait "lourd de bouche et de langue" sauf lorsqu'il enseignerait la Torah à la nation d'Israël.



Une histoire semblable est racontée au sujet d'un couple auquel le Rabbi de Loubavitch Zatsal avoir offert l'opportunité d'être son émissaire dans une communauté particulière. Le hassid qui souffrait de maladie chronique avait informé le Rabbi qu'il était incapable d'accepter le poste en raison de sa santé fragile. Il valait mieux qu'un autre hassid prenne le poste à la place. Le Rabbi qui était bien au courant de l'état de santé de son hassid lui dit : «Je pensais que vous demanderiez une bénédiction pour un prompt rétablissement et la meilleure santé possible afin que de pouvoir accepter ce poste avec joie et bonheur. Au lieu de cela vous demandez à rester malade pour ne pas pouvoir prendre sur vous cette grande mission !»

"Quand tu t'engages à faire la volonté d'Hachem avec abnégation, aucun obstacle ne pourra t'arrêter"

Par cette réponse, le Rabbi nous enseigne que quand un vrai tsadik nomme une personne pour une mission et une tâche particulières, cela a certainement été fait par inspiration divine et toutes les difficultés et les problèmes ont déjà été pris en considération. Le tsadik a déjà établi que les problèmes devraient disparaître avant qu'ils ne causent des empêchements à la réalisation de la demande. Si nous acceptons les paroles du tsadik sans aucune hésitation, nous verrons comment nous pourrons accomplir la mission et tous les obstacles perçus seront complètement effacés.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Chémot - Paracha Béchalah Maamar 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

"כִּי קָרֹזֶב אֵלֶיךָ הַדָּבָר מְאֹד בְּפִיד יְבָרֶכֶךָ לְעִשְׂתָהָן"



Connaitre la Hassidout



Même le foetus reconnaît son créateur

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

L'admour Azaken ne supportait pas la fausse modestie. C'est pourquoi le Rav dit, si vous interrogez quelqu'un sur le livre du Tanya, et qu'il sait répondre mais qu'il refuse de partager, c'est un signe qu'il n'est pas du tout enraciné dans la sainteté. Au contraire, c'est un «résidu d'écorce» un résidu de la klipa, extrait de l'arrière de la maison du culte de Baal Péor qu'il sert.

Il est interdit d'agir avec une telle humilité, si quelqu'un veut être vraiment humble, il doit être modeste et bien se comporter à la maison envers sa femme et ses enfants; il ne doit pas crier sur eux, c'est cela la vraie humilité. Il ne doit pas agir comme quelqu'un modeste à l'extérieur, en public à la vue des autres et quand personne ne le voit, avec arrogance, en privé. C'est pourquoi l'Admour Azaken demanda à ses disciples qui de temps en temps agissaient avec humilité, de cesser immédiatement d'agir de cette manière, avec une fausse modestie.

Il faut savoir qu'il existe cinq niveaux de téchouva (repentir), qui sont donnés en allusion dans l'acronyme du mot téchouva. ט (Taf): Tamim - «Sois sincère avec l'Éternel ton Dieu» (Dévarim 18.13). ו (Chin): Chiviti - «Je place toujours Hachem devant moi» (Téhilim 16.8). ו (Vav): Véaavta - «Aime ton prochain comme toi-même» (Vayikra 19.18). ב (bet): Béhol - «Dans toutes tes voies, connais-le» (Michlé 3.6). ו (Hé): Atsnéa - «Marchez discrètement avec Hachem» (Micha

3.6). Cela signifie qu'il faut cacher ses vertus. Un des géants en Torah a dit que sur les cinq niveaux, le plus facile est le dernier : «Marchez



discrètement». car en fait, l'homme n'a rien à cacher. Si une personne détient réellement une qualité, elle devra être discrète à ce sujet. Elle ne doit pas être perçue comme «Une petite pièce dans un baril vide qui résonne et fait bling bling». C'est-à-dire qu'elle fait beaucoup de bruit pour rien (Baba Méstsia 85b).

On sait combien la punition de celui qui retient la nourriture est amère. Le Rav n'a pas voulu développer ce sujet, mais il faut savoir qu'il existe une Guémara effrayante (Sanhédrin 91b) qui dit : «Celui qui empêche une alakha de sortir de la bouche d'un étudiant, même d'un fœtus dans le ventre de sa mère, il est maudit, car il est écrit : "Accaparer le blé, c'est se faire maudire du peuple» (Michlé 11.26). Le mot peuple est une référence au fœtus, comme c'est rapporté en ce qui concerne les nations dans le sein de Rivka : «et un peuple deviendra plus puissant que l'autre» (Béréchit 25.23). Tout cela signifie que, pour un erudit de la Torah qui sait étudier mais

ne veut pas enseigner, les fœtus le maudissent. Ils viennent vers lui avec une plainte: «Nous ne sommes qu'une masse de chair et un ange vient nous enseigner toute la Torah. Pourquoi ne l'enseignes-tu pas à un Juif qui possède une âme ?» Il est écrit dans le Talmud Nidah (30b) : Un fœtus a un avantage, il peut percevoir d'un bout à l'autre du monde; il sait ce qui se passe en Amérique ou en Russie etc, cela grâce à l'ange qui est posé sur sa tête. Il voit tout, comme il est écrit dans le langage de la Guémara: «Une lampe est allumée sur sa tête, il regarde et observe le monde d'une extrémité à l'autre.

Il est raconté dans le Talmud Bérakotes (50a) : «Même les fœtus dans le ventre de leurs mères, ont chanté la louange de la mer (Chirat Ayam) comme il est écrit : «Dans les congrégations, bénissez Hachem votre Dieu, du sein d'Israël» (Téhilim 68.27). De là, nous comprenons ce qu'est un fœtus et combien nous devons compter avec sa sainteté. Un exemple de cela est rapporté dans le traité Avot (2.8) : «Heureuse est celle qui a donné naissance à Rabbi Yéochoua Ben Hanania. Rabbénou Ovadia Mibarténoura explique : «Parce que lorsqu'elle était enceinte, elle faisait le tour de toutes les maisons d'étude dans sa ville et elle suppliait aux sages de demander miséricorde à Hachem afin que son fœtus devienne un érudit en Torah. Dès sa naissance, elle n'a jamais retiré son berceau de la maison d'étude pour qu'il n'entende que des paroles de Torah.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	17:25	18:36
Lyon	17:24	18:31
Marseille	17:28	18:33
Nice	17:20	18:25
Miami	17:44	18:40
Montréal	16:38	17:46
Jérusalem	16:56	17:47
Ashdod	16:52	17:52
Netanya	16:51	17:51
Tel Aviv-Jaffa	16:52	17:44

Hiloulotes:

- 11 Chévat: Rabbi Ezra Cohen Zangy
- 12 Chévat: Rabbi Haïm Tolédano
- 13 Chévat: Rabbi Yéhia Korékh
- 14 Chévat: Rabbi Itshak Abouhasséra
- 15 Chévat: Rav Réphaël Chlomo Laniado
- 16 Chévat: Rabbi Acher Tsvi
- 17 Chévat: Rabbi Haïm Fallagy

NOUVEAU:

TOUT LES MARDI SUR LA CHAINE HAMÉIR LAARETS

16:00-24:00

Chaine Youtube Haméir Laarets

CHANTS HASSIDIQUES

- COURS DU RAV YORAM ABARGEL ZATSAL
- COURS DU RAV ISRAËL ABARGEL CHLITA
- RABBANIM DU BET AMIDRACH
- ÉVÉNEMENTS PARTICULIERS
- ENVOYEZ LES NOMS POUR BÉNÉDICTIONS

RECEVEZ LE LIEN +972-54-943-9394

Histoire de Tsadikimes

Rabbi Lévy Itshak de Berditchev est né en 1740 en Galicie, dans une famille d'éminents rabbins. Dans sa jeunesse, son père lui apprend la Torah, puis l'envoie se perfectionner à Jaroslaw, où il sera reconnu comme un véritable prodige en Torah. Plus tard il rencontrera le Maguid de Mézéritch et deviendra un de ses disciples les plus éminents. En 1785, Rabbi Lévy Itshak arrive à Berditchev et y dirigera la communauté jusqu'à sa mort. Il y établit sa cour hassidique. Des milliers de disciples viendront de partout, pour entendre ses prodigieux enseignements.

Chaque année Akiva avait l'habitude de se rendre à la foire de Berditchev pour acheter et vendre des marchandises. Chaque fois, il passait les chabbats en compagnie du saint Rabbi Lévy Itshak. Le dimanche matin, avant de partir, il attendit que le Rabbi finisse sa prière afin de prendre congé. S'asseyant sans faire de bruit, il écoutait avec dévotion les saintes prières qui sortent des lèvres de son maître. Soudain un homme entra les yeux pleins de larmes. Il raconta au Rabbi qu'une importante somme d'argent lui avait été volée et quelle lui avait été confiéé, par plusieurs marchands pour faire des achats en leur nom. Il était persuadé que la servante de l'auberge était la responsable du larcin. Rabbi Lévy convoqua alors la servante et l'aubergiste. A leur arrivée, elle éclata en sanglots, en jurant qu'elle n'avait rien volé, mais que personne ne la croyait et que l'aubergiste, l'avait injustement battue et menacée de la renvoyer. En entendant les cris des différents interlocuteurs, une foule de curieux s'amassa chez Rabbi Lévy.

Subitement Rabbi Lévy demanda le silence et dit : «Un vol a bien eu lieu, mais je suis persuadé que la servante est innocente. Si l'une des personnes présentes pose la somme sur la table, je lui promets qu'il aura une part dans le monde future». En entendant ces mots, Akiva s'avanza vers le Rav en lui demandant s'il recevrait cette promesse par écrit. Après avoir reçu une réponse positive, il sortit sa bourse de sa poche, compta la somme demandée et la posa sur la table du rav. Rabbi Lévy prit la bourse et la tendit au requérant. Il se tourna ensuite vers la servante, la bénissant pour la honte et la peine qu'elle

avait subies injustement. Tout s'arrangea et chacun retourna à ses occupations.

Après que la maison se soit vidée, Rabbi Lévy termina sa prière, puis demanda à son intendant de lui apporter du papier et de quoi écrire. Il écrivit sur la feuille : «Ouvrez les portes du Gan Eden au porteur de cette missive» et signa. En la remettant à Akiva, il lui demanda de ne rien dire à personne jusqu'au dernier jour de sa vie. Que le jour où il sentirait sa fin, qu'il convoque la Hévra Kadicha afin que les fossoyeurs mettent ce billet dans sa main et l'enterrent en suivant les recommandations du Rav.



Le lendemain, Akiva vint voir Rabbi Itshak pour lui faire ses adieux car il devait rentrer chez lui. Rabbi Itshak ouvrit un tiroir et lui tendit une bourse avec la somme de la veille en lui disant : «Hier soir, le voleur est venu me trouver et a avoué son larcin. Ce n'est pas un voleur, mais un simple homme poussé par son mauvais penchant qui avait succombé à la tentation. Mais en voyant votre acte extraordinaire pour venir en aide à un juif malheureux, il n'avait pas pu garder l'argent en sa possession. Maintenant, si vous voulez récupérer votre argent, rendez-moi la missive».

Akiva refusa catégoriquement et recommanda à Rabbi Itshak de remettre la bourse à la jeune fille faussement accusée. Inutile d'ajouter qu'Akiva considérait cette lettre comme la chose la plus précieuse au monde. Quelques années plus tard, sentant que son dernier jour sur cette terre était arrivé. Akiva convoqua la Hévra Kadicha et leur demanda de veiller à ce qu'il soit enterré avec la missive du saint Rabbi Itshak de Berditchev dans la main». Après avoir reçu la promesse de la Hévra Kadicha, le visage rempli de bonheur et de lumière, il rendit son âme à Hachem serein car il savait que sa place l'attendait déjà au Gan Eden.

Le 5 octobre 1809, Rabbi Lévy Itshak quitta ce monde. Rabbi Nahman de Breslev dira : «Celui qui a des yeux pour voir peut constater qu'une lumière du monde s'est éteinte». Sa ferveur dans la prière et dans la défense du peuple Juif lui valurent le surnom "d'amant d'Israël".

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

[hameir laarets](#)

054-943-9394

Un moment de lumière

LE CHABBAT DE Rabbi Na'hman de Breslev

277

Etude sur la paracha Béchalah 5781



וַיַּצְעַק בָּנֵי יִשְׂרָאֵל אֶל־הָיָה ... (שמות יד, י)

Et les enfants d'Israël crièrent vers Dieu...

(Exode 14,10)

יונתִי בְּחִנּוּ הַסְלָע בְּסַתֶּר הַמְּרֻגָּה וּכְוּ.

"Ma colombe est nichée dans les fentes du rocher, cachée dans les pentes abruptes..."

ופירש ר'ש"י זה נאמר על אותה שעה שרעף פרעה אחריהם והשנים חוגנים על הים ואין מקום לנום לפניהם מפניהם הים ולא להפנות מפני חיות רעות,

Rachi commente: cela se rapporte au moment où Pharaon poursuivait nos pères, et les atteignit alors qu'ils campaient face à la mer, ils n'avaient aucune possibilité de fuir: devant? la mer! sur les côtés? les bêtes féroces!...

למה היו דומין באותו שעה? ליונה שבורחת מפני הים ונכנסה לנקיון הסלעים והיה הנחש נושא בה. תבננס לפנים — תרי הנחש, יצא לחוץ — ערי הים.

A quoi ressemblaient-ils alors? A une colombe qui fuit devant l'épervier, s'engage entre les fentes du rocher et se retrouve face à un serpent prêt à la mordre. Pénétrer à l'intérieur? Il y a le serpent! Ressortir? Il y a l'épervier.

אמר לה הקדוש ברוך הוא: קראי את מראיך, אתה בשرون פעלתך למי אתה פונה בעית צרה? השמייעני את קולך ויצו עמו בני ישראל אל ה'.

Le Saint bénis-soit-il lui dit alors: "Laisse-moi voir ton visage", vers qui vas-tu t'adresser dans la détresse? "Laisse-moi entendre ta voix"... Et les enfants d'Israël crièrent vers Dieu.

ובכל עניין זה עבר על כל אדם בעית שרוצה לבנים בעבודת ה' שהיאר הרע וחילותו שם בחינת פרעה ומצרים רודפים אחריו בבה מני רדיפות וכל כח מלחמת הדינאים שיזנוקים מהם, ומתפרק התעරות הדינאים שגנת עורדים עליו,

Et cela se produit pour tout homme, lorsqu'il désire commencer à servir Dieu: le Mal et ses Légions - incarnés par Pharaon et l'Egypte, le poursuivent de toutes sortes de manières et avec toutes leurs forces, à cause des jugements de rigueur dont ils se nourrissent, et qui s'éveillent à son encontre,

במו שאמרו רבותינו ז"ל: כל המצדיק את עצמו מלמתה מצדיקין עליו מלמעלה וכו'.

Comme l'ont dit nos maîtres de mémoire bénie: Tout celui qui veut devenir un Tsadik (juste) en ce monde, des jugements se réveillent là-haut à son égard etc.

עליך זה רודפי אותו מכל האדרין בכמה מני מניעות ועכובין ויסורים ובכלabolim רבים והוא ממש כמו שהיה יציאת מצרים, שמאחוריהם רודפו המצרים אחריהם ומלפניהם היה הים סוער ומצידיהם היה רעות עד שלא היה מקום לנום בשם צד במו יונה שבורחת מפני הים וכו'

Par le fait de dire et chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane
on reçoit toutes les délivrances

A cause de cela, il est harcelé de toute part: empêchements, obstacles, souffrances et troubles sans nombre. Il se retrouve comme lors de la sortie d'Egypte: derrière eux, les égyptiens qui les poursuivent; devant, la mer déchainée; sur les côtés, les bêtes féroces. Nulle possibilité de fuir! Comme la colombe, qui tente d'échapper à l'épervier etc,

ומממש בחינות אלו עוברים על כל אדים הרוצה לכנס בעבורת ה' יתברך, כי מי שרצויה לבנים בעבורת ה' יתברך הוא בחינת יציאת מצרים ממש, כי ערך יציאת מצרים הוא מה שיוציאין מטמאה לטהרה, מטמאת וטהמת פרעה ומצרים לך דרשת וטהרת ישראל,

Et cette symbolique s'applique parfaitement à tout celui qui commence à servir Dieu béni-soit-Il, car cela s'apparente réellement à la sortie d'Egypte, celle qui nous fit sortir de l'impureté pour accéder à la pureté, de l'impureté et la souillure de Pharaon et de l'Egypte vers la Sainteté et la Pureté d'Israël,

כמו שכחיתם בהוציאת את העם מצרים תעבידון את האלקים וכו'.

Comme il est écrit: "Lorsque tu feras sortir le peuple de l'Egypte, alors vous servirez l'Eternel".

ויה מכרח לעבר על כל אדים בכל דור ודור. ובמו שאמרו רבותינו ז"ל: בכל דור ודור חיב אדים לראות את עצמו באלו הוא יצא מצרים,

Et cela doit nécessairement se produire pour chaque homme, à toute époque et en chaque génération, comme l'ont enseigné nos maîtres: En chaque génération, l'homme doit se considérer comme étant sorti d'Egypte, et شبختה פרעה ומצרים שהם הפטרא אחרא ויחילתו רודפין אחרהם בבלבולים ומתחשבות רעות רבות מaad ואין לו מקום לא לפניו ולא לאחריו ולא מן הארץ, כי מכל צד מסביבין אותו בכמה מני בלבולים ומגינעות ויסורים,

Car, lorsque l'expression de Pharaon et de l'Egypte, qui incarnent le Mal et ses Légions, le poursuivent par leurs troubles et leurs si nombreuses mauvaises pensées, et qu'il n'a pas où se réfugier, ni en avant, ni en arrière, et pas même sur les côtés, car de toute part l'encerclent troubles, obstacles et souffrances,

אנו אם ירצה להסתбел לאחריו בודאי יתגבירו חס ושלום יותר, על-בנין אין תקנה כי אם שיצעק אל ה' ממקום אשר הוא שם ולא יפנה ויסטбел לאחריו כלל. (ליקוטי הלכות – הלכות שלוחה הקון ד' – ה')

Or, s'il veut regarder en arrière, alors ses ennemis se renforceront davantage, à Dieu ne plaise. C'est pourquoi, la seule solution, c'est de crier vers Dieu, là où on se trouve, et de ne pas du tout regarder en arrière. (tiré du Likoutey Halakhot - Chiloua'h hakène 4, 5)

Conseils: Eretz Israël

1/ La Foi essentielle – celle qui s'apparente à la notion de prière et de miracles, ne se trouve qu'en Eretz-Israël; là-bas montent toutes les prières, là-bas l'homme peut y atteindre ce qu'il désire et réaliser, en ce monde, miracles et prodiges véritables.

2/ Lorsqu'on se comporte mal en Eretz-Israël, symbole de la Foi et de la Prière, alors on descend en exil; la Prière nous y accompagne, et il n'est donc plus possible de prier pour la réalisation de miracles.

3/ Celui qui souhaite devenir un Juif authentique, c'est-à-dire accéder à des niveaux spirituels de plus en plus hauts, cela ne lui sera possible que grâce à la Sainteté qui réside en Eretz-Israël. Car toute ascension nécessite cette Sainteté particulière et, pour la Prière également, son ascension passe essentiellement par la Terre d'Israël.

(tiré du Otsar haYire'a - Likoutey Etsot, Eretz-Israël 1-3)



C'est une grande Mitsva, d'être constamment joyeux...

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

Vente de livres en français – hébreu, kaméot, voyages à OUMAN = 050-4135492 / www.RabbiNahman.com